

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA SENSIBILISATION PAR L'EXPLORATION SONORE DU
HARCÈLEMENT DES FEMMES DANS L'ESPACE PUBLIC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR
LUCIE PAGÈS

MAI 2017

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je voudrais commencer par remercier mes directrices de maîtrise Margot Ricard et Thérèse St-Gelais qui m'ont accompagnée du début jusqu'à la fin de ce processus, ainsi que les membres du jury : Marjolaine Béland et Clovis Gouaillier.

Merci à Daniel Courville, Robert Chrétien et Danielle Gariépy pour leur assistance uqamienne.

Merci au soutien de mes parents, sans qui cette maîtrise n'aurait pas été possible.

J'aimerais ensuite remercier toutes les personnes de mon entourage qui m'ont énormément aidée à concrétiser la recherche ainsi que la création : Mathieu, Arnaud H., Anne, Nicolas, Lucie, Nadège, Lylia, Gisèle, Sylvie, Arnaud N., Stéphanie, Marie, Alain, Anne-Gabrielle, Olivier, Cynthia, Claude, Geneviève, Alexanne, Manon, Quentin, Aline, Édouard et plus encore, je ne pourrais nommer toutes les personnes qui m'ont épaulée, écoutée, supportée pendant ces deux ans et demi.

Ce projet n'aurait pas été possible sans la participation de toutes les femmes qui ont témoigné de leurs histoires de harcèlement de rue, je les remercie.

Merci au CEAF et à Femmes et villes international pour leur collaboration.

Les actrices et les acteurs qui ont interprété ces témoignages, merci : Alexandra Bandean, Alice Cheval, Anne-Claire Hénault-Barbeau, Aurélie Aubry, Dominique Noel, Florence Boudreault, Gabrielle Morin, Jacinthe Arel, Janne Paquin, Laurie Desjardins-Dufresne, Marie-Claude Villemure, Marie-Luce Gervais, Marieve Guerin, Mireille Jodoin, Roseline Letarte, Sara Jeanne Saulnier, Tania Arana, Vanessa M.Larose, Katia Lévesque, Mathieu Gatien, Adrien Lessard, Guy Blanchard, Florian Lemaitre, SC Mui, Luka Dumont, Vladimir Nicolas.

Pour finir, merci à toutes les personnes qui sont venues participer et me tenir compagnie pendant les diffusions de l'œuvre, leurs réactions furent essentielles pour finaliser la recherche de ce mémoire.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
ANCRAGE THÉORIQUE DE L'ŒUVRE.....	5
1.1 – PROBLÉMATIQUE DE L'ŒUVRE	5
1.2 – ANCRAGE DANS SA CONTEMPORANÉITÉ	6
1.2.1 La dénonciation du harcèlement de rue	6
1.2.2 Le harcèlement de rue, un problème culturel.....	8
1.2.3 Le harcèlement de rue à Montréal	9
1.3 – CADRE THÉORIQUE	10
1.3.1 L'espace public	12
1.3.2 Le harcèlement de rue.....	14
1.3.3 L'empathie	15
CHAPITRE II	
CORPUS D'ŒUVRES	19
2.1 – STOP TELLING WOMEN TO SMILE – TATYANA FASLALIZADEH.....	19
2.1.1 Présentation de l'œuvre.....	19
2.1.2 Similarités et différences.....	20
2.2 – MAJORITÉ OPPRIMÉE – ÉLÉONORE POURRIAT	20
2.2.1 Présentation de l'œuvre.....	20
2.2.2 Similarités et différences.....	21
2.3 – AU BOUT DE LA RUE – MAXIME GAUDET	22
2.3.1 Présentation de l'œuvre.....	22
2.3.2 Similarités et différences.....	23
2.4 – LES CHOIX ESTHÉTIQUES D'INNOVATION.....	24
2.4.1 L'immersion sonore	24
2.4.2 L'installation	26
2.4.3 L'aspect documentaire	27

CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE.....	28
3.1 RECHERCHE POUR LA CRÉATION ET PAR LA CRÉATION	28
3.2 CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DE L'ŒUVRE.....	30
3.2.1 La démarche menant à l'œuvre.....	30
3.2.1.1 Les entrevues et le formulaire en ligne	30
3.2.1.2 Les enregistrements en studio.....	32
3.2.1.3 Les scénarios.....	35
3.2.1.4 Les enregistrements dans la rue	35
3.2.1.5 Le montage et mixage des trames sonores.....	36
3.2.2 Les démarches techniques sonores	37
3.2.2.1 L'œuvre pour la diffusion	37
3.2.2.2 La récolte des données durant la diffusion	39
3.2.2.3 Construction de la structure	39
3.3 DIFFUSION.....	40
3.3.1 Le choix des espaces de diffusion.....	41
3.3.2 Les démarches auprès de la ville de Montréal	42
3.3.3 Logistique de diffusion	42
3.3.4 Le prospectus	43
3.3.5 Diffusion en ligne	43
3.4 INDICATIONS ET VARIATIONS DU PROJET DE MÉMOIRE	44
CHAPITRE IV	
ANALYSE.....	47
4.1 LIENS ENTRE LA RECHERCHE ET LA CRÉATION.....	47
4.2 COMPTE RENDU DE L'ŒUVRE.....	50
4.2.1 Retour sur la démarche et les choix de diffusion établis au chapitre III... 50	
4.2.1.1 Retour technique sur la diffusion.....	50
4.2.1.2 Retour sur les emplacements des diffusions	51
4.2.1.3 Réception publique de l'œuvre	57
CONCLUSION.....	65

ANNEXE A CORPUS D'ŒUVRES	70
ANNEXE B QUESTIONNAIRE	73
ANNEXE C LE TEXTE DES ACTRICES ET DES ACTEURS	76
ANNEXE D LES SCÉNARIOS DES TRAMES SONORES DE SOIR ET DE JOUR	82
ANNEXE E L'INTÉRIEUR DE LA STRUCTURE.....	86
ANNEXE F CONSTRUCTION DE LA STRUCTURE.....	87
ANNEXE G CARTE DE MONTRÉAL DES EMPLACEMENTS DE DIFFUSION	88
ANNEXE H DOCUMENTS EXPLICATIFS DE L'ŒUVRE POUR LA VILLE DE MONTRÉAL	89
ANNEXE I LE PROSPECTUS.....	93
ANNEXE J L'ŒUVRE EN LIGNE	94
ANNEXE K SCHÉMA DE L'ÉVOLUTION DE L'INSTALLATION	96
ANNEXE L <i>LES VERBATIM</i>	97
ANNEXE M DIFFUSION PARC JEANNE-MANCE	127
ANNEXE N DIFFUSION SAINT-DENIS/BOULEVARD DE MAISONNEUVE	127

ANNEXE O	
DIFFUSION STATION MONT-ROYAL.....	128
ANNEXE P	
DIFFUSION STATION SAINT-LAURENT.....	128
ANNEXE Q	
DIFFUSION PLACE VALOIS	129
ANNEXE R	
ÉCOUTE IMMERSIVE	130
BIBLIOGRAPHIE.....	131

RÉSUMÉ

Né du désir de dénoncer le harcèlement de rue, une violence faite aux femmes dans l'espace public à Montréal, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** est une œuvre créative qui tente de déclencher une prise de conscience par le biais d'une installation sonore immersive publique. Pour ce faire, nous avons entrepris une cueillette de témoignages de femmes en publiant un formulaire en ligne et avons conservé ceux qui semblaient pertinents à notre recherche. Ensuite, nous avons scénarisé, enregistré et monté deux trames sonores : une de jour et une de nuit qui illustrent ces violences. Nous avons tout d'abord étudié les critiques féministes sur l'espace public. Ainsi, étant une féministe radicale matérialiste, le harcèlement de rue est analysé comme phénomène inhérent à notre société patriarcale. Finalement, en entreprenant des recherches sur des œuvres féministes dénonciatrices, nous nous sommes tournée vers la thématique de l'empathie.

Nous avons alors tenté, avec notre projet de création dans l'espace public de sensibiliser des personnes au harcèlement de rue en utilisant l'empathie comme outil de dénonciation par nos trames sonores. L'installation était diffusée dans cinq emplacements à différentes heures de la journée/soirée, à Montréal. Pendant la présentation de l'œuvre, nous avons interrogé les participantes et participants afin de déceler quelles étaient leurs réactions face à l'œuvre et ainsi, face au sujet. **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** nous aura permis de conscientiser une certaine part de ces personnes, mais surtout aura ouvert des débats sur le harcèlement de rue présent à Montréal.

MOTS-CLÉS : Harcèlement de rue, espace public, empathie, féminisme, sensibilisation, installation publique, installation sonore.

INTRODUCTION

L'œuvre de recherche-crédation en média expérimental réalisée dans le cadre de ce mémoire s'intitule **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE**. Son intention est de traiter de la violence faite aux femmes par le harcèlement de rue dans l'espace public, ainsi que ses répercussions. S'affirmant comme une création d'art engagée et féministe, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** a pour ambition de déclencher chez son public une prise de conscience sur le harcèlement de rue à Montréal. Nous nous appuyons pour ce faire sur la thématique de l'empathie, qui suppose que l'auditoire est capable de ressentir les émotions d'autrui par un procédé de transposition. Notre œuvre tente ainsi de susciter cette empathie en plongeant des personnes au sein d'une installation sonore immersive mettant en scène des harcèlements de rue tels que relatés par des témoignages réels récoltés au cours de notre recherche auprès de femmes montréalaises. En utilisant l'empathie comme outil de sensibilisation, nous croyons ainsi parvenir à redonner la parole aux femmes dans l'espace public et à inscrire le harcèlement de rue comme un problème culturel et social.

Un survol de notre cheminement sera ici proposé aux lectrices et aux lecteurs afin de mettre en lumière les expériences et inspirations ayant mené au choix du sujet de ce mémoire.

Un parcours éclectique composé de nombreux déménagements et de voyages nous a poussée à rencontrer des femmes et des hommes provenant de part et d'autre du monde et à nous impliquer dans des associations communautaires, nous amenant par là même à prendre conscience des inégalités sociales de notre société. Cet intérêt s'est par la suite renforcé durant le Printemps érable de 2012¹, lorsque nous avons choisi de prendre part au mouvement étudiant. Cette grève importante nous a alors

¹ Grève étudiante générale illimitée québécoise du 13 février au 7 septembre 2012 (dans certains établissements d'enseignement supérieur) contre la hausse des frais de scolarité.

fait constater que nombreux étaient celles et ceux qui souhaitaient voir croître la justice sociale et défendre la liberté d'expression chère au Québec. À la même période, la lecture de *King Kong théorie* de Virginie Despentes² nous a permis d'approfondir notre intérêt pour le féminisme. Essai autobiographique traitant de la pornographie, du trauma lié au viol, de la prostitution et d'autres expériences de vie qui interrogent la sexualité féminine et la définition du féminin, ce livre féroce, enragé et vivement critiqué nous a appris l'importance du combat féministe pour lutter contre la violence faite aux femmes.

La lecture d'auteures/philosophes telles que bell hooks (nom de plume de Gloria Jean Watkins), Simone de Beauvoir, Paula Tabet, Holly Kearl, Nancy Fraser, ainsi que d'autres issues de la culture populaire telles que Catlin Moran, Amy Poehler, Chimamanda Ngozi Adichie ou encore Lena Dunham, est venue enrichir notre réflexion. Des magazines spécialisés et maisons d'édition (*Cosette*, *Bitch Media*, *Bust magazine*, *Mic* et *les éditions du remue-ménage*, etc.) font également partie de nos lectures quotidiennes. Des artistes féministes tels que *Les Guerillas Girls* sont une autre de nos sources d'inspiration, car celles-ci s'attachent à confronter directement la communauté artistique patriarcale. La multiplication de téléseries traitant entre autres de la place des femmes dans la société (*Mad Men*, *Masters of Sex*, *Orange is The New Black*, *The Fall*, *Jessica Jones* et *House of Cards*, etc.) est également venue consolider notre pensée critique vis-à-vis de notre société patriarcale et motiver notre volonté à continuer dans la production d'un art féministe. Les documentaires portant sur la lutte des droits des femmes nous ont eux aussi permis d'améliorer notre connaissance du sujet, avec, par exemple, *She's beautiful when she's angry*, *War Zone*, *Ukraine Is Not A Brothel!* ou encore *Pussy Riot: A Punk Prayer*. Enfin, nos sources d'inspiration proviennent également d'événements tels que les HTMLLES, festival d'art numérique féministe organisé par le Studio XX.

² Virginie Despentes, *King Kong théorie*. (Paris : Le Livre de poche, 2007)

Bien que les artistes féministes qui nous inspirent œuvrent dans les arts visuels, nous avons développé, au cours de nos études à la maîtrise en communication, une attirance accrue pour les œuvres sonores. Nous décidons alors de travailler avec le son pour traiter du harcèlement de rue en mettant le visuel de côté.

L'œuvre **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** tente de communiquer l'aspect anxiogène que la rue montréalaise peut avoir pour certaines femmes. Le harcèlement de rue nous apparaît en effet comme un problème culturel de grande envergure qui devrait susciter des débats au sein de l'espace public. Plusieurs personnes sont encore peu conscientes de l'importance du problème et de ses effets sur la liberté de mouvement des femmes. De plus, aucune statistique n'est disponible sur l'occurrence et la fréquence du harcèlement de rue à Montréal. Nous croyons que l'empathie que nous tenterons de susciter par notre installation pourrait ainsi être un élément de prise de conscience du problème. Notre question de recherche est donc la suivante : une installation sonore peut-elle, au moyen de l'empathie, permettre de sensibiliser un public au harcèlement de rue ?

DANS LE CORPS D'UNE AUTRE est nourrie par une recherche théorique venant justifier les décisions prises pour l'expérimentation, la création et la diffusion de l'œuvre. Le cadre théorique sera présenté dans la première partie de ce document. Mais, d'abord nous définirons les termes spécifiques utilisés dans la recherche, tels qu'indiqué dans le *Dictionnaire critique du féminisme* ainsi que dans d'autres textes d'appui sur les différentes formes de féminisme³. Une analyse de la critique de Nancy Fraser à propos de la notion d'espace public de Jürgen Habermas sera ensuite commentée. Suivra une définition de la notion du *harcèlement de rue*, introduisant ses complexités ainsi que les stratégies pour la circonscrire proposée par Holly Kearsley dans *Stop Street Harassment : Making Public Places Safe and Welcoming for*

³ Voir bibliographie.

Women. Nous étudierons comment l'empathie, comme stratégie permet de déclencher une prise de conscience vis-à-vis du harcèlement de rue. La pertinence de cette stratégie sera appuyée par les travaux d'Edith Sizoo dans *Par-delà le féminisme* et de Serge Tisseron dans *L'empathie au cœur du jeu social*, puis sera introduit le concept de mimesis expliqué par Marie-Lise Brunel et Cynthia Martiny dans *Les conceptions de l'empathie avant, pendant et après Rogers*.

La seconde partie de ce document portera sur notre corpus d'œuvres, composé de trois réalisations nous ayant inspirée pour notre propre création. La troisième partie de ce document comportera la présentation détaillée de la méthodologie utilisée pour la création de l'œuvre sous la forme d'un récit pratique. La quatrième partie sera consacrée à l'analyse de la diffusion de l'œuvre et les impressions du public à partir de l'expérience. Les résultats recueillis au cours de nos diffusions nous permettront de découvrir si la création a sensibilisé nos participantes et participants au harcèlement de rue. Nous pensons ainsi pouvoir vérifier si l'approche communicationnelle que nous avons choisie a permis de susciter l'effet de conscientisation souhaitée auprès de notre public. Diverses annexes sur le processus créatif compléteront notre travail (photographies, textes, etc.), afin de documenter notre mémoire et d'en faciliter la lecture.

CHAPITRE I - ANCRAGE THÉORIQUE DE L'ŒUVRE

1.1 – PROBLÉMATIQUE DE L'ŒUVRE

Aspirant à traiter des inégalités entre les hommes et les femmes dans le cadre de notre mémoire, il nous était nécessaire de cibler un champ d'action précis parmi les divers combats menés au sein de ce courant. La violence faite aux femmes nous est apparue comme une problématique sociale primordiale nécessitant un travail constant de conscientisation. Marie-Ève Surprenant, dans le *Manuel de résistance féministe* (2015) propose une mise en contexte en annonçant les huit principaux champs d'action dans lesquels s'inscrivent les luttes féministes. Elle explique dans la citation ci-dessous les raisons pour lesquelles elle a décidé d'y inclure les violences faites aux femmes, ce qui nous a permis d'affirmer notre choix de sujet :

*Les violences, puisqu'elles s'exercent toujours envers les femmes de façon spécifique (violence conjugale, harcèlement, agressions sexuelles, exploitation sexuelle, etc.), qu'elles sont trop souvent banalisées, niées, impunies et que la violence demeure un des mécanismes de contrôle et de domination des femmes au sein des sociétés patriarcales*⁴.

Nous croyons que la violence perpétrée contre les femmes, qu'elle soit verbale ou physique, constitue un obstacle à l'existence d'une égalité entre les sexes. L'objectif de notre projet est de revendiquer ceci en tentant de conscientiser la communauté dans l'espace même où se produit une manifestation de cette violence : la rue.

⁴ Marie-Ève Surprenant, *Manuel de résistance féministe*. (Montréal : Éditions du remue-ménage, 2015) p. 20.

Dans le cadre de notre projet, c'est le sujet de la liberté de déplacement dans un espace public accessible à toutes et à tous, qui est abordé.

Nos sous-questions de recherche sont les suivantes : le harcèlement de rue peut-il être mis en avant au moyen d'une installation sonore immersive ? Cette installation peut-elle parvenir à conscientiser des personnes lors de leurs déplacements dans l'espace public ? L'empathie est-elle l'outil de communication approprié pour déclencher une prise de conscience par rapport à ce problème social ?

Les réponses à ces questions seront analysées dans le présent document en nous appuyant dans un premier temps sur la recherche théorique, et dans un second temps sur la création et la diffusion de l'œuvre.

1.2 – ANCRAGE DANS SA CONTEMPORANÉITÉ

1.2.1 La dénonciation du harcèlement de rue

Bien que l'insécurité que vivent des femmes dans l'espace public soit un sujet grandement étudié depuis plusieurs années dans la sphère des études féministes, les chercheuses et chercheurs ne se sont intéressés à la problématique du harcèlement de rue que récemment. En conséquence, les recherches sur ce sujet sont en évolution constante et leurs résultats sont diffusés sur internet, au sein des réseaux sociaux, vidéos web, podcasts, etc. L'accessibilité à l'internet, a permis aux femmes de dénoncer courageusement les comportements liés au harcèlement de rue. Ce mouvement est nourri par la multitude d'espaces de discussions sécuritaires et quelques fois non mixtes créés par des femmes sur les réseaux sociaux. Elles s'encouragent ainsi à lutter ensemble contre différentes formes d'inégalités. Ces espaces leur offrent un recours contre la solitude ressentie face à ces violences. À titre d'exemple, en 2014 le *hashtag* du réseau social Twitter *#BeenRapedNeverReported*, lancé par Antonia Zerbisias et Sue Montgomery, suivant les dénonciations des

femmes agressées sexuellement par Jian Ghomeshi a été pris d'assaut en quelques heures. Les utilisatrices (et quelques utilisateurs) de *Twitter* ont à leur tour condamné des viols ou agressions sexuelles non révélés afin d'afficher publiquement leur soutien aux victimes. En 24 heures, le mouvement est devenu mondial, avec plus de 8 millions de personnes partageant leurs histoires⁵. *Facebook*, *Twitter*, *Instagram*, *Snapchat* : tous ces réseaux regorgent d'espaces de dénonciation mis en place pour s'opposer à la violence faite aux femmes.

En tant que chercheuse politiquement investie dans le mouvement féministe, nous avons eu l'occasion de constater, au cours des six dernières années, une montée croissante du nombre de personnes impliquées dans la dénonciation des violences et inégalités subies par les femmes. Le mot féminisme ne semble plus autant péjoratif qu'auparavant au sein de l'espace public. Il est désormais plus socialement acceptable de s'élever contre les inégalités sociales, tel que l'exprime la journaliste, Francine Pelletier : « En 2014, les astres se sont alignés en faveur du féminisme. Il y avait 30 ans qu'on n'avait pas vu une telle vague de dénonciation. Mieux, il y avait 30 ans qu'on n'avait pas senti une telle écoute⁶. » Ce phénomène peut aussi s'observer dans la création d'art féministe. Les dernières années ont ainsi vu apparaître un foisonnement d'œuvres sur les inégalités entre les hommes et les femmes⁷. Ce *second début* (tel que le nomme Francine Pelletier) a également influencé des recherches sur le sujet du harcèlement de rue⁸.

⁵ Jacques Gallant. (2014) Twitter conversation about unreported rape goes global. *The star*. Récupéré le 23 novembre 2016 de https://www.thestar.com/news/crime/2014/10/31/twitter_conversation_about_unreported_rape_goes_global.html

⁶ Francine Pelletier, *Second début. Cendres et renaissance du féminisme*. (Montréal : Atelier 10.) 2015. p. 20.

⁷ Plusieurs vidéos ont été publiées sur internet dans les dernières années dénonçant le harcèlement de rue : *10 Hours of Walking in NYC as a Woman*, *Silbale a tu madre*, *Femme de la rue*, *Walking Home*, *War Zone*, *Et si et plus encore*.

⁸ Tel que les travaux de Holly Kearl : *Stop Street Harassment, 50 Stories about Stopping Street Harassers*. Ainsi que plusieurs autres chercheuses citées par la suite dans ce document.

1.2.2 Le harcèlement de rue, un problème culturel

« De manière générale, le harcèlement de rue influence profondément les pratiques urbaines des étudiantes, de jour comme de nuit⁹. » Dans son ouvrage *La ville faite par et pour les hommes*, Yves Raibaud dénonce la manière dont les inégalités entre les hommes et les femmes dans la rue influent sur les autres milieux (sociaux, culturels, économiques, politiques, etc.). Selon Raibaud et plusieurs autres auteurs et auteures traitant de ce sujet, le harcèlement de rue est en réalité un phénomène banalisé et peu étudié. « Comment peut-on mesurer des améliorations ou une dégradation si les enquêtes n'ont lieu que tous les 15 ans¹⁰ ? » s'interroge-t-il, à propos des recherches menées en France sur le sujet. Holly Kearl, dans son livre *Stop Street Harassment : Making Public Places Safe and Welcoming for Women*, propose une revue des multiples enquêtes sur le harcèlement de rue effectuées entre 1980 et 2009 aux États-Unis, au Canada, en Chine, au Japon, en Égypte, au Yémen et en Inde :

Much more research on this topic is necessary, but from the studies that exist, it seems male street harassment is a common female experience, especially in cities, where women tend to encounter more people and are more likely to use public transportation¹¹.

Il est ainsi évident que le harcèlement de rue se pose comme un problème social qui perdure depuis des décennies (voir plus encore) et qui porte atteinte à la liberté des femmes dans le monde entier.

La seule étude que nous sommes parvenue à retrouver au sujet du harcèlement de rue au Canada date de l'année 2000 et fut réalisée par Ross MacMillan, Annette Nierobisz et Sandy Welsh. Parmi les 12 300 Canadiennes interrogées, toutes âgées de

⁹ Yves Raibaud, *La ville faite par et pour les hommes*. (Clamecy : Éditions Belin, 2015) p. 39-40.

¹⁰ *Ibid*, p. 38.

¹¹ Holly Kearl, *Stop Street Harassment. Making public places safe and welcoming for women*. (Santa Barbara : Praeger, 2010) p. 10.

plus de 18 ans, les chercheuses et le chercheur ont ainsi constaté que 80 % d'entre elles avaient été victimes de harcèlement de rue, ce qui influait sur leur sentiment d'insécurité dans la rue¹². Toutefois, aucune étude n'avait à ce jour été réalisée précisément à Montréal.

1.2.3 Le harcèlement de rue à Montréal

Malgré le manque flagrant de statistiques concernant la récurrence du harcèlement de rue à Montréal, plusieurs centres de femmes s'appliquent à soutenir les victimes. Le Centre d'Éducation et d'Action des Femmes de Montréal (CEAF) notamment, s'implique politiquement dans les instances municipales pour obtenir la mise en place de lois contre le harcèlement de rue. Nous avons collaboré avec ce centre afin de compléter notre revue de littérature.

Bien que la violence faite aux femmes soit un sujet largement étudié et que nous vivions actuellement un *second début* par rapport au féminisme, le harcèlement de rue est encore un phénomène ne trouvant que très peu de place au sein des espaces de discussions non féministes à Montréal. Nous avons ainsi été témoin, à plusieurs reprises, d'incrédulité à l'idée que ce phénomène puisse se produire à Montréal. Cette ville est en effet généralement perçue comme sécuritaire et plutôt égalitaire entre les sexes. Ce constat aura motivé notre recherche, afin de démontrer que le harcèlement de rue se trouve être non seulement un problème mondial, mais aussi bien montréalais. « La rue n'est pas gagnée, pour les femmes, c'est-à-dire pour celles dont on dit qu'elles sont des femmes, qu'on croit reconnaître et qu'on identifie comme telles¹³. » Afin d'entreprendre une démarche de sensibilisation fondée sur une base scientifique valide, nous nous sommes engagée dans des recherches théoriques qui

¹² Ross Macmillan, Annette Nierobisz, Sandy Welsh. *Experiencing the Streets : Harassment and Perceptions of Safety among Women*. (Journal of Research in Crime and Delinquency, 2000) p. 318.

¹³ Martine Delvaux, *Les filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot*. (Montréal : Éditions du remue-ménage, 2015) p. 203.

Martine Delvaux fait ici référence aux femmes dans le monde entier et particulièrement à Montréal.

nous ont permis de dégager trois thématiques. Ces dernières seront présentées dans la prochaine partie de ce chapitre.

1.3 – CADRE THÉORIQUE

La place des femmes dans l'espace public, le harcèlement de rue et l'empathie sont les trois thématiques clés de ce mémoire en recherche-création. Afin d'ancrer notre création d'un point de vue théorique, plusieurs ouvrages ont été consultés et analysés. Nous débuterons la présentation de notre cadre théorique en positionnant tout d'abord ce projet dans une perspective féministe. Les trois thématiques de ce mémoire seront ensuite présentées, en commençant par l'espace public, puis le harcèlement de rue et enfin l'utilisation de l'empathie dans un but de conscientisation des personnes utilisant l'espace public à Montréal.

« La revendication de droits naît de l'écart entre l'affirmation de principes universels d'égalité et des réalités du partage inégalitaire des pouvoirs entre les hommes et les femmes¹⁴. » Notre projet est motivé par notre positionnement politique en tant que féministe radicale matérialiste. Le féminisme radical a pour ambition de s'attaquer à la racine du problème de l'inégalité des sexes, c'est-à-dire l'origine de la subordination des femmes. Ce mouvement a également pour but d'agir directement pour tenter d'apporter des solutions aux différents problèmes d'inégalités entre les hommes et les femmes. Selon cette école de pensée, l'oppression des femmes provient du système social des sexes, qui place le patriarcat en premier lieu et le capitalisme en deuxième : « [...] le patriarcat désigne une formation sociale où les hommes détiennent le pouvoir, ou encore, plus simplement : le pouvoir des

¹⁴ Dominique Fougeyrollas-Schwebel, *Dictionnaire critique du féminisme*. (Paris : Presses universitaires de France, 2004) p. 138.

hommes¹⁵. » Celui-ci se manifeste tant au sein de la sphère publique que de la sphère privée. Cependant, dans le cadre de ce mémoire, seule la sphère publique sera abordée.

Le patriarcat est défini comme dominant les femmes par le contrôle du corps, de la maternité, de la sexualité, mais surtout comme « [...] un système social des sexes ayant créé deux cultures distinctes : la culture masculine dominante, et la culture féminine dominée¹⁶. » L'un des objectifs du féminisme radical matérialiste est de renverser ce système social pour que les femmes se réapproprient leur corps, créent des groupes non mixtes, des groupes alternatifs de femmes et organisent des actions revendicatrices.

Notre projet revendique l'existence d'un problème social sexué, qui s'inscrit directement dans le courant des féministes matérialistes. Selon cette école de pensée, certains hommes, par leur éducation au sein de la société patriarcale, présument que le corps des femmes leur appartient : « Après tout il suffit pour savoir d'écouter sans l'esquiver le discours banal et quotidien qui dévoile *la nature spécifique de l'oppression des femmes* : l'appropriation¹⁷. » Selon Colette Guillaumin, il existerait cinq moyens distincts d'appropriation : le marché du travail, le confinement dans l'espace, la démonstration de force, la contrainte sexuelle ainsi que l'arsenal juridique et de droit coutumier. Nous étudierons spécifiquement ici deux d'entre eux : le confinement dans l'espace et la contrainte sexuelle. Pour Colette Guillaumin, les femmes sont encore confinées dans l'espace privé, car elles ne peuvent se trouver autre part que chez leur mari. L'application de ce principe est garantie par deux règles sociales rétrogrades qui perdurent encore aujourd'hui. Premièrement, les femmes sont les reines du foyer et ainsi irremplaçables à la maison. Sans elles, tout s'écroulerait. Deuxièmement, les femmes ne devraient pas sortir sans un but précis lié à la vie du

¹⁵ Christine Delphy, *Ibid*, p. 154.

¹⁶ Louise Toupin, « Les courants de pensée féministe. ». *Les classiques des sciences sociales*, n° 2 (1998) : p. 22.

¹⁷ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes ». *Questions féministes*, n° 2 (1978) : p. 7.

foyer (l'épicerie, l'école, les magasins) et surtout en dehors des heures admises (entre 7h00 et 19h00). Sortir avant ou après s'avérerait trop dangereux pour leur sécurité. Nous nous basons ici sur un principe écrit dans les années 1978. Nous sommes conscientes qu'il peut paraître arriéré, mais il est important de partir de la base historique de l'oppression des femmes dans l'espace public pour tenter de comprendre le harcèlement de rue d'aujourd'hui. De plus, Colette Guillaumin avance même que toute femme n'ayant pas de mari se retrouverait alors libre à l'appropriation : « *automatiquement* toute femme dont l'individualité matérielle n'est pas officiellement ou officieusement clôturée, exprime que l'*ensemble des hommes* dispose de *chacune des femmes* puisqu'entre eux c'est affaire de négociation ou de lutte que de décider qui *emportera le morceau*, selon la plus exacte des expressions¹⁸. » Ce raisonnement positionne donc les femmes en tant qu'objet et non sujet, pouvant être possédé sans demande de consentement ni motifs pour refuser l'avance. La rue prend dans ce contexte la forme d'une *vitrine* (pour les hommes) où ils peuvent trouver l'objet (les femmes) qu'ils recherchent et dont ils peuvent disposer.

Ayant inscrit notre projet de recherche dans le cadre du courant de pensée des féministes radicales matérialistes, afin de revendiquer l'existence d'une inégalité des sexes quant au libre accès à l'espace public, nous appuierons par la suite notre propos en exposant la critique de la thématique de l'espace public de Jürgen Habermas par Nancy Fraser.

1.3.1 L'espace public

L'espace public (ou la sphère publique) est une thématique largement analysée au sein des théories critiques de la communication. Celle-ci a été introduite

¹⁸ Colette Guillaumin, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes ». *Questions féministes*, n° 2 (1978) : p. 26.

par Jürgen Habermas dans sa thèse d'habilitation. Selon lui, l'espace public est un espace accessible à tous les citoyens, où il est possible de se rassembler afin de formuler une opinion publique : « l'opinion publique est le résultat éclairé de la réflexion publique effectuée en commun, à propos des fondements de l'ordre social¹⁹. » Or, selon Nancy Fraser²⁰, la définition de l'espace public d'Habermas est une conception bourgeoise, exclusive et non représentative de la société. En effet, historiquement, les femmes de toutes origines ethniques et de toutes classes étaient exclues de toute participation officielle à la politique de la vie de la cité sur la base du critère du genre. Pour Fraser, la conception de la sphère publique d'Habermas n'est pas adaptée à la théorie critique contemporaine. Elle exprime la nécessité d'une conception post-bourgeoise qui engloberait les publics forts ainsi que les publics faibles, dont font partie les femmes. Cette inaccessibilité à la sphère publique isole les femmes, les tenant hors des débats politiques. Nous inspirant de la critique de Fraser, notre volonté d'installer notre œuvre dans l'espace public nous semblait être une manière de donner voix aux femmes. Notre objectif était de construire notre propre espace public politique égalitaire, pouvant générer un débat sur un problème social : soit le harcèlement de rue.

L'analyse critique de Nancy Fraser illustre également le problème du harcèlement de rue lié au manque d'accès sécuritaire pour certaines femmes à l'espace public. Selon elle, leur peur de la rue contribue ainsi à rendre cet espace majoritairement occupé par les hommes. Malgré cela, les femmes qui désirent sortir y sont contraintes pour se déplacer. Le harcèlement de rue restreint cependant leur participation concrète au sein de l'espace public, compte tenu de la peur qu'il engendre.

¹⁹ Jürgen Habermas, *L'espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. (Paris : Payot, 1978)

²⁰ Nancy Fraser « Repenser la sphère publique : Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. » *Habermas and the Public Sphere* (2001) : p. 125 - 156.

1.3.2 Le harcèlement de rue

Le harcèlement de rue est un terme relativement nouveau. Il est la traduction littérale du terme *street harassment* qui existe officieusement depuis 1981²¹. Holly Kearl, auteure et consultante sur la violence sexiste, mais surtout fondatrice de l'organisme New Yorkais sans but lucratif *Stop Street Harassment*, définit le harcèlement de rue de la manière suivante : « For me, street harassment constitutes unwelcome words and actions by men in public places that invade the physical and emotional space of unknown women in a disrespectful, creepy, startling, scary, or insulting way²². » Ainsi défini, le harcèlement de rue se pose comme un problème social qui constitue la réalité quotidienne de nombreuses femmes, ces dernières étant le plus souvent contraintes de le subir si elles souhaitent pouvoir participer à la vie de l'espace public. Ce comportement social, apparemment anodin, opprime ainsi continuellement les femmes en les traitant à la manière de simples objets sexuels, et non de sujets à part entière. Le harcèlement de rue semble donc rendre impossible l'atteinte d'une réelle égalité des sexes.

Les contextes dans lesquels il se présente sont nombreux et variés. Premièrement, il se produit davantage dans une culture où l'égalité des sexes n'est pas acquise : les femmes harcelées sont ramenées à leur rôle de dominées. Deuxièmement, la culture du viol influence ces comportements. En effet, selon diverses études, les femmes auraient développé une peur d'être violées dans l'espace public lorsqu'elles sont seules²³. De plus, les femmes harcelées peuvent être atteintes du *victim blaming* qui développe le sentiment de culpabilité. Blâmer la victime renforce ainsi l'idée qu'il est de leur responsabilité de rester en sécurité, de s'habiller ou de se comporter convenablement mais surtout, que la rue n'est pas un endroit sécuritaire pour elles.

²¹ Micaela di Leonardo de l'Université de Californie à Berkley le définit pour la première fois en 1981 dans : « Political Economy of Street Harassment »

²² Holly Kearl, *Stop Street Harassment. Making Public Places Safe and Welcoming for Women*. (Santa Barbara : Praeger, 2010) p. 6-7.

²³ « For each women who is sexually assaulted or murdered, countless others feel greater fear that it could happen to them too. » *Ibid*, p. 4.

« Throughout the world, women's access to public places is more limited than is men's, largely due to gender-based harassment and the threat of male violence²⁴. » Cette inaccessibilité comporte nombre d'impacts négatifs sur la vie quotidienne des femmes et des jeunes filles dans plusieurs cultures. En effet, plusieurs de nos entrevues auront montré que beaucoup de femmes adoptent des stratégies afin de moins s'exposer aux éventuels harcèlements dans la rue, prouvant ainsi que ce comportement a un impact concret et réel sur les déplacements de certaines femmes à Montréal et sur leur liberté de mouvement. Pour que le harcèlement de rue cesse, un changement de mentalité doit s'opérer chez les hommes ainsi que chez les femmes. En réponse à ce constat, notre création utilisera la rue elle-même comme espace de dénonciation et de sensibilisation. Nous voulions déclencher une prise de conscience sur le harcèlement de rue par le biais de l'empathie, thème que nous développerons dans ce qui suit.

1.3.3 L'empathie

L'empathie est la capacité de se mettre à la place d'autrui pour essayer de mieux comprendre les sentiments éprouvés par l'autre. Sa définition exacte, selon le *Centre national de Ressources Textuelles et Lexicales*, est la suivante : « Capacité de s'identifier à autrui, d'éprouver ce qu'il éprouve²⁵. » Il s'agit là de la thématique clé des mouvements sociaux qui tentent de venir en aide aux personnes discriminées. En effet, selon plusieurs féministes et mouvements engagés, l'empathie est l'émotion de conscientisation sociale la plus efficace. Elle permet de mener des luttes sociales auprès d'individus et d'individues.

Dans son ouvrage *Par-delà le féminisme*, Édith Sizoo commente une multitude de

²⁴ *Ibid*, p. 67.

²⁵ *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. (2012). Récupéré le 20 avril 2016 de <http://www.cnrtl.fr/>

textes écrits par des femmes sur la place et le rôle des femmes. Selon elle, sans empathie, le mouvement et la libération des femmes ne pourraient avoir lieu. « En somme, l'empathie est la force constitutive, la matière première et le fil rouge des mouvements de femmes²⁶. »

Il est important ici de souligner que nous traitons de l'empathie et non, de la sympathie : « comme l'empathie a également une dimension « affective », on a souvent tendance à la confondre avec la sympathie²⁷. » Or, la sympathie et l'empathie sont deux sentiments bien distincts. La sympathie est, par définition, un « penchant, [une] bienveillance à l'égard d'une personne²⁸. » On remarquera ici une différence évidente avec l'empathie, car la sympathie n'implique pas de « se mettre à la place d'autrui », aspect primordial de notre recherche qui aspirait à provoquer chez les gens le sentiment d'être transposés dans le corps d'une autre.

Afin de comprendre les effets de l'empathie sur les personnes, il est essentiel de placer l'interaction au centre de l'analyse, telle que décrite en psychanalyse. L'interaction est un terme qui désigne l'action de deux ou plusieurs objets ou phénomènes l'un sur l'autre : « action réciproque de deux ou plusieurs corps²⁹. » Dans le texte *Les conceptions de l'empathie avant, pendant et après Rogers*³⁰, les auteures Marie-Lise Brunel et Cynthia Martiny proposent une dimension de l'empathie faisant appel au mouvement corporel et à l'imitation de l'autre, la *mimesis* : « en effet, le mécanisme qui facilite la prise de conscience des autres semble être ce que les Grecs dénommaient *mimesis*³¹. » À cet aspect s'ajoute l'idée que : « le mot (empathie) est utilisé ici dans le sens de la capacité non seulement

²⁶ Édith Sizoo, *Par-delà le féminisme*. (Paris : Éditions Charles Léopold Mayer, 2003) p. 145.

²⁷ Sarah, Famery, *L'empathie. L'art d'être en relation*. (Paris : Eyrolles, 2013) p. 15.

²⁸ Marie-Éva, De Villiers, *Multi dictionnaire de la langue Française*. (Montréal : Québec Amérique, 2015) p. 1690.

²⁹ *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. (2012). Récupéré le 20 avril 2016 de <http://www.cnrtl.fr/>

³⁰ Marie-Lise Brunel ; Cynthia Martiny, « Les conceptions de l'empathie avant, pendant et après Rogers ». *Carriéologie* (2009) : p. 485.

³¹ *Ibid*, p. 487.

d'identifier la souffrance éprouvée par l'autre, mais aussi d'en être affecté³². »

Ainsi, si l'empathie est la force constitutive du féminisme, qui permet de mener une lutte sociale par l'identification et le ressenti de la souffrance d'autrui par la *mimesis*, notre projet de recherche-crédation se devait d'accorder une place primordiale à ce phénomène, et à l'interaction par laquelle il se produit, tant à l'étape de son élaboration que lors de l'analyse de nos résultats.

DANS LE CORPS D'UNE AUTRE se présente donc comme une œuvre socialement engagée se basant sur le mouvement des féministes radicales matérialistes et la théorie de l'appropriation de Colette Guillaumin pour exposer la racine de la violence verbale et parfois physique subie par les femmes dans la rue. La critique de la théorie de l'espace public par Nancy Fraser nous a permis, dans un premier temps, de mettre en lumière le manque d'accès libre des femmes à cet espace, ce à quoi notre recherche-crédation se proposait de tenter de remédier en leur rendant la parole. Dans un second temps, les travaux de Holly Kearl nous ont quant à eux permis de définir précisément la thématique du harcèlement de rue et ses conséquences sur la participation des femmes à l'espace public et sur leur liberté de déplacement. Finalement, l'analyse d'études sur l'empathie nous aura permis de présumer qu'il s'agissait de l'outil approprié pour conscientiser la population face à l'inégalité sociale créée par ce comportement.

Nous appuyant sur l'ensemble de ces thématiques, notre hypothèse était donc la suivante : en utilisant l'empathie comme outil de sensibilisation, nous tenterons de redonner la parole aux femmes dans l'espace public et d'inscrire le harcèlement de rue comme un problème culturel et social menant à l'oppression des femmes qui le subissent.

Dans le prochain chapitre, nous exposerons les trois œuvres ayant inspiré le

³² Serge Tisseron, *L'empathie au cœur du jeu social*. (Paris : Albin Michel, 2010) p. 19.

traitement du sujet, les démarches de création et l'esthétisme de **DANS LE CORPS
D'UNE AUTRE.**

CHAPITRE II - CORPUS D'ŒUVRES

STOP TELLING WOMEN TO SMILE, *Majorité opprimée* et *Au bout de la rue* sont les trois œuvres nous ayant inspirée dans notre conception. Ces dernières sont respectivement : de l'art de rue et deux courts-métrages qui traitent de l'oppression des femmes par les hommes. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons exposer nos réflexions quant à l'innovation de notre création dans le milieu de l'art féministe engagé.

2.1 – STOP TELLING WOMEN TO SMILE – TATYANA FASLALIZADEH

2.1.1 Présentation de l'œuvre

Tatyana Faslalizadeh, artiste peintre new-yorkaise, dénonce le harcèlement de rue de manière saisissante. L'artiste dirige pour cela des entrevues sur le harcèlement de rue, desquelles elle sélectionne une citation afin d'illustrer le témoignage entendu. Elle prend ensuite en photo chaque femme ayant témoigné et dessine son portrait au crayon noir sur du papier blanc. La citation choisie est ajoutée au bas de chacune de ses illustrations. Une fois ce processus créatif terminé, les œuvres sont diffusées. L'artiste imprime pour ce faire les dessins en plusieurs exemplaires et les colle dans les rues de New York. Elle tâche de les positionner aux endroits propices au harcèlement de rue. Son message est clair et simple, ses imprimés sont en noir et blanc et les phrases choisies sont fortes³³ : « *Women are not outside for your entertainment.* » ou « *My outfit is not an invitation.* », pour en citer deux exemples.

³³ Voir annexe A– STOP TELLING WOMEN TO SMILE – TATYANA FAZLALIZADEH (p. 70) pour les photos des illustrations dans la rue.

Les citations sont dirigées directement envers les harceleurs et les passants et passantes afin de les faire réagir. Nous avons d'ailleurs eu plusieurs fois l'occasion de voir ses affiches à Montréal arrachées ou dégradées. Son processus créatif dénote une forte implication sociale et un soutien moral envers les femmes new-yorkaises subissant du harcèlement de rue au quotidien.

2.1.2 Similarités et différences

La source d'inspiration de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** est ainsi semblable à celle du projet de Tatyana Faslalizadeh, intitulé **STOP TELLING WOMEN TO SMILE**. Nous avons nous aussi mené des entrevues avec des femmes sur le harcèlement de rue afin de recueillir un éventail de témoignages sur le sujet. De plus, la diffusion de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** se fait également dans l'espace public tout comme les œuvres de Faslalizadeh. Le support et le processus créatif viennent cependant nous différencier de ces œuvres. Tatyana Faslalizadeh utilise l'illustration et l'art de rue pour diffuser son message tandis que nous avons recours à l'installation sonore publique.

2.2 – MAJORITÉ OPPRIMÉE – ÉLÉONORE POURRIAT

2.2.1 Présentation de l'œuvre

L'œuvre **MAJORITÉ OPPRIMÉE** est un court-métrage réalisé par Éléonore Pourriat, sorti en 2010. Celle-ci traite de l'oppression des femmes en France et mise sur l'inversion des genres pour parvenir à une prise de conscience. Ainsi, le personnage principal est un père au foyer³⁴. Tout au long de sa journée, celui-ci subit plusieurs formes d'oppression en raison de son genre (dominé) et est harcelé par des

³⁴ Voir annexe A – MAJORITÉ OPPRIMÉE – ÉLÉONORE POURRIAT (p. 71) pour un aperçu de l'œuvre.

femmes à plusieurs reprises durant ses déplacements. Ce court-métrage a connu un fort succès quelques années après sa sortie. L'inversion des genres de ce court métrage, permet de faire ressortir le ridicule de cette oppression genrée. Par exemple, lorsqu'une remarque sexiste est prononcée envers un homme, cela semblera ridicule et peu crédible, tandis que la même remarque dirigée vers une femme pourra passer pour anodine. De plus, les hommes qui sont amenés à regarder ce court-métrage peuvent ressentir davantage d'empathie car ces oppressions sont ciblées directement sur leur genre, ce qui les amène à prendre conscience de l'absurdité de leurs actes (ou des actes d'autres hommes) envers des femmes. À la fin du court-métrage, lorsque l'actrice (épouse du père au foyer) marche seule le long d'une rue la nuit, des harcèlements de rue dirigés vers elle se font entendre. Cette fin nous ramène ainsi à la réalité et permet de comprendre l'intention première de la réalisatrice : dénoncer les inégalités hommes – femmes. Pour cela, elle a recours à cette dystopie qui relate un récit imaginaire, difficile, dont le modèle ne doit pas être reproduit.

2.2.2 Similarités et différences

MAJORITÉ OPPRIMÉE et **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** sont deux œuvres différentes avec une intention similaire. Les agressions sexuelles genrées et le harcèlement de rue sont en effet les deux sujets centraux du court-métrage. Ainsi, lorsque le père au foyer est agressé, sa femme lui rétorque : « Tu m'fais marrer avec tes discours de chiens de garde, t'as vu comment t'es habillé ? Bah comme un petit allumeur, voilà. Ta chemisette là, tes tongs, ton bermuda au ras du genou. » Il s'agit ici d'une reproduction du discours caractéristique que certains hommes pourraient tenir vis-à-vis d'une femme. Les deux œuvres sont toutefois différentes car le média n'est pas le même, le sujet est plus large pour la première, et celle-ci a recours à la dystopie, ce qui n'est pas le cas de notre projet de création.

Éléonore Pourriat étant pour l'égalité homme femme³⁵, celle-ci aura cependant commis une maladresse dans son scénario, que nous tenons à soulever ici. En effet, juste avant la réplique citée ci-haut, le père au foyer tient le discours suivant : « J'en peux plus de cette société de féministe de merde. J'ai l'impression que nos pères se sont battus pour rien, c'est horrible. » Pourriat souhaite ici dénoncer le machisme en utilisant un équivalent féminin. Toutefois, le machisme est une « idéologie fondée sur l'idée de la suprématie du mâle ; comportement conforme à cette idéologie³⁶ » alors que le féminisme n'est pas quant à lui basé sur la suprématie des femmes.

Au demeurant, plusieurs différences manifestes séparent **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** de **MAJORITÉ OPPRIMÉE**. Cette dernière est malgré tout présentée au sein de ce corpus d'œuvres car elle aura eu un impact déterminant sur ce mémoire.

2.3 – AU BOUT DE LA RUE – MAXIME GAUDET

2.3.1 Présentation de l'œuvre

AU BOUT DE LA RUE est un court métrage de 3 minutes et 14 secondes écrit et réalisé par Maxime Gaudet. L'œuvre nous raconte l'histoire d'une jeune femme qui rentre chez elle tard le soir dans les rues d'une ville de France³⁷. La respiration de la protagoniste, les bruits de la rue, la musique dans ses oreilles et bien sûr le harcèlement de rue qu'elle subit sont des exemples de sons entendus dans ce court métrage. Ils illustrent le ressenti anxigène que peut avoir une femme par

³⁵ « Je veux l'égalité entre les hommes et les femmes : c'est tout ce que revendique mon film. »
Éléonore Pourriat. En ligne : http://www.huffingtonpost.fr/eleonore-pourriat/majorite-opprimee-comment-expliquer-le-succes_b_4917100.html

³⁶ Marie-Éva De Villiers, *Multi dictionnaire de la langue Française*. (Montréal : Québec Amérique, 2015) p. 1080.

³⁷ Voir annexe A – AU BOUT DE LA RUE – MAXIME GAUDET (p. 72) pour un aperçu de l'œuvre.

rapport à la rue le soir. L'œuvre se termine sur l'arrivée de la femme au domicile de son conjoint, avec lequel elle échange quelques mots :

H : « Ça va ? »

F : « Oui et toi ? »

H : « Pff j'ai passé une journée de merde ! Mais de merde ! »

Nous en déduisons ici que la protagoniste n'aura pas l'occasion de partager son expérience de harcèlement de rue. Cette fin appuie l'idée que le harcèlement de rue est généralement banalisé, au point qu'il ne soit pas nécessaire d'en parler, puisque rien de grave n'est arrivé.

2.3.2 Similarités et différences

Les scénarios d'**AU BOUT DE LA RUE** et de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** sont similaires : les deux œuvres mettent en scène les déplacements d'une femme dans la rue. Maxime Gaudet a cependant fait le choix d'exploiter seulement un scénario de harcèlement de rue, exposant ainsi un exemple parmi tant d'autres. Nous avons plutôt choisi d'utiliser de multiples témoignages, afin de donner une voix à un plus grand nombre de femmes et de surcroît montréalaises. De plus, la fin du court métrage de Gaudet, tel qu'expliqué ci-haut, expose le problème de la banalisation du harcèlement de rue. Or, l'un de nos témoignages recueillis se terminait sur les mots suivants : « La vie suit son cours et il faut éviter de trop en parler parce qu'on sait bien que pour les autres c'est un incident sans importance. » Il s'agissait ici d'une manifestation évidente de ce que la fin du court-métrage de Gaudet exprime. Nous avons cependant fait le choix de ne pas reproduire cette phrase dans l'œuvre finale car trop généralisante et risquant de sembler moralisatrice. Enfin, l'œuvre de Maxime Gaudet n'inclut pas les pensées des femmes, la transmission des émotions passant plutôt par le langage corporel de l'actrice (le souffle, la marche qui

s'accélère, le regard angoissé). Notre œuvre étant sonore, il nous était impossible de recourir à la même approche. De plus, selon notre démarche artistique et sociale, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** se devait de transmettre les témoignages exactement tels que recueillis afin de prouver à l'auditoire la réelle occurrence de ce comportement à Montréal.

En conclusion, ces trois œuvres auront eu une grande influence sur notre création, à la fois en termes d'inspiration, de production mais aussi de diffusion. Cependant, des choix esthétiques et conceptuels ont également été expérimentés afin de tenter d'innover dans le milieu des arts féministes dénonciateurs. La prochaine section de ce chapitre est dédiée à cette analyse.

2.4 – LES CHOIX ESTHÉTIQUES D'INNOVATION

Tel qu'expliqué dans le chapitre I, section : 1.2.2 *La dénonciation du harcèlement de rue*, ce dernier étant un sujet d'actualité amplement dénoncé, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** se devait de proposer une approche innovante.

2.4.1 L'immersion sonore

La recherche documentaire effectuée dans le cadre de ce projet, afin d'alimenter notre corpus d'œuvres, nous a permis de constater qu'il existait peu de trames sonores traitant du harcèlement de rue. Les seules œuvres sonores sur le sujet que nous sommes parvenue à retrouver étaient des podcasts témoignant et conversant autour du sujet sur des sites internet tels que *SoundCloud*, ou encore sur des sites féministes (*bitchmedia.org*). Il nous était impossible de les intégrer à notre corpus car ces entrevues ne nous ont pas influencée dans notre processus de création

puisqu'elles ont été découvertes tardivement. Durant la semaine internationale du harcèlement de rue (10 – 16 avril 2016), nous avons participé à une œuvre sonore de Sophie Castonguay, en collaboration avec le CEAF³⁸, s'intitulant *Prêter l'oreille*. Cette œuvre collective de prise de parole s'est déroulée sur la place Émilie Gamelin de Montréal. Elle consistait à écouter des témoignages ou des phrases exprimant leur désaccord par rapport au harcèlement de rue et à les répéter à haute voix en se déplaçant. Cette création dénonçait le harcèlement de rue directement dans l'espace public de façon collective à Montréal, en utilisant notre corps et notre voix pour passer le message. Il est intéressant de noter qu'il est fréquent pour les artistes féministes de dénoncer ce problème social en recourant à leur corps comme outil. Plusieurs vidéos sur internet témoignent de ce phénomène³⁹.

Cette approche n'a toutefois pas été choisie pour **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** car nous ne voulions pas que ce projet soit perçu comme notre expérience personnelle avec le harcèlement de rue. Il était important que toutes les femmes montréalaises puissent s'identifier. De plus, même si les œuvres de notre corpus possèdent toutes un visuel, notre création expérimentale selon nos choix artistiques n'en requérait quant à elle aucun. En effet, nous avons choisi de ne pas donner de visage au harcèlement de rue, car selon nous, il ne peut être illustré d'une manière spécifique. De plus, lorsqu'une histoire est illustrée, l'artiste en question impose un visuel. Ici, il nous semblait primordial que chacun et chacune créent leurs propres images du harcèlement de rue. Similaire à la lecture d'un roman, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** immerge le public dans une histoire à laquelle nous pouvons ou non nous identifier.

L'immersion y est d'autant plus tangible grâce à la trame sonore. En utilisant des techniques de spatialisation, de réglage de volume, il est ainsi possible de placer le public hors de son corps. La participante ou le participant peut alors se plonger dans

³⁸ Centre d'Éducation et d'Action des Femmes de Montréal.

³⁹ Quelques-unes ont été notées à titre d'exemple à la note 7, de la page 7 de ce document.

un autre état, au moyen de l'œuvre en stéréo diffusée dans ses écouteurs. En outre, ce choix a également été motivé par l'un des témoignages recueillis, à forte résonance : « Je porte tout le temps des écouteurs pour éviter d'entendre lorsqu'on me harcèle ou essayer d'éviter qu'on me parle. »

2.4.2 L'installation

Afin de mettre en application nos choix de diffusion, il était essentiel d'aménager un poste d'écoute. Notre expérience a montré que les œuvres sonores dans les galeries d'art sont souvent soutenues par un visuel à l'image des enregistrements. Nous souhaitions en conséquence bousculer cette habitude, toujours dans le but de proposer une œuvre innovante. De plus, une de nos intentions premières était de surprendre le public. L'œuvre devait donc être attrayante de l'extérieure, mais inquiétante à l'écoute, à l'image de l'espace public où se produit le harcèlement de rue. Il était également nécessaire que l'œuvre soit mobile afin de toucher des publics différents à des emplacements divers. Les œuvres féministes publiées sur internet sont obligatoirement mobiles et voyagent donc dans le monde entier, ce qui les rend publiques. Cependant, le plus souvent, seules les personnes ayant accès à internet et évoluant dans un milieu féministe auront accès à ce contenu, ce qui réduit la diversité du public. Le choix de diffuser de manière mobile dans l'espace public nous permettait donc de rendre la diffusion de notre œuvre accessible à tous et à toutes.

Enfin, nous avons également assuré notre présence sur les lieux de diffusion, demandé par la ville de Montréal, afin d'apporter des explications concernant l'œuvre et de répondre aux éventuelles questions, soit, en somme, de commencer la discussion autour du harcèlement de rue à Montréal. Chose difficile à réaliser lorsque l'on utilise internet pour la diffusion.

2.4.3 L'aspect documentaire

Finalement, l'aspect documentaire de notre œuvre revêt également un caractère essentiel dans la conception de notre création. En effet, l'objectif de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** est avant tout de sensibiliser la communauté montréalaise au harcèlement de rue. Nous croyons que le recours à des histoires réelles et avérées, à l'instar du travail de Tatyana Fasllalizadeh, permet d'autant plus de faire appel aux émotions du public, favorisant ainsi l'empathie, et donc une éventuelle prise de conscience face à la problématique sociale du harcèlement de rue.

Pour conclure ce chapitre, il est important de noter qu'il y a plusieurs œuvres similaires à **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** qui ont été créées durant nos deux années de production. Nous avons dû suivre l'actualité de la diffusion de ces créations afin de tenter d'innover et de garder l'originalité de notre œuvre. Ces créations traitaient toutefois du harcèlement de rue dans d'autres grandes villes. Le combat contre ce comportement sexiste à Montréal est moindre, puisqu'il nous a été dit plusieurs fois que le harcèlement de rue à Montréal n'existait pas et qu'il fallait traiter d'un autre sujet plus important concernant les inégalités entre les hommes et les femmes. Cela nous a donc conforté dans notre choix de sujet.

Notre prochain chapitre sera dédié à la méthodologie et à la description technique de l'œuvre dans son ensemble.

CHAPITRE III - MÉTHODOLOGIE

Notre troisième chapitre porte sur la méthodologie utilisée pour notre projet. Nous présenterons tout d'abord la manière dont, à partir d'une approche phénoménologique, nous avons réalisé notre travail en recourant à deux phases distinctes : la recherche pour la création et la recherche par la création, avant de détailler les caractéristiques techniques de notre installation. Ensuite, nous exposerons les étapes suivies quant à la diffusion, pour finir sur l'évolution de la création, du projet de mémoire à l'œuvre finale.

3.1 RECHERCHE POUR LA CRÉATION ET PAR LA CRÉATION

Notre œuvre passe par deux phases distinctes dans sa réalisation : la recherche pour la création et la recherche par la création. La phénoménologie est l'approche qui permet de lier les deux phases de notre recherche-création.

La première phase de la démarche du projet est la recherche pour la création. Dans celle-ci, l'œuvre est l'objectif de la recherche. En d'autres mots, la diffusion de l'installation est la concrétisation de la recherche théorique et pratique. C'est en s'appuyant et en expérimentant sur le sujet que l'œuvre a pris forme. Chaque aspect visuel, sonore ou autre qui caractérise l'œuvre est le fruit d'une analyse théorique et pratique.

Les analyses de textes, de documentaires et d'œuvres ont ainsi inspiré l'avancement de la création. Au départ nous avons expérimenté avec plusieurs techniques de collectes de sons pour l'œuvre. Nous avons également organisé

plusieurs séances de déplacements nocturnes et diurnes munis d'un microphone pour enregistrer des manifestations de harcèlements de rue. Cette expérimentation nous positionnait dans la peau d'une victime et ainsi nous incitait à nous faire harceler. Ne voulant pas encourager ce comportement pour des raisons éthiques, nous avons changé d'approche et décidé de partager des histoires de femmes montréalaises plutôt que de nous en tenir à notre expérience personnelle. Pour ce faire, nous avons organisé des entretiens enregistrés avec des femmes et diffusé un questionnaire sur internet dans le but de récolter des témoignages. Cette dernière technique de récolte de données qualitatives est utilisée pour la conception des scénarios des trames sonores immersives du projet, expliquée dans la prochaine partie de ce chapitre.

La deuxième phase s'étudie à l'inverse, et se constitue comme une recherche par la création. Ainsi, durant la diffusion, nous avons utilisé la création comme outil de recherche afin d'obtenir nos résultats. L'œuvre devient la source des données qui nous permettent d'analyser l'impact de cette dernière sur le public. Les appuis théoriques de notre œuvre et les impressions des participants et des participantes viendront nourrir notre recherche et nous permettront de compléter notre réflexion.

Le développement de notre projet est dirigé par une approche phénoménologique : « Composé à partir de phénomène et de -logie, tiré du grec logos, « discours, traité ». Manière d'appréhender les phénomènes tels qu'ils sont donnés par l'expérience, indépendamment de tout a priori, de tout jugement de valeur⁴⁰. » La recherche faite pour l'œuvre aborde en effet des thèmes faisant appel à un phénomène et aux émotions ressenties. Elle aide à l'analyse des expériences vécues par les femmes harcelées. Les femmes qui partagent leurs histoires de harcèlement de rue font appel ainsi à leurs émotions et cherchent un sens à ce comportement. De plus, dans notre pratique de création, la collaboration d'individus et d'individues dans un milieu naturel comme la rue, ainsi que l'analyse de leurs réactions au contact de l'œuvre, sont essentielles. Finalement, ce sont l'observation et

⁴⁰ *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*. (2012). Récupéré le 20 avril 2016 de <http://www.cnrtl.fr/>

les enregistrements des réactions émotionnelles face à l'œuvre qui nous permettent d'évaluer l'impact émotif de l'œuvre sur les personnes ayant participé à l'expérience et ainsi de répondre à notre question de recherche : une installation sonore peut-elle, au moyen de l'empathie, permettre de sensibiliser un public au harcèlement de rue ?

3.2 CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES DE L'ŒUVRE

Dans le contexte de l'art médiatique, le son nous apparaît comme une composante primordiale permettant de submerger le public et ce, a fortiori, lorsqu'il est question de violence majoritairement verbale. Le visuel est quant à lui secondaire selon nous, parce qu'il ne sert pas le propos, le harcèlement de rue n'ayant pas d'apparence physique type. C'est pourquoi nous avons choisi de faire de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** une œuvre principalement sonore. Ce segment est divisé en deux sections qui sont : la démarche menant à l'œuvre et les étapes techniques sonores, qui sont divisées en plusieurs sous-parties afin de couvrir toutes les dimensions de ce projet de création.

3.2.1 La démarche menant à l'œuvre

3.2.1.1 Les entrevues et le formulaire en ligne

Les trames sonores diffusées sont avant tout composées de témoignages de femmes vivant à Montréal. En début de parcours, les témoignages étaient récoltés par des entrevues individuelles et de groupes. Ces entrevues se déroulaient dans des espaces choisis par les participantes, par exemple : dans un café, chez les femmes, chez la chercheuse ou même dans un studio de son. Des endroits précis n'étaient pas imposés pour les rencontres afin que les femmes se sentent à l'aise pour partager

leurs expériences de harcèlement de rue. De fait, les ambiances sonores des rendez-vous pour les entrevues étant toutes différentes, il nous a fallu traiter le son de chacune des interventions afin d'assurer une certaine uniformité et qualité des enregistrements au montage final. Cinq entrevues seulement eurent lieu entre la chercheuse et des amies proches. Cela pouvait s'expliquer en raison de l'aspect délicat qu'est le harcèlement de rue.

Un formulaire en ligne fut rédigé permettant aux femmes de témoigner librement, et ce, dans un souci d'efficacité et d'anonymat. Le formulaire comportait seulement dix questions. Les trois premières questions étaient basées sur l'orientation sexuelle, l'ethnicité et l'âge de la personne. Les réponses à ces questions n'ont pas été utilisées pour l'œuvre ni le mémoire. Elles étaient présentes dans le formulaire afin de récolter des informations sur la diversité du groupe de participantes. La quatrième question demandait aux participantes de fournir leur propre définition du harcèlement de rue. Les réponses à cette question ne furent pas utilisées mais nous permirent de connaître la définition proposée de chacune des participantes. Le thème *Harcèlement de rue* étant nouveau, la définition n'est en effet pas la même pour toutes et tous. Ce n'était qu'à partir de la question numéro cinq que nous évoquions le but principal du formulaire. Voici les quatre questions essentielles qui furent posées :

- 5) *Racontez une à plusieurs histoires de harcèlement de rue vécue(s) à Montréal (inclure le moment dans la journée, ex : matin, après-midi, soir, nuit)*
- 6) *Comment vous êtes-vous sentie pendant et après vous être faite harceler ?*
- 7) *Qu'avez-vous répondu ou que voudriez-vous dire à vos harceleurs ?*
- 8) *Avez-vous l'impression de faire des compromis afin de subir moins de harcèlement de rue ? Si oui lesquels ?*
- 9) *De manière générale, vous sentez-vous en sécurité dans la rue à Montréal ?*

La dixième question⁴¹ portait sur l’anonymat des participantes. Il va sans dire que les questions formulées étaient orientées sur les émotions vécues par rapport au harcèlement de rue. À noter que la formulation des questions était de plus orientée afin de récolter des témoignages pouvant être utilisés pour un scénario.

Nous avons diffusé le questionnaire sur différents groupes de discussions et pages *Facebook*. Les personnes intéressées par le sujet partageaient également le lien du formulaire, ce qui nous a permis de créer une communauté engagée qui suivait les avancements du projet. Au total, le questionnaire fut rempli 26 fois (le questionnaire complet peut-être retrouvé à l’annexe B à la page 73).

3.2.1.2 Les enregistrements en studio

Une fois un nombre suffisant d’histoires récoltées pouvant inspirer un scénario frappant, l’étape suivante consistait à procéder aux enregistrements sonores. Chaque histoire étant propre et unique à une personne car relevant d’un vécu différent, il nous apparaissait nécessaire de recourir à divers timbres de voix pour les interpréter. Pour ce faire, un appel de participation fut publié sur plusieurs groupes *Facebook* d’actrices et d’acteurs de Montréal. Le message pour la recherche d’actrice était le suivant :

Avis aux actrices !

Je travaille sur le harcèlement de rue à Montréal pour ma maîtrise en recherche-crédation en média expérimental à l’UQAM. J’élabore en ce moment mon prototype d’œuvre qui me servira à passer devant un jury pour continuer ma maîtrise. L’œuvre finale sera améliorée après cette évaluation.

Je cherche entre 5 et 10 actrices pour interpréter des témoignages de

⁴¹ « 10) Si vous préférez garder l’anonymat, veuillez inscrire « anonyme », sinon vous pouvez inscrire le nom auquel vous vous identifiez. // If you wish to stay anonymous, you can write « anonymous » below, otherwise you may leave the name you identify to. »

femmes pour une œuvre sonore. C'est une création qui traite du harcèlement des femmes dans l'espace public à Montréal qui tentera de sensibiliser l'auditoire à la cause.

L'œuvre étant seulement sonore, je ne capterai que les voix. Envoyez-moi un message privé si vous êtes intéressée et je vous enverrai plus de détails, ainsi que les textes à lire en avance pour vous imprégner des témoignages. Ce projet n'est pas rémunéré.

Merci et bonne journée!!!

Les réactions à cette publication furent inattendues : plus de 45 femmes se portèrent volontaires pour participer au projet. L'engouement face à l'idée d'interpréter des témoignages de harcèlements de rue était frappant.

Au regard de la durée recherchée pour mes trames sonores, seules les 20 premières actrices à avoir répondu furent choisies. Par la suite, nous avons envoyé aux actrices le texte pour leurs enregistrements⁴². Chaque réplique (au nombre de 10) était jouée par deux actrices, ce qui nous a permis d'obtenir au moins deux timbres de voix et de faire le choix des meilleures interprétations pour chaque histoire.

Durant les enregistrements, les actrices étaient laissées libres dans la lecture des répliques quant à l'interprétation. La seule directive était que chacune devait s'approprier l'histoire et s'imaginer la raconter à une amie proche comme si l'incident venait de lui arriver. Il leur était également demandé de lire chacune des répliques plusieurs fois, avec des intonations différentes, afin de nous donner le choix au montage. Nous passions ensuite à l'entrevue. Chaque actrice pouvait accepter ou refuser. La majorité accepta, ce qui me permit de continuer la récolte de témoignages et le processus de prise de conscience. Certaines actrices étaient venues parce qu'elles connaissaient le sujet et que le projet leur tenait à cœur. D'autres étaient nouvellement introduites au phénomène, ce qui rendait ces entrevues d'autant plus importantes au regard de l'objectif de ce projet de maîtrise. De plus, dans le but

⁴² Voir Annexe C (p.76). Les répliques (A) sont en anglais, non attitrées à des actrices spécifiques.

d'amener l'auditoire à mieux s'identifier aux femmes dans la rue, des bruits de pas, de respirations et de mouvements corporels ont été enregistrés en studio pour les ajouter aux trames sonores.

Les scénarios ont été écrits après les enregistrements en studio avec les actrices car il était nécessaire de les entendre interpréter les histoires avant l'écriture des scénarios. Face aux divers témoignages en provenance de différents horizons, de nombreuses écoutes des enregistrements furent nécessaires avant de pouvoir dégager deux scénarios distincts⁴³. Les acteurs, interprétant les harcèlements, furent convoqués après l'écriture du scénario de la trame sonore de nuit. Un message similaire fut envoyé pour le recrutement des acteurs, mais l'engouement suscité a été plus faible. Seuls 10 acteurs se portèrent volontaires, et seulement cinq vinrent finalement enregistrer leurs voix en studio. Cette différence dans la participation est potentiellement liée au sujet, les hommes se sentant probablement moins concernés par ce projet⁴⁴.

Les enregistrements des harcèlements étaient émotionnellement difficiles. Dû au fait que chaque harcèlement prononcé fut ressenti comme s'il était dirigé directement vers la chercheuse. Plusieurs heures furent nécessaires avant que ce sentiment ne s'estompe. Après les enregistrements, tous les acteurs ont été également interviewés. Quelques-uns indiquèrent qu'ils étaient déjà sensibilisés, d'où leur participation, tandis que d'autres ne semblaient pas connaître le phénomène. Ainsi, les enregistrements en studio de son nous ont permis de conscientiser les actrices ainsi que les acteurs aux harcèlements des femmes dans l'espace public.

⁴³ Le scénario de nuit a été écrit avant celui de la trame sonore de jour parce que la trame sonore de nuit est celle qui a été présentée pour le projet de mémoire. La prochaine section : 3.2.1.3 est dédiée à la description complète des scénarios de jour et de nuit.

⁴⁴ Le texte des acteurs se trouve à l'annexe C à la page 80.

3.2.1.3 Les scénarios

Tel qu'expliqué dans le sous-chapitre précédent, les deux scénarios des trames sonores ont été écrits à partir de témoignages lus par les actrices afin de créer deux histoires distinctes : l'une de jour et l'autre de nuit. Le scénario de nuit relate l'histoire d'une femme qui quitte un bar, salue son ami et rentre chez elle. Sur le chemin du retour, celle-ci se fait harceler par des passants. Les témoignages lus par les actrices sont utilisés ici pour faire écho aux harcèlements, ils représentent les pensées de la protagoniste harcelée. La trame sonore se termine lorsqu'elle arrive finalement chez elle puis envoie un message texte à son ami pour le rassurer. Le scénario de la trame sonore de jour raconte quant à lui l'histoire d'une femme qui s'entraîne à la course à pied avant d'aller au travail. Celle-ci sort de chez elle, démarre son application de course, lance de la musique dans ses écouteurs et commence à courir. Malgré la présence de la musique, des harcèlements se font alors entendre. La protagoniste ralentit par la suite sa course, arrête son application, éteint sa musique et monte les escaliers pour se rendre à son bureau. Un dernier harcèlement est entendu, juste avant qu'elle ne claque la porte. Le scénario prend fin sur les voix de ses collègues de travail qui remettent en question ses histoires car Montréal est réputée être une ville sans harcèlement de rue.

La trame sonore de jour se veut volontairement plus *légère* que celle de nuit, car les témoignages de harcèlement de rue recueillis sont de manière générale plus inquiétants la nuit que le jour. Les deux scénarios sont disponibles pour la lecture à l'annexe D à la page 82.

3.2.1.4 Les enregistrements dans la rue

Outre les témoignages, le paysage sonore de l'œuvre de nuit est nourri par les bruits ambiants de la ville : musique de bar, voitures, passants et passantes bruyants et

alcoolisés, etc. La trame sonore de jour est quant à elle composée de bruits usuels de la ville en cours de journée : passages de bus et de voitures, pas dans le parc, etc. Pour que l'œuvre soit plausible, il était primordial d'enregistrer les bruits de la ville de Montréal et non ceux d'une autre ville. Plusieurs des sons utilisés dans les trames sonores finales proviennent d'enregistrements lors d'expérimentations faites en première année de maîtrise. Cette année-là, l'objectif était de diffuser des harcèlements vécus et enregistrés par la chercheuse. Il fallait avoir l'enregistreuse prête en tout temps afin d'enregistrer en direct tous les harcèlements de rue potentiels à tout moment de la journée et de la nuit. Au cours de la session d'automne 2015, le projet a pris une autre avenue pour des raisons éthiques et de sécurité. Cependant, ces déplacements ont permis la cueillette d'une banque de sons complète pour la composition de la trame sonore de nuit. En revanche, le paysage sonore de la trame de jour a dû être enregistré ultérieurement parce que nous n'avions pas de son de courses à pieds. Tous les enregistrements de rue ont été pris avec une enregistreuse *Zoom H2N* dans les rues de Montréal par la chercheuse.

3.2.1.5 Le montage et mixage des trames sonores

Le montage des trames sonores fut réalisé à l'aide des logiciels *Twisted Wave* et *Pro-Tools*. Pour le montage, le mixage et le mastering, nous avons collaboré avec un mixeur sonore. Le délai dont nous disposions pour finaliser les trames sonores était extrêmement court. Cette contrainte a exigé la mise en place d'une technique de travail efficace. En début de journée, nous définissions les objectifs du jour en pratiquant une écoute active de l'œuvre⁴⁵. Ensuite, nous travaillions ensemble pour synchroniser la trame sonore avec les objectifs établis. Enfin, la chercheuse procédait à plusieurs écoutes actives pour que le mixeur sonore puisse travailler seul à ajuster

⁴⁵ Nous définissons une écoute active comme une écoute de l'œuvre tout en prenant des notes sur ce qu'il fallait changer.

les niveaux et éditer le montage selon ses demandes. En fin de processus, il fut nécessaire de spatialiser le son, étape primordiale pour cette œuvre. En effet, celle-ci permettait de conférer à l'œuvre un effet d'immersion. Les bruits de la rue entourant la protagoniste furent notamment accentués, comme le passage des voitures par exemple. La spatialisation des harcèlements de rue était également importante afin de vraiment positionner le public dans la rue pour lui faire ressentir comment la femme vit le harcèlement de rue de l'intérieur. Il était ainsi nécessaire que les répliques des acteurs se déplacent de l'oreille gauche à l'oreille droite. En plus de la spatialisation, le volume des harcèlements devait être croissant et décroissant selon les déplacements physiques de la protagoniste. Enfin, les commentaires des femmes furent quant à eux équilibrés entre l'écouteur droit et le gauche pour que ces paroles s'apparentent à des pensées, ne se déplaçant pas selon l'avancement de la trame sonore.

La trame sonore de jour dure deux minutes douze et celle de nuit deux minutes trente-quatre. Celles-ci sont volontairement courtes, car **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** est une œuvre publique diffusée dans la grande métropole qu'est la ville de Montréal. Par conséquent, l'écoute de l'œuvre devait pouvoir être rapide, pour que même une personne pressée ait le temps de l'écouter. De plus, l'art sonore n'est pas accessible à toutes et tous. Nous devons donc mettre en place les conditions adéquates pour que chacune et chacun soit amenés à faire l'expérience complète de l'œuvre.

3.2.2 Les démarches techniques sonores

3.2.2.1 L'œuvre pour la diffusion

Du point de vue de la technologie, nous avons pour objectif de trouver des techniques de diffusion sonore indépendantes, faciles à utiliser et déplacer, de sorte que l'œuvre puisse être diffusée pendant plusieurs heures dans les rues de Montréal.

Ces caractéristiques étaient notamment nécessaires afin de pouvoir diffuser dans n'importe quel emplacement de la ville, sans avoir recours à des prises de courant. L'ensemble du dispositif devait donc fonctionner sur batterie pendant les heures de diffusion. Nous avons testé deux sortes de lecteurs de fichiers *MP3*. Ceux-ci devaient avoir une capacité d'autonomie d'au moins six heures et devaient permettre la diffusion de la trame sonore en boucle, sans mise en veille. Bien que les lecteurs de fichiers *MP3* soient d'invention récente, ceux-ci ne sont presque plus commercialisés aujourd'hui car le consommateur a pris pour habitude de recourir aux téléphones intelligents pour l'écoute de musique. Les lecteurs de fichiers *MP3* de bonne qualité, moins dispendieux et accessibles sont donc rares. Nous sommes tout de même parvenue à en trouver deux, ayant une batterie de cinq heures, que nous avons utilisés pour la diffusion⁴⁶. Nous avons également eu recours à des diviseurs de mini prise stéréo pour casque d'écoute (*headphone splitter*) afin de pouvoir brancher deux paires d'écouteurs sur chacun des lecteurs de *MP3* (Voir annexe E à la page 86 pour une photo de l'intérieur de la structure). Plusieurs types d'écouteurs furent également testés. Il était indispensable qu'ils recouvrent les oreilles afin d'immerger le public dans la trame sonore. De plus, le fil d'écoute devait être assez long pour que l'auditoire puisse se déplacer autour de la structure. Nous avons trouvé des écouteurs de marque *Philips SHP 1900*, munis d'une technique d'isolation phonique pour que les bruits extérieurs de la rue ne perturbent pas l'écoute. Finalement, grâce à ces différents appareils techniques sonores relativement accessibles, la diffusion de l'œuvre pouvait avoir lieu n'importe où dans la ville de Montréal pendant cinq heures par jour.

⁴⁶ Il sera expliqué au chapitre IV les raisons pour lesquelles nous avons décidé de réduire l'horaire de diffusion d'une heure pour chacun des emplacements.

3.2.2.2 La récolte des données durant la diffusion

Tel qu'exposé dans les chapitres précédents, la réception de l'œuvre occupe une place centrale de notre projet de mémoire.

La récolte des données relatives à cette réception eut lieu à l'aide d'une enregistreuse *Zoom H2N* placée au milieu de la structure⁴⁷ et qui enregistrait en continu du début jusqu'à la fin de la diffusion, de manière à enregistrer les conversations et réactions éventuelles sur le harcèlement de rue pouvant avoir lieu autour de la structure. De plus, la chercheuse était également présente durant la diffusion pour approcher les membres du public lorsque leur écoute de l'œuvre était terminée. Pour l'enregistrement de ces entrevues, nous avons utilisé la fonction *Dictaphone* de notre téléphone intelligent, les enregistrements se sont révélés de bonne qualité. Nous avons fait le choix d'utiliser un téléphone plutôt qu'une enregistreuse pour ces entrevues, ce qui permettait à l'auditoire d'avoir une plus grande liberté d'expression et de ne pas être intimidé par un microphone.

3.2.2.3 Construction de la structure

Il était nécessaire de donner un aspect visuel à l'œuvre en construisant une installation afin d'avoir un support pour les trames sonores, mais aussi dans le but d'attirer l'attention du public. La conception et la construction de la structure de l'installation furent des étapes en constante évolution tout au long du projet, tel que nous l'exposerons ultérieurement dans ce chapitre.

Le poste d'écoute de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** se voulait invitant et accessible. Pour ce faire, nous avons décidé de construire une boîte en bois de sept pieds de hauteur par deux pieds de largeur. La structure était faite en montants de bois

⁴⁷ Voir Annexe F pour la photo à la page 87.

aux dimensions de deux pouces par quatre pouces, recouverts de panneaux *OSB*⁴⁸. Les panneaux d'*OSB* ont été poncés, vernis et peints. Le titre de l'œuvre fut quant à lui découpé au laser dans du contreplaqué russe afin de servir de pochoir pour impression sur les quatre faces de l'installation. Nous avons utilisé les couleurs bleu ciel et le bleu nuit, afin de symboliser respectivement le jour et la nuit en rapport avec les trames sonores présentées. Un soleil et une lune ont également été ajoutés à l'identité visuelle de l'œuvre afin d'en faciliter la lecture. Au bas de l'installation, des formes géométriques bleu ciel et bleu nuit se rencontraient des quatre côtés pour des raisons esthétiques, mais aussi afin de montrer de manière symbolique que les deux trames sonores traitaient du même sujet. Enfin, nous avons choisi de maintenir la couleur de l'*OSB* intacte (exceptés le polissage et le vernissage) afin d'inscrire visuellement l'œuvre dans la mode actuelle des événements éphémères de Montréal. En effet, dans le but d'attirer l'attention d'utilisatrices et d'utilisateurs de l'espace public, l'apparence de l'œuvre s'inspirait de structures d'événements locaux comme le Village au Pied-Du-Courant et les Jardins Gamelins.

3.3 DIFFUSION

La diffusion de l'œuvre, présentée plus haut, s'est faite dans les rues de Montréal afin de la positionner directement dans l'espace dénoncé. De plus, l'œuvre devait se déplacer dans plusieurs endroits de la ville à des heures différentes, dans le but de toucher un public d'horizons et de classes sociales distinctes.

Les éléments de la diffusion publique de l'œuvre ont été constitués selon plusieurs étapes, que nous exposerons ci-après.

⁴⁸*Oriented Strand Board* – Un panneau constitué de lamelles de bois.

3.3.1 Le choix des espaces de diffusion

Nous avons tout d'abord dû choisir méticuleusement nos espaces de diffusion. Nous souhaitions initialement nous installer dans 15 zones différentes. Seules cinq furent retenues pour la diffusion. Celles-ci peuvent être visualisées sur la carte de la ville de Montréal en annexe G à la page 88.

L'œuvre devait se déplacer dans différents quartiers afin de garantir une diversité dans la fréquentation de l'œuvre. Les cinq emplacements finalement choisis furent les suivants :

- Le parc Jeanne-Mance. Nous avons choisi d'organiser notre diffusion un dimanche en début d'après-midi car le parc est alors fréquenté par des familles, des personnes faisant leur course à pied et des jeunes se rendant à l'événement hebdomadaire des *Tams-Tams*.
- L'intersection Saint-Denis / Boulevard De Maisonneuve. Notre diffusion eut lieu un mardi soir, moment fréquenté par des étudiantes et étudiants, professeures et professeurs de l'UQAM et du Cégep du Vieux-Montréal.
- La sortie de la station Mont-Royal. Nous avons choisi de diffuser un soir de semaine car l'endroit est peuplé de musiciennes et de musiciens de rues, de personnes sortant du travail mais aussi de touristes.
- La sortie de la station Saint-Laurent. La diffusion eut cette fois lieu le samedi soir en raison de sa fréquentation par des jeunes sortant dans les bars de la rue Saint-Laurent ainsi que des touristes allant au quartier des spectacles.
- La place Valois, dans le quartier Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Nous avons ici choisi de diffuser notre œuvre un dimanche après-midi. Il était important pour notre projet de diffuser dans ce quartier, car celui-ci est rarement utilisé pour des œuvres publiques. De plus, la place Valois se prêtait bien à la diffusion d'une œuvre étant donné qu'elle est entourée de commerces et s'avère donc constamment occupée.

3.3.2 Les démarches auprès de la ville de Montréal

Afin de pouvoir diffuser notre œuvre dans l'espace public, plusieurs démarches ont dû être entreprises auprès de l'administration de la Ville de Montréal. Nous souhaitons en effet diffuser dans trois quartiers différents (le Plateau Mont-Royal, Ville-Marie et Merci-Hochelaga-Maisonneuve). Il était donc nécessaire de répondre à des demandes avec des spécifications différentes pour chacun des quartiers. Après avoir entrepris des recherches, nous avons finalement trouvé le contact du commissaire du bureau des festivals et événements culturels du service de la culture de Montréal. Grâce aux contacts de celui-ci dans l'administration montréalaise, nos demandes ont pu être adressées aux personnes concernées. Nous devons livrer un horaire de diffusion précis pour chaque emplacement, un schéma technique de l'œuvre incluant les dimensions et le poids de l'œuvre ainsi qu'une preuve d'assurance de l'UQAM.

Nous avons ainsi travaillé en collaboration étroite avec le commissaire du bureau des festivals dans le but de satisfaire à toutes les demandes de la ville et d'obtenir une autorisation pour tous les emplacements voulus. Toutes nos demandes furent accordées tel que demandées, avec attribution d'un permis de diffusion signé par l'arrondissement pour chacune des journées de diffusion.

Des places de stationnement réservées pour garer le camion de production étaient également requises. Deux des documents envoyés aux arrondissements de la ville pour les demandes de permis sont en annexe H à la page 89.

3.3.3 Logistique de diffusion

La diffusion de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** devait se faire sur chaque emplacement pour une durée de cinq heures. Tel qu'exposé plus haut, les

horaires de diffusion ont été déterminés selon la fréquentation anticipée. Par exemple, pour la station Mont-Royal, nous avons diffusé l'œuvre de 17 h à 22 h afin de toucher les personnes qui sortaient du travail et plus tard, celles qui rentraient d'un restaurant ou d'un bar. Pour la place Valois, la diffusion s'est faite de 12 h à 17 h dans le but d'obtenir la participation de personnes se promenant le dimanche dans ce quartier. Enfin, une heure de montage et une heure de démontage de l'œuvre étaient planifiées pour chacune des diffusions.

3.3.4 Le prospectus

Sur conseils de la ville de Montréal et afin que les participants et participantes de l'œuvre puissent comprendre les intentions de la création, des prospectus ont été produits. Ils étaient installés sur les quatre côtés de l'installation afin que les personnes puissent les lire pendant l'écoute. Le prospectus distribué peut être retrouvé en annexe I (p. 93).

3.3.5 Diffusion en ligne

À la suite de la dernière diffusion à la place Valois, l'œuvre sonore a été publiée sur internet à partir de notre compte *Vimeo* (plate-forme de *streaming* vidéo similaire à *Youtube*) afin que toute personne n'ayant pas pu entendre et voir l'œuvre pendant les journées de diffusion puisse l'écouter (une capture d'écran de la vidéo ainsi que le lien *Vimeo* de l'œuvre sont disponibles en annexe J à la page 94). De plus, cette publication permet également de prolonger notre sensibilisation au moyen d'internet, espace semi-public. En date de l'écriture de ce texte, l'œuvre a été écoutée 81 fois. Une page *Facebook*⁴⁹ a aussi été créée pour que notre entourage puisse suivre les évolutions du projet ainsi que connaître les horaires de diffusion. Nous

⁴⁹ Une capture d'écran de la page *Facebook* est en annexe J (p. 95).

avons obtenu 107 mentions *J'aime* sur la page. Le public suivant l'œuvre par *Facebook* est constitué en grande partie par nos contacts.

3.4 INDICATIONS ET VARIATIONS DU PROJET DE MÉMOIRE

Afin de conclure ce chapitre, nous présenterons les raisons ayant mené à une évolution de l'œuvre depuis sa présentation pour le projet de mémoire.

C'est vers la fin du mois de mai 2016, quelques jours après la présentation du projet de mémoire devant le jury, que la forme physique de l'installation a été remise en question. Plusieurs aspects ont été analysés pour la représentation de l'œuvre finale⁵⁰.

En premier lieu, selon nous, l'aspect conceptuel de demander à l'auditoire d'entrer dans une boîte noire dans la rue, tel qu'initialement prévu, allait à l'encontre du sujet de ce mémoire. Les faire pénétrer dans un espace clos impliquait de les isoler directement de la rue pour les faire entrer dans un espace privé, alors que le sujet de ce mémoire traite précisément de l'espace public. De plus, dans la trame sonore du projet de mémoire, seul le harcèlement de rue ayant lieu de nuit était exploité. Cependant, il était selon nous important de souligner que le harcèlement de rue peut se produire de jour comme de nuit. Lors de la présentation du projet de mémoire, l'installation présentée s'apparentait à une fausse entrée de bar accompagné d'un garde du corps. Encore une fois, une contradiction évidente se dessinait entre le fait de faire entrer le public dans un bar et notre volonté de les plonger dans l'univers d'une femme se déplaçant dans la rue. De plus, il nous a semblé que la présence du garde du corps pouvait être intimidante. L'œuvre étant

⁵⁰ Voir annexe K à la page 96 pour le schéma de l'évolution de l'installation.

diffusée dans les rues de Montréal, nous devions également nous conformer aux règlements de la ville. Initialement, la chercheuse ne devait pas être visible par le public et l'œuvre ne devait pas fournir d'autres explications que sa trame sonore. Cependant, la ville de Montréal a proposé la présence d'un prospectus expliquant l'œuvre ainsi que celle de la chercheuse afin de pouvoir répondre aux questions des personnes participantes.

En deuxième lieu, la taille de la structure était également remise en question. Le prototype ne permettait pas un transport aisé, ce qui rallongeait le temps de montage, de démontage et de déplacement dans les cinq lieux de diffusion. Il était également difficile d'isoler complètement la boîte noire des bruits de la rue. Néanmoins, grâce aux écouteurs, l'auditoire pouvait se retrouver immergé et captivé par les trames sonores diffusées.

À ces difficultés s'ajoutait l'aspect sécuritaire de l'œuvre. Faire entrer une personne dans l'œuvre impliquait de prévoir divers scénarios potentiellement dangereux, notamment au sein d'un espace comme la rue. Nous devions notamment repenser l'emplacement des haut-parleurs, afin de nous assurer qu'ils ne présentent aucun risque pour l'auditoire en cas de chute. L'entrée de la boîte devait également être libre de tout objet, fils ou éléments de structure, pour que personne ne trébuche. Les directives de la ville de Montréal imposaient également un minimum d'1,50 m de large pour l'entrée de la structure, afin que les fauteuils roulants puissent y avoir accès. De plus, le volume des haut-parleurs nécessitait d'être contrôlé, car il est illégal d'amplifier le son au-delà d'un certain niveau dans les rues de Montréal et de ce fait, il fallait pouvoir isoler phoniquement la structure, ce qui présentait le plus grand défi technique.

L'aspect de l'accessibilité a également dû être envisagé. Le prototype initial ne permettait de diffuser qu'auprès d'une spectatrice ou d'un spectateur à la fois, tandis que notre structure finale proposait une écoute à quatre personnes simultanément.

Enfin, l'autonomie est restée un aspect essentiel tout au long de la conception

de l'œuvre, afin que la chercheuse puisse observer les réactions et converser avec les participantes et participants. C'est pour cette raison que nous avons fait le choix de diffuser les trames sonores de jour et de nuit en boucle. De plus, sans haut-parleurs ni enseigne éclairée, la structure n'avait plus besoin de prises de courant, le tout fonctionnant sur piles. Nous pouvions alors placer l'installation à n'importe quelles intersections de la ville, sans nous soucier des branchements éventuels.

Ainsi, au fil de nos réflexions, notre œuvre aura subi une importante évolution à la fois visuelle et conceptuelle : d'une boîte noire et rouge à un poste d'écoute couleur de bois naturel aux décors bleu ciel et bleu nuit. Les modifications techniques apportées à l'œuvre en cours de diffusion ainsi que la réception de l'œuvre par le public seront quant à elles analysées dans le prochain chapitre.

CHAPITRE IV - ANALYSE

Au sein de ce dernier chapitre, nous analyserons les données récoltées lors de la diffusion de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** ayant eu lieu à la fin du mois d'août 2016. Nous commencerons par lier la recherche à la création en relatant les appuis théoriques aux caractéristiques de l'œuvre. Puis, nous décrirons les étapes et les démarches de la diffusion. Enfin, nous étudierons la réception de l'œuvre par le public en nous appuyant sur les enregistrements sonores récoltés durant les diffusions.

4.1 LIENS ENTRE LA RECHERCHE ET LA CRÉATION

Le message que nous tentons de communiquer par l'œuvre **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** est le suivant : la violence faite aux femmes est un obstacle pour l'égalité des sexes. Cette idée est véhiculée par le contenu de la trame sonore, qui tente de retranscrire le manque de liberté ressenti par les femmes dans l'espace public lorsqu'elles subissent du harcèlement de rue : « J'porte toujours des écouteurs pour éviter d'entendre quand on me harcèle puis essayer d'éviter qu'on me parle. » Cet exemple de déclaration présentée dans notre trame de jour témoigne très clairement de la contrainte imposée à cette femme par le harcèlement de rue. Elle se sent obligée de porter des écouteurs afin de ne pas entendre d'insultes ou de réflexions blessantes, jusqu'à préférer éviter tout contact avec le monde extérieur lors de ses déplacements. Cette situation enfreint sa liberté au sein de l'espace public. Le contenu de nos deux trames comporte également des harcèlements de rue incessants

qui sont agencés afin de déranger l'auditoire dans son écoute, de l'irriter, prouvant ainsi que ce comportement peut devenir insupportable et pousser les femmes à choisir de rester chez elle plutôt que de sortir. L'ensemble de cette notion de restriction de la liberté des femmes est directement dérivé du concept d'appropriation de Colette Guillaumin et dont le harcèlement de rue est une illustration : « J'sens comme quelque chose se promener sur mes fesses, direct sur ma peau, je n'ai rien fait ! » L'harceleur se permet ici de toucher la protagoniste comme s'il en avait le droit, parce qu'elle se trouve dans la rue, espace propice à l'appropriation des femmes.

Nous avançons également que cette violence faite aux femmes est inhérente à notre société patriarcale, comme l'affirme le courant des féministes radicales. Cette violence ne pouvant selon nous être visuellement représentée (avec l'image ou la vidéo), nous avons donc fait le choix de produire une œuvre sonore.

Dans notre premier chapitre, il est également avancé que le harcèlement de rue est un problème social et culturel, voire un phénomène considéré comme normal pour certaines personnes, ce qui est illustré dans notre trame sonore de jour : « J'ai réalisé que les spectateurs de la scène qui étaient dans la rue n'avaient même pas bougé un doigt. » L'intention ici était d'exprimer que le harcèlement de rue est trop souvent banalisé par les passantes et les passants, et de souligner l'importance de réagir face à ce comportement et de venir en aide à la victime.

Le concept du *victim blaming* est lui aussi illustré par notre œuvre, au moyen de notre trame sonore de jour : « Quand j'ai raconté ça au bureau on m'a dit : Hein !? À Montréal, t'es-tu sûre ? ». La parole de la victime est ici remise en question, réaction trop souvent habituelle, et qui peut amener les femmes harcelées à se blâmer elles-mêmes pour le harcèlement subi et à remettre en cause leurs choix vestimentaires, comme si ceux-ci pouvaient être une justification aux comportements. Cette attitude peut également mener certaines femmes à se demander si elles n'ont pas fait preuve d'exagération, et si ce qu'elles ont enduré constitue bien du harcèlement. En outre, cette réplique permet également de rappeler au public que les témoignages proposés proviennent de situations ayant eu lieu à Montréal, combattant

ainsi l'idée reçue selon laquelle cette ville serait exempte de tout problème de harcèlement de rue.

La thématique de l'espace public a, quant à elle, trouvé son application dans le cadre de la diffusion de **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE**, qui eut lieu directement dans les rues de Montréal. Ainsi, notre création était motivée par l'envie de reprendre possession et de reconquérir l'espace public, parfois difficilement accessible de manière sécuritaire pour certaines femmes, tel que le montre Nancy Fraser dans sa critique de la théorie d'Habermas. Grâce à **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE**, les femmes ayant témoigné reprenaient ainsi la parole d'une façon sécuritaire, garantie notamment par leur anonymat. De plus, si nous avons choisi de diffuser l'œuvre dans différents lieux de Montréal, c'est aussi parce que le harcèlement de rue ne se produit pas à un seul endroit, mais dans l'espace public dans son ensemble.

Enfin, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** ne pourrait exister sans les témoignages des femmes. En effet, une part importante de notre création reposait sur la mise en scène de harcèlements de rue ayant réellement eu lieu. En utilisant des timbres de voix différentes pour nos trames sonores, nous prenons ainsi la parole au nom de plusieurs femmes. Ceci avait pour but de permettre à l'auditoire de se mettre à la place d'autrui, par l'empathie. Dans le traitement sonore, nous avons équilibré le niveau sonore des voix des femmes entre les deux écouteurs, pour qu'elles fassent échos à des pensées intérieures. Les harcèlements et les bruits de la rue, quant à eux, se déplacent d'un écouteur à l'autre, afin de créer du mouvement et de faire en sorte que les spectatrices et les spectateurs se sentent à la place de la protagoniste dans l'espace public.

Les appuis théoriques de notre œuvre sont intimement liés à la création de cette dernière, car la question de recherche est expérimentée par la création. En effet, notre hypothèse était que les participantes et participants ressentiraient de l'empathie pour ces femmes ayant témoigné, ce qui les amèneraient potentiellement à une prise de conscience quant aux effets du harcèlement de rue sur la vie des femmes dans l'espace public. Afin de déterminer s'il s'agissait bien du type d'émotion ressenti, nous avons interrogé ces individus à la suite de leur expérimentation de la création, ce qui nous a également permis d'évaluer si la technique de diffusion choisie possédait un réel impact sur les personnes présentes.

4.2 COMPTE RENDU DE L'ŒUVRE

4.2.1 Retour sur la démarche et les choix de diffusion établis au chapitre III

4.2.1.1 Retour technique sur la diffusion

Il était initialement prévu que l'œuvre soit diffusée pendant six heures. Cependant, lors de la deuxième diffusion à l'intersection Saint-Denis / Boulevard De Maisonneuve, les lecteurs de fichiers *MP3* utilisés ont arrêté de fonctionner au bout de cinq heures. Au lieu de présenter de 17 h à 23 h, nous l'avons fait de 17 h à 22 h. Ayant alors constaté que les lieux de diffusion étaient très peu fréquentés à partir de 21 h, nous avons décidé de raccourcir toutes les plages de diffusion subséquentes d'une heure. L'horaire a été modifié et publié sur la page *Facebook*⁵¹ de l'œuvre afin de prévenir les personnes qui suivaient l'évolution du projet.

⁵¹ Voir annexe J, pour visualiser la page *Facebook* (p. 95).

Afin de procéder à la récolte des opinions sur l'œuvre, une enregistreuse (*Zoom H2N*) a été positionnée à l'intérieur de la structure⁵². Cette enregistreuse devait recueillir les réactions des personnes discutant entre elles à proximité de la structure. Nous avons ainsi pu recueillir plus de vingt heures de bande sonore. Cependant, durant ces vingt heures d'enregistrements, les bruits de la rue, tels que les voitures, les vélos ou même les ambulances, ont brouillé les conversations qui s'échangeaient autour de l'œuvre. Les trames sonores provenant des écouteurs disposés sur l'installation sont également perceptibles dans ces enregistrements. Nous en avons déduit que l'enregistreuse était trop éloignée du public pour saisir les conversations extérieures. En conséquence, ces enregistrements ne seront ni retranscrits en *verbatim* ni utilisés pour l'analyse de l'œuvre. Les notes personnelles orales et les entrevues que nous avons menées sont donc les seules documentations témoignant des réactions de l'auditoire face à l'œuvre. Les *verbatim* des entrevues se retrouvant en annexe L à la page 97 seront utilisés comme support pour l'analyse de la réception de l'œuvre.

4.2.1.2 Retour sur les emplacements des diffusions

Avant de nous attarder à l'analyse de la réception de notre œuvre, nous nous pencherons d'abord sur l'écart entre les attentes de diffusion et les résultats recueillis selon les emplacements choisis.

Notre première journée, au parc Jeanne-Mance⁵³, en début d'après-midi, n'a duré qu'une heure en raison de pluie. Cependant, durant cette heure, plusieurs personnes qui s'entraînaient dans le parc ainsi que d'autres quittant l'événement des *tams-tams*⁵⁴ (à cause de la pluie) ont eu l'occasion d'écouter les trames sonores. Cet échantillon de

⁵² Voir annexe E à la page 86.

⁵³ Voir annexe M (p. 127) pour la photo de l'emplacement de diffusion.

⁵⁴ Événement hebdomadaire (le dimanche) au parc Mont-Royal, à proximité du parc Jeanne-Mance qui réunit une foule de danseuses et de danseurs, de percussionnistes, de vendeuses et de vendeurs d'objets artisanaux, etc.

participation était surtout composé de familles, de jeunes adultes, d'adultes et de touristes se déplaçant en groupe. Cette première journée de diffusion ayant eu lieu un dimanche, chacun et chacune était plus libre de son temps et eut le loisir d'écouter et de partager ses impressions avec nous. Tous et toutes s'intéressaient au projet et étaient, de manière générale, conscients et conscientes du problème social du harcèlement de rue. L'écart d'âge des personnes présentes était plus élevé qu'attendu. Nous pensons que cela était dû à l'horaire de diffusion (de 11 h à 12 h un dimanche matin). Il y avait également plus d'hommes que de femmes présentes, ce qui nous a permis d'avoir de longues conversations avec certains des hommes, intrigués et choqués par l'intensité des harcèlements de rue mis en scène dans les trames sonores. Nous croyons également que le parc Jeanne-Mance est un lieu rarement utilisé pour la diffusion d'œuvres, nous avons alors suscité la curiosité des passantes et des passants. En revanche, cette tranche horaire de diffusion ne peut être considérée comme représentative de la fréquentation habituelle de cet emplacement, en raison de sa durée très réduite.

Mardi 23 août, à l'intersection Saint-Denis / Boulevard De Maisonneuve⁵⁵, eut lieu la première diffusion complète de l'œuvre. Cet emplacement avait été choisi, car il est à la sortie de la station de métro Berri-UQAM, de l'UQAM, et adjacent à la piste cyclable du Boulevard De Maisonneuve. La sortie du métro Berri-UQAM, qui donnait directement sur l'œuvre, était en travaux pendant les deux semaines de diffusion. Nous estimons que cela eut probablement une influence sur le nombre de piétonnes et de piétons présents. Malgré tout, dès son installation, l'œuvre a été rapidement entourée d'auditrices et d'auditeurs curieux. Nos camarades de classe étaient présents et présentes également, ce qui a pu influencer d'autres personnes à s'intéresser à notre projet de création. La majorité de l'auditoire était composée d'étudiantes et d'étudiants de l'UQAM au début de la diffusion, puis de travailleuses et de travailleurs seuls et de groupes d'amis et d'amies ou couples en soirée. Les

⁵⁵ Voir annexe N (p.127) pour la photo de l'emplacement de diffusion.

étudiantes et étudiants se sont montrés intéressés par notre projet de maîtrise ainsi que par notre cursus. Ces échanges étaient donc surtout centrés sur le processus de création et de rédaction du mémoire. Les hommes se déplaçant seuls se sont montrés plus intrigués que les hommes accompagnés. Cela pourrait être dû à l'influence que peuvent exercer les amies ou conjointe sur leur comportement. Plusieurs femmes seules et en groupe souhaitaient quant à elles partager leurs propres histoires de harcèlement avec nous. Cet emplacement était plus peuplé qu'attendu, le site ne s'est pas vidé avant la tombée de la nuit. En soirée, le peu de passantes et de passants se déplaçait en groupe ce qui, selon nous, a pu jouer en défaveur de la diffusion de l'œuvre. Il est probable que le public accompagné ne prenait pas le temps de s'arrêter devant l'installation de peur de faire attendre la personne qui les accompagnait.

Le lendemain soir, l'œuvre était présentée à la station Mont-Royal⁵⁶, situé dans un quartier qui nous apparaissait être aisé et francophone. La place de la station Mont-Royal était emplie de musiciennes et musiciens, de danseuses et danseurs de hip-hop et autres personnes sortant du métro ou attendant le bus. À notre surprise, très peu de touristes y étaient. Comme lors de la soirée précédente, dès la dernière vis posée sur l'installation, des personnes s'approchèrent par curiosité. Cependant, à la sortie du métro Mont-Royal, il est fréquent que les piétonnes et piétons courent depuis le métro pour entrer dans leur bus. Or, l'installation était disposée entre l'entrée du métro et l'arrêt de bus, sur la rue Mont-Royal, pour que l'on ne puisse pas la manquer. L'emplacement nous aura ainsi finalement fait perdre plusieurs auditrices et auditeurs, qui couraient pour attraper leur bus, néanmoins, celles et ceux qui attendaient le prochain purent en profiter pour écouter. Par contraste avec la journée précédente, le public à la station Mont-Royal était moins facile à approcher. Beaucoup d'entre elles et d'entre eux étaient des personnes seules qui écoutaient l'œuvre et parlaient ensuite, comme si elles n'avaient pas le temps (ou l'envie)

⁵⁶ Voir annexe O (p. 128) pour la photo de l'emplacement de diffusion.

d'argumenter sur le sujet. Les gens étaient ainsi moins accessibles qu'à la station Berri-UQAM, probablement empressés de rentrer à la maison un soir de semaine. Plusieurs jeunes femmes seules ou en groupe se sont arrêtées toutefois pour écouter, s'attardant longtemps et paraissant concentrées. Il y eut également beaucoup de familles, les enfants étant attirés par l'œuvre et accourant pour utiliser les écouteurs. Nous avons prévenu les parents du contenu. Quelques-uns et quelques-unes faisaient le choix de laisser faire leur enfant, d'autres écoutaient d'abord pour vérifier la teneur de la trame sonore, et enfin certaines et certains ont préféré interdire complètement l'écoute. Comme pour la soirée précédente, à la tombée de la nuit, la place se vida rapidement et les personnes s'arrêtaient moins devant l'œuvre, même si, cette fois-ci, elles n'étaient pas nécessairement en groupe. Encore une fois, nous croyons que cela était dû à l'envie de rentrer chez soi ou d'aller se relaxer après une longue journée de travail.

Trois jours plus tard, c'est à la place de la station de métro Saint-Laurent que l'œuvre était diffusée⁵⁷. Cet emplacement fut le moins fructueux, peut-être en raison du fait qu'aucun festival n'était alors en cours au Quartier des spectacles. De plus, notre œuvre était exclusivement francophone dans un quartier qui est surtout fréquenté par des anglophones. Au regard du caractère bilingue de Montréal, il était probable que cette situation se produise. Dans cette perspective, nous avons décidé d'inclure dans la trame sonore de jour la chanson en langue anglaise *Scrubs*, du groupe de musiciennes *TLC*, chanson emblématique dénonçant le harcèlement de rue subi par les femmes. En effet, celle-ci raconte l'histoire d'un phalocrate (*scrub*) qui harcèle les chanteuses. Plusieurs personnes nous ont indiqué qu'elles utilisaient rarement la station Saint-Laurent. En raison de son emplacement entre les stations Berri-UQAM et Place des Arts qui sont très fréquentés et qui ont une meilleure réputation en terme de sécurité. Enfin, à la tombée de la nuit, des œuvres vidéo étaient projetées sur le mur en face de l'œuvre, amenant les passantes et les passants à

⁵⁷ Voir annexe P (p. 128) pour la photo de l'emplacement de diffusion.

penser que l'installation et les projections étaient liées (voir photo illustrant ce propos à l'annexe P à la page 129). Lors de cette soirée, le public était composé de groupes de personnes se rendant d'un point A à un point B, nul ne s'attardait dans les alentours. Même les personnes attendant le bus à proximité de l'installation n'ont pas pris le temps d'écouter l'œuvre. Nous en déduisons que cet emplacement ne se prêtait pas à la diffusion d'une œuvre telle que **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE**.

Le lendemain matin, notre installation était placée sur la place Valois⁵⁸, dans le quartier Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, de midi à 18 h. Cet emplacement se révéla très différent des quatre précédents, car la place Valois est entourée de commerces et de cafés/boulangeries, ce qui influe sur son affluence. Ainsi, nombre de personnes se restauraient ou bien buvaient un café sur la place, ce qui leur permettait d'observer longuement l'œuvre avant de venir l'écouter. Elles se déplaçaient seules pour aller faire leur épicerie du dimanche. Celles-ci ont pris le temps de partager leurs impressions concernant l'œuvre. La place Valois fut également l'emplacement où nous avons eu les plus longs échanges avec les participantes et participants. Après leur écoute, nombre d'entre elles et eux nous cherchaient du regard pour obtenir plus d'informations et en discuter avec nous. Les personnes venaient ainsi volontairement à notre rencontre afin de poser des questions. De plus, l'auditoire était extrêmement diversifié : des femmes seules, des hommes seuls, des groupes de personnes, des jeunes, des personnes âgées, etc. Enfin, à cet emplacement, nous avons également observé certaines personnes qui ont regardé longtemps l'œuvre sans jamais aller l'écouter, comme si le fait qu'elle soit au milieu d'une place les intimidait. Nos attentes de diffusion ont été surpassées pour ce lieu. En effet, le public visé était présent, et nous avons eu l'occasion de partager très largement avec lui. Cet emplacement était donc particulièrement fructueux pour la réception de notre œuvre.

⁵⁸ Voir annexe Q (p. 129) pour la photo de l'emplacement de diffusion.

Nos différentes périodes de diffusion ont obtenu une réception très variée, ces différences étant majoritairement liées aux lieux ainsi qu'à nos horaires de présence. Le parc Jeanne-Mance et la Place Valois offraient le même horaire de diffusion, mais la pluie lors de la journée au parc aura écourté la durée de notre présence. Les diffusions à la station Mont-Royal et à l'intersection Saint-Denis/Boulevard De Maisonneuve auront eu les résultats attendus relatifs à l'horaire choisi : beaucoup de personnes rentraient du travail en métro un soir de semaine. Toutefois, la station Saint-Laurent, bien qu'offrant le même horaire de diffusion que les deux emplacements précédents, n'aura pas bénéficié de la fréquentation attendue. Cela est très probablement dû à sa mauvaise réputation, tel que souligné plus haut ou au fait que c'était un samedi soir. Les personnes apparaissaient être pressés de se retrouver pour fêter la fin de semaine. Une diffusion en journée aurait été peut-être plus fructueuse.

À l'égard du nombre de personnes présentes, nos cinq emplacements avaient été choisis, en raison de leur fréquentation constante. Toutefois, il était prévu que les trois lieux se trouvant à proximité d'une station de métro soient particulièrement plus passants. Notre diffusion aura donc différé de ces prévisions, tant pour la station Saint-Laurent presque déserte que pour la place Valois débordante d'activités. Les stations Mont-Royal et Berri-UQAM n'auront, quant à elle, présenté aucune surprise, tandis que la diffusion au parc Jeanne-Mance aura malheureusement été peu fréquentée pour un dimanche matin d'été, encore une fois, en raison d'une météo peu clémente. En tout, nous pouvons prétendre avoir eu un minimum de 200 écoutes dans ces cinq emplacements, dont 55 sont documentés dans les *verbatim*.

Enfin, du point de vue de l'intérêt manifesté par les participantes et les participants vis-à-vis de l'installation, nous nous attendions à obtenir un accueil positif de l'œuvre pour les trois stations de métro, en raison de leur emplacement au sein de quartiers riches culturellement. Nous pensions également rencontrer un plus faible taux

d'intérêt comparativement aux deux autres emplacements, ceux-ci se trouvant dans des lieux à caractère plus récréatif : un parc et une place. Contrairement à nos attentes, celles et ceux qui manifestèrent le plus d'intérêt furent à la place Valois. Cela peut être notamment dû au fait qu'il s'agissait d'une journée de fin de semaine ensoleillée, moment propice pour flâner. De plus, la place Valois se situe dans Mercier-Hochelaga-Maisonneuve, quartier manifestement exposé fortement aux harcèlements de rue, tel qu'exprimé par plusieurs personnes. Ceci fut exprimé surtout par une travailleuse du sexe qui a écouté l'œuvre et qui nous a précisé qu'elle n'avait pas à être ici, parce qu'elle reproduirait ce harcèlement vécu tous les jours par les femmes du quartier. L'emplacement avec le plus faible taux d'intérêt, la station Saint-Laurent, était quant à lui un emplacement dont la population est majoritairement anglophone, ce qui aura sans aucun doute influencé la réception. Enfin, les participantes et participants de la station Mont-Royal n'ont quant à elles et eux pas manifesté l'intérêt attendu face à notre œuvre, peu d'échanges ayant eu lieu sur le sujet. Ces cinq emplacements nous auront donc permis d'obtenir une diversité intéressante de participation. Dans la prochaine partie de ce chapitre, la réception de l'œuvre sera étudiée grâce aux *verbatim* des entrevues menées durant les diffusions.

4.2.1.3 Réception publique de l'œuvre

En nous appuyant sur les entrevues enregistrées, les notes écrites et orales (voir *les verbatim* en annexe L à la page 97) ainsi que sur nos souvenirs, il nous est possible de déduire que l'œuvre semble avoir bien été reçue par le public lui ayant prêté oreille. Toutefois, comme pour toute création, des réactions négatives sur le propos et le dispositif ont également été manifestées par certaines et certains.

Dans la lignée de l'approche phénoménologique de notre cadre théorique, la réception de notre œuvre sera étudiée par une analyse des émotions ressenties par l'auditoire. Ces dernières sont extraites des *verbatim* et seront ici utilisées telles

quelles (en italique). Les réactions des personnes déjà sensibilisées au harcèlement de rue seront tout d'abord exposées, puis nous nous intéresserons aux spectatrices et spectateurs nous donnant l'impression d'avoir eu une prise de conscience, pour terminer sur celles et ceux ne paraissant pas avoir été touchés par l'œuvre. Par la suite, un retour sur le montage ainsi qu'une analyse des limites de l'œuvre seront proposés.

Comme exposé plus tôt, dans le chapitre traitant de la contemporanéité de ce projet, le harcèlement de rue est un sujet amplement traité par certains courants féministes. Il s'agit aujourd'hui d'un problème social largement reconnu. Nous étions donc préparée à rencontrer des personnes déjà sensibilisés. Plusieurs femmes rencontrées ont ainsi indiqué que l'œuvre leur apparaissait comme *représentative* de leur réalité quotidienne. Parmi ces femmes, quelques-unes ont trouvé le projet *dérangeant, énervant*, car il les ramenait à leur condition de femme harcelée. D'autres trouvaient le projet *intéressant, beau*, elles étaient *contentes* qu'il soit présenté dans les rues de Montréal parce qu'il permettait aux hommes de réaliser l'impact que peut avoir le harcèlement de rue. En ce qui concerne ces derniers, beaucoup d'entre eux étaient déjà conscientisés par leurs amies, sœurs, mères ou conjointes. Le projet les a *énervés, attristés et dégoûtés*, car ils trouvaient *dommage* que d'autres hommes se permettent d'agir de cette façon envers des femmes. En raison de ce comportement déplacé de certains hommes, plusieurs nous ont indiqué qu'ils ne savaient plus comment aborder une femme dans la rue sans provoquer chez elle un sentiment d'insécurité⁵⁹. Un des participants a même avoué qu'il trouvait triste de devoir ramener ses amies chez elles le soir, pour garantir leur sécurité⁶⁰. Cela l'attristait qu'une femme ne puisse pas rentrer chez elle toute seule le soir sans crainte. Les

⁵⁹ Je leur disais que la rue n'était pas toujours un endroit propice aux rencontres amoureuses. Il fallait aussi qu'ils soient conscients du contexte potentiellement anxiogène pour certaines femmes : les aborder la nuit, dans la rue alors qu'elles sont seules pourrait les apeurer.

⁶⁰ Il parlait de la ville de Paris.

hommes conscientisés par le sujet étaient également *contents* qu'un projet comme celui-ci soit proposé dans les rues de Montréal.

Les réactions les plus récurrentes pendant la diffusion de l'œuvre furent celles qui réfèrent à une prise de conscience. Pour décrire l'installation, les hommes ont exprimé les qualificatifs suivants : *interpelant, intéressant, sensibilisant, impressionnant, déconcertant, choquant, touchant, désolant, frappant*, ainsi que les adjectifs suivants : *direct, cru, intense*. Plusieurs avaient même *peine à croire* que cela soit toujours un problème d'actualité. Pour ces hommes, l'œuvre aura donc pu atteindre son objectif, c'est-à-dire qu'elle aura permis de les sensibiliser à un problème social existant et récurrent dans l'espace public et restreignant la liberté des femmes. **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** aura également pu interpeler des femmes déjà sensibilisées, mais ne se rendant pas compte du fait que certains de leurs choix de vies sont souvent contrôlés par ce même harcèlement. Les hommes et les femmes ont ainsi montré des signes de prise de conscience quant au fait que le harcèlement de rue est inacceptable et ne devrait pas être *normal* et *habituel*. Dans ces cas précis, le projet aura permis de mettre des mots sur le possible mal-être ressenti par ces participantes dans l'espace public.

Comme pour tout projet artistique engagé, et de surcroît féministe, des attitudes négatives et virulentes furent reçues face au propos véhiculé par l'œuvre. Certains hommes, en se moquant, ont ainsi indiqué que l'œuvre était *agréable à entendre* ou bien *comique*, ou encore *niaiseuse*. Ces hommes étaient de ceux qui justifient le harcèlement de rue en blâmant les femmes pour leurs choix vestimentaires. D'autres trouvèrent l'expérience *pas sensibilisante, pas « empathisante »*, ni *utile*, car, selon eux, il est impossible pour les hommes de se mettre dans la peau d'une femme. Finalement, certains ont trouvé également l'œuvre trop *vulgaire et typique* ou *cliché*, ce à quoi nous avons dit que l'œuvre était basée sur des témoignages récoltés, et donc des faits réels. Le mot *cliché* fut également utilisé

par certaines femmes pour décrire l'œuvre, à qui nous donnions la même explication. Dans un autre ordre d'idées, plusieurs femmes se sont plaintes du contenu des trames sonores, disant se sentir *agressées*, ou en *état de choc*, tremblant après l'écoute de l'œuvre et, de surcroît, trouvant qu'il était important de prévenir les participantes du contenu de la trame sonore. Les personnes étaient pourtant prévenues du contenu par les prospectus disposés sur l'installation. **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** n'était pas conçue pour faire revivre des traumatismes aux participantes, mais il semble que certaines d'entre elles l'aient ainsi expérimenté. Nous pouvons en déduire que les trames sonores leur sont apparues comme réalistes et poignantes. Ces réactions peuvent en cela être perçues comme positives, malgré le mal-être ressenti par ces femmes, car elles prouvent que notre projet de création a réussi à susciter des émotions fortes chez certaines personnes. Il est également possible que la disposition de l'œuvre, au sein de l'espace public, ait accentué ces sentiments forts car ces participantes se trouvaient alors directement dans l'espace dénoncé comme agressif.

Tel que le souligne Famery dans son ouvrage sur l'empathie, « les attitudes d'empathie semblent remonter de la prime enfance et tous les spécialistes ont abouti à la conclusion que l'empathie était innée⁶¹. » Il nous était donc possible de présumer que notre œuvre pourrait susciter cette émotion chez son auditoire. Cette hypothèse fut assez largement vérifiée puisque notre œuvre a reçu, de manière générale, un accueil positif de son public. De plus, nos résultats nous permettent de supposer que **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** sera parvenue à tenir le rôle d'outil de sensibilisation pour la deuxième catégorie de réactions exposées, soit une part significative des hommes et des femmes l'ayant expérimentée. Des 55 personnes interrogées et documentées dans les *verbatim*, 53 % ont présenté une prise de conscience, 38 % étaient déjà sensibilisées, ainsi, seulement 9 % n'étaient pas conscientisées. Il est également important de noter que, tant pour les personnes déjà

⁶¹ Sarah, Famery, *L'empathie. L'art d'être en relation*. (Paris : Eyrolles, 2013) p. 24.

sensibilisées que pour le public resté indifférent face aux témoignages écoutés, l'œuvre aura permis d'ouvrir le dialogue autour du harcèlement de rue, ce qui contribue à la progression d'une sensibilisation générale face à ce problème social. De plus, pour les femmes se faisant harceler, notre projet de création permet de susciter un sentiment d'*être moins seules*, tandis que certains hommes semblaient trouver en eux la volonté de s'opposer au prochain harcèlement de rue dont ils seraient témoins. Enfin, nous avons pu remarquer qu'il existait des personnes ne semblant pas faire preuve d'empathie dans le contexte qui leur était proposé. Tel que l'indique Serge Tisseron, « le meilleur signe d'absence d'empathie relationnelle chez quelqu'un [est] sa tendance à s'en tenir toujours à des généralités⁶². » Cela fut notamment illustré par l'une de nos entrevues, dont un extrait est reproduit ci-dessous⁶³ :

L : « En fait, c'est pour sensibiliser les gens au harcèlement de rue. »

H : « Ouais, mais il y en a partout ! Il y en a partout de tout ça, du harcèlement. »

L : « Fais que vous ne trouvez pas ça utile ? »

H : « Ben non, *tu as un beau petit cul* pourquoi, je sais. Tout le monde dit ça sur la planète, t'as des belles fesses. Ça ne veut pas dire que personne ne va l'agresser parce qu'on dit qu'elle a des belles fesses. »

L : « Non, mais c'est une agression parce que... »

H : « Si j'te dis que t'as un beau corps, toi, est-ce que ça veut dire que je t'agresse ? »

L : « Ben quand tu marches dans la rue... »

H : « Non. »

L : « Puis qu'on te dit des choses comme ça à répétition c'est... »

H : « À répétition oui, mais une fois j'veux dire. J'vais voir une belle fille ; *t'as un beau corps*, ça ne veut pas dire que je vais l'agresser en disant ça, *t'as de beaux yeux*. »

L : « Non, oui, c'est sûr, mais j'veux dire si toi tu le dis, puis qu'une autre personne le dit, puis une autre, ça devient du harcèlement en fait, parce que c'est continu. »

H : « Ben, ça veut dire que la personne est jolie, puis ça dépend comment qu'elle s'habille la personne aussi là, si elle fait exprès de s'habiller comme ça c'est sûr qu'elle va se faire parler comme ça, tu sais. »

⁶² Serge Tisseron, *L'empathie au cœur du jeu social*. (Paris : Albin Michel, 2010) p. 38.

⁶³ Le « L » définit Lucie Pagès (la chercheuse) le H définit l'homme anonyme interviewé à la place Valois.

L : « Ce n'est pas une raison, on devrait pouvoir porter ce qu'on veut. »

H : « Ben oui, mais en tout cas si tu le dis... moi j'trouve ça, c'est l'fun à écouter, mais c'est niaiseux. »

L : « OK. »

H : « Désolé, c'est mon point de vue. »

Cet extrait d'entrevue illustre l'incapacité de cet homme à se remettre en question. Celui-ci paraît convaincu d'avoir raison, recourant à des généralités pour soutenir sa pensée (« Tout le monde dit ça sur la planète »), et semblant fermé à tout argument contraire sur le sujet. Ce type de comportement est expliqué par Famery de la manière suivante : « quand nous nous sentons remis en cause, quand la situation comporte un enjeu important pour soi, nous avons plutôt tendance à nous protéger, à éviter le dialogue ou bien encore à rentrer dans des rapports de force au lieu d'avoir un comportement ou une attitude empathique⁶⁴. » Ce type d'individu restera donc hermétique à notre expérience, n'apparaissant pas interpellé par l'œuvre telle qu'elle lui est proposée. La sensibilisation au problème social du harcèlement de rue semble ici avoir échoué, cependant il est possible et nous espérons que cette discussion l'ait amené à réfléchir. Nous souhaitons souligner que nos résultats reflètent un grand taux de succès dans notre processus de sensibilisation. Pour l'ensemble des emplacements choisis, cinq échanges du type de celui présenté ci-dessus sur 55 eurent lieu, soit 9 % des personnes interviewées. Nous pouvons donc conclure que notre œuvre aura favorisé la prise de conscience ou l'ouverture d'un dialogue pour plus de deux cents passants à propos du harcèlement de rue subi par les femmes dans l'espace public à Montréal.

Lors de l'écoute des deux trames sonores, une grande majorité de notre auditoire a fait le choix de fermer les yeux, de placer leur tête entre leurs mains⁶⁵, ou encore de fixer le vide ou les détails de l'installation. Quelques-unes et quelques-uns

⁶⁴ Sarah, Famery, *L'empathie. L'art d'être en relation*. (Paris : Eyrolles, 2013) p. 10.

⁶⁵ Voir annexe R (p. 130) pour la photo d'une participante pendant son écoute immersive.

ont justifié ce comportement en indiquant que l'environnement direct était trop mouvementé et qu'ils avaient eu besoin de se recentrer pour pouvoir réellement écouter la trame et se représenter **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE**. Ce comportement nous ramène au prototype initial proposé lors de la présentation du projet de mémoire. Nous avons par la suite fait le choix de ne pas enfermer le public dans un espace clos afin de les maintenir au sein de l'espace public de la rue. Finalement, les personnes elles-mêmes auront ressenti le besoin de s'isoler pour éprouver un effet d'immersion. Notre choix reste malgré tout pertinent, car il a permis à quatre personnes de vivre l'expérience simultanément comme elles et ils l'entendaient, la longueur des fils des écouteurs leur donnant une grande liberté de mouvement.

Enfin, nous souhaitons également souligner que toute création publique possède évidemment ses limites quant à la cueillette de données. **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** était diffusée dans la rue pendant cinq heures, et nous étions seule pour recueillir les divers points de vue sur l'œuvre, plusieurs personnes ne pouvaient être interviewées simultanément. En outre, lorsqu'une participante ou un participant écoutait l'œuvre quelques secondes seulement avant de repartir, il était alors peu approprié de l'arrêter pour demander quelle était la raison pour laquelle elle ou il avaient fait le choix de ne pas terminer l'écoute. Ces témoignages auraient pourtant pu être pertinents pour l'analyse des limites de notre œuvre, mais ils ne pourront malheureusement être connus. Le sujet même de notre œuvre portant sur le harcèlement ayant lieu dans la rue, nous ne souhaitons pas non plus forcer ou brusquer le public. Il était donc important pour nous de ne pas envahir l'espace personnel de chacune et de chacun. Par exemple, durant la diffusion à la station Mont-Royal, beaucoup de personnes se trouvaient sur leur trajet de retour du travail. Ces dernières ne souhaitaient pas être interviewées pour la plupart, choix que nous respectons. Afin de recueillir un ensemble plus exhaustif des réactions suscitées par

l'œuvre, il aurait été judicieux d'avoir la présence de personnes supplémentaires pour mener les entrevues.

En conclusion, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE**, comme toute recherche-création, aura dû subir de nombreux ajustements entre sa conception et sa diffusion compte tenu des contraintes techniques et administratives rencontrées au fur et à mesure de l'avancement du projet. Chacune des diffusions apporte un regard différent et parfois un résultat inattendu suivant l'endroit que nous avons choisi. Pour rappel, 53 % des personnes interrogées ont semblé jugé l'œuvre adéquate à une prise de conscience, alors que 38 % étaient déjà sensibilisées et l'ont trouvée représentative de la réalité. Le projet aura donc conscientisé une majorité de gens interrogés et a été considéré par un nombre significatif de participantes comme étant proche de ce qu'elles vivaient dans la rue. Pour une prochaine diffusion, nous pourrions élaborer une technique différente de recueil des réactions afin d'obtenir plus de retours. Enfin et surtout, **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** aura ouvert des débats dans l'espace public autour du sujet du harcèlement de rue. Elle a participé à la prise de conscience collective nécessaire face à ce problème social touchant nos sociétés. Ainsi, elle gagnerait à être diffusée plus largement afin de continuer la sensibilisation sur le harcèlement des femmes dans l'espace public.

CONCLUSION

“Whistling is for dogs⁶⁶ !”

Nous avons documenté dans ce mémoire le parcours, de l’amorce jusqu’à l’analyse de sa réception, de notre projet de recherche-crédation en média expérimental. Celui-ci était inspiré d’un désir de dénoncer un comportement sexiste souvent présent dans le quotidien de certaines femmes et handicapant leur liberté. Notre intérêt pour les œuvres, les documentaires et les livres traitant de la place des femmes dans la société ainsi que le développement de nos connaissances personnelles vis-à-vis de la cause féministe dans son ensemble nous ont permis d’arrêter notre choix sur la problématique du harcèlement de rue. Nous avons décidé de créer une œuvre sonore car nous voulions nous initier à un média peu expérimenté dans nos pratiques passées. Dans notre approche, le harcèlement de rue ne possède pas de représentation visuelle précise. De plus, selon nous, le son immerge davantage le public, permettant à chacun et chacune de se créer ses propres représentations et de surcroît de réellement se transposer hors de son corps pour se retrouver « dans le corps d’une autre ». Notre œuvre fut ainsi intitulée **DANS LE CORPS D’UNE AUTRE**. Cette idée d’inciter le public à se mettre à la place d’autrui a été motivée par nos recherches sur l’empathie, ou plus précisément, par notre volonté de trouver un outil sensibilisant une personne en lui faisant ressentir ce que l’autre ressent. Notre question de recherche fut ainsi déterminée :

Une installation sonore peut-elle, au moyen de l’empathie, permettre de sensibiliser un public au harcèlement de rue ?

⁶⁶ Natasha dans Holly Kearnl. *50 Stories about Stopping Street Harassers*. (Santa Barbara : Holly Kearnl) p. 62.

Afin d'ancrer notre recherche, il nous était tout d'abord essentiel de rendre compte de notre positionnement féministe, celui-ci ayant une influence fondamentale dans le choix de nos appuis théoriques, esthétiques et conceptuels. À cet égard, l'ouvrage *Les courants de pensée féministes* de Louise Toupin a élargi nos connaissances quant aux différents courants existants, pour finalement nous positionner plus spécifiquement dans le mouvement des féministes radicales matérialistes. Ce travail de maîtrise nous aura ainsi permis de nous ancrer personnellement au sein d'un courant féministe précis. Nous pouvions alors recentrer nos recherches sur cette école de pensée afin de trouver des auteures issues de ce courant ayant traité du harcèlement de rue. Les travaux de Colette Guillaumin sur l'appropriation des femmes nous ont aidé à appuyer nos intuitions premières et à fournir une base théorique critique à notre création, structurant et documentant notre discours à propos des inégalités entre les femmes et les hommes. Le développement de notre cadre théorique autour des thématiques d'espace public, de harcèlement de rue et d'empathie nous a permis de concevoir notre projet de création en nous basant sur l'hypothèse suivante :

En utilisant l'empathie comme outil de sensibilisation, nous pourrions parvenir à redonner la parole aux femmes dans l'espace public et tenter d'inscrire le harcèlement de rue comme un problème culturel et social inhérent à notre société patriarcale et menant ainsi à l'oppression des femmes qui le subissent.

Au regard de la réception lors de la diffusion de notre œuvre, nous avons pu prendre conscience du fait que l'empathie n'est pas la seule et unique façon de sensibiliser un public. C'est pourquoi nous proposerons ici des améliorations possibles à notre œuvre en fonction des limites relevées lors de l'analyse des données recueillis tout au long du processus créatif et de la diffusion de l'œuvre. Premièrement, plus de moyens financiers disponibles auraient pu nous accorder du

matériel technique plus performant. Les casques d'écoute utilisés, par exemple, ne livraient pas une immersion totale dans les trames sonores. Si nous étions amenée à reproduire notre œuvre, nous favoriserions également l'utilisation d'écouteurs plus coûteux qui supprimeraient complètement des sons extérieurs. Dans un même ordre d'idées, plusieurs personnes ont mentionné avoir rencontré des difficultés d'écoute en raison du volume trop bas des trames sonores. Il aurait donc été préférable de se procurer des lecteurs de fichiers *MP3* plus performants quant au volume de sortie. De plus, l'enregistreuse positionnée au centre de l'installation n'a quant à elle pas pu capter les réactions à proximité de la structure. Nous pourrions mettre en place un système de captation sonore entourant l'installation en positionnant des micros aux alentours, pour enregistrer les conversations du public qui s'éloigne de l'œuvre. Également, toute reproduction future de cette dernière devrait idéalement faire appel à des personnes nous assistant et chargées de mener les entrevues avec les participantes et les participants afin que leurs avis sur l'expérience ne soient pas biaisés par notre présence. Par exemple, nous pourrions avoir recours à des actrices et des acteurs feignant d'être des passantes ou des passants afin de récolter davantage de témoignages. De plus, les trames sonores étant diffusées en boucle dans les écouteurs, l'auditoire commençait l'écoute à n'importe quel moment de nos trames sonores. Il faudrait confectionner une application interactive qui reprendrait les trames sonores à leur début chaque fois que les écouteurs seraient posés sur les oreilles de quelqu'une ou de quelqu'un. Du point de vue des emplacements de diffusion, nous souhaiterions pouvoir en expérimenter davantage afin de toucher un public plus large. Par exemple, la diffusion au parc Jeanne-Mance (qui a été écourtée) ainsi que celle à la station Saint-Laurent (qui a souffert d'un faible taux de participation) seraient reproduites à différentes heures pour y obtenir plus de témoignages. Enfin, il est possible que la manière dont l'œuvre était présentée n'ait pas touché certaines personnes. Il pourrait être intéressant de monter une trame sonore relatant seulement des harcèlements, sans les émotions des femmes, pour déterminer si celle-ci obtient une meilleure réception. Cependant, au regard de notre positionnement féministe, il était important de

redonner la parole aux femmes. En outre, seulement avoir recours aux harcèlements pour la trame sonore suppose des difficultés éthiques quant à la reproduction de violences verbales. Nous ne souhaitons en aucun cas harceler les utilisatrices et utilisateurs de l'espace public.

Dans la continuité de notre approche féministe radicale matérialiste, une diffusion dans d'autres villes et d'autres pays devrait être envisagée afin d'agir ailleurs et, par exemple, de militer pour tenter de provoquer l'adoption de lois interdisant le harcèlement de rue. Un tel résultat impliquerait cependant une modification draconienne de l'opinion publique générale au regard de l'art expérimental, qui, selon nous, peut être perçu comme un média élitiste ne parvenant pas à émouvoir certaines personnes. Afin d'atteindre nos objectifs, il est donc essentiel de continuer de militer contre le harcèlement de rue dans les milieux activistes féministes. Finalement, nous croyons qu'une diffusion auprès de publics plus jeunes pourrait s'avérer bénéfique au regard de nos objectifs de sensibilisation⁶⁷. En effet, il est important de déceler les comportements dominants, d'intimidations, sexistes et violents dès le plus jeune âge afin d'éduquer les enfants et de faire en sorte que ceux-ci participent à un cheminement vers une société plus respectueuse et égalitaire.

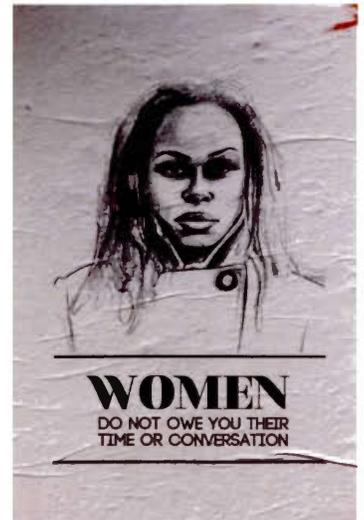
Pour conclure, cette œuvre de recherche-crédation nous aura tout d'abord permis de rattacher notre pensée dénonciatrice à un courant féministe précis, et de déterminer des pistes de réflexions et d'actions contre la violence faite aux femmes. Ce mémoire nous aura également amenée à améliorer nos compétences en termes de médias expérimentaux. Enfin, nous avons pris du recul quant à nos objectifs de conscientisation d'un public. Il nous apparaît désormais évident qu'il est primordial de toucher à plusieurs techniques de sensibilisation afin d'en atteindre un plus diversifié. Une œuvre sonore immersive tel que **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** ne peut être notre seul outil pour aspirer à un changement profond des mentalités.

⁶⁷ Si cette avenue venait à être exploité, notre œuvre évoluerait afin de la rendre adéquate pour les jeunes adultes. Ex : l'utilisation d'un langage moins vulgaire et plus subtil.

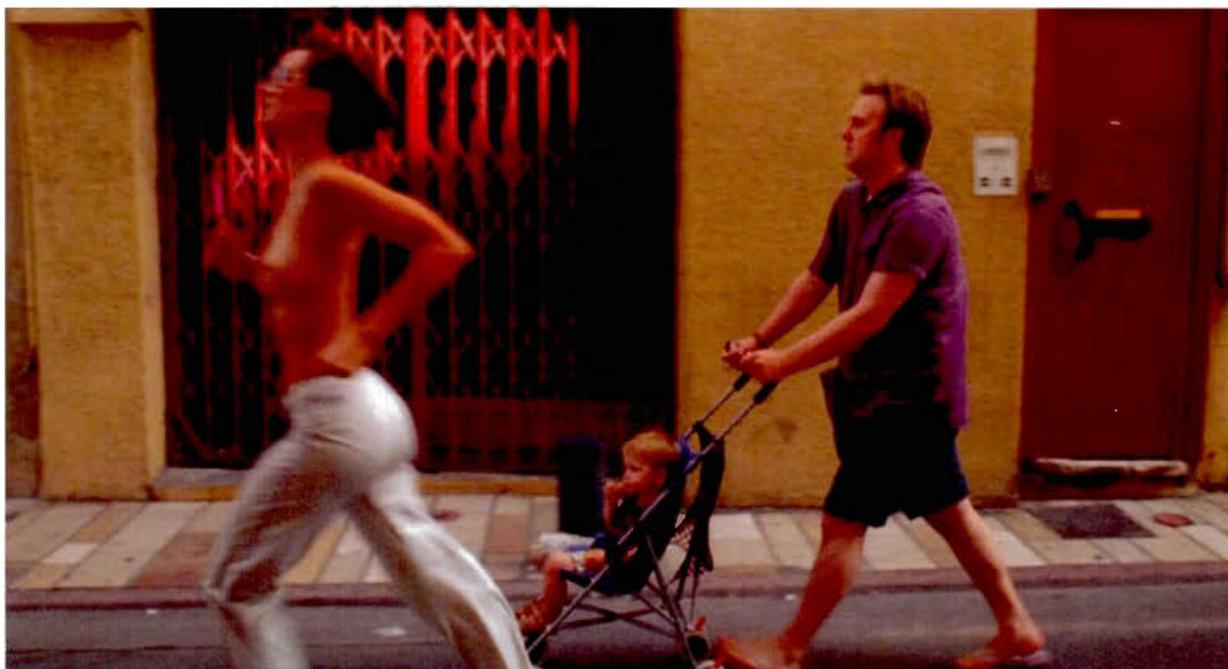
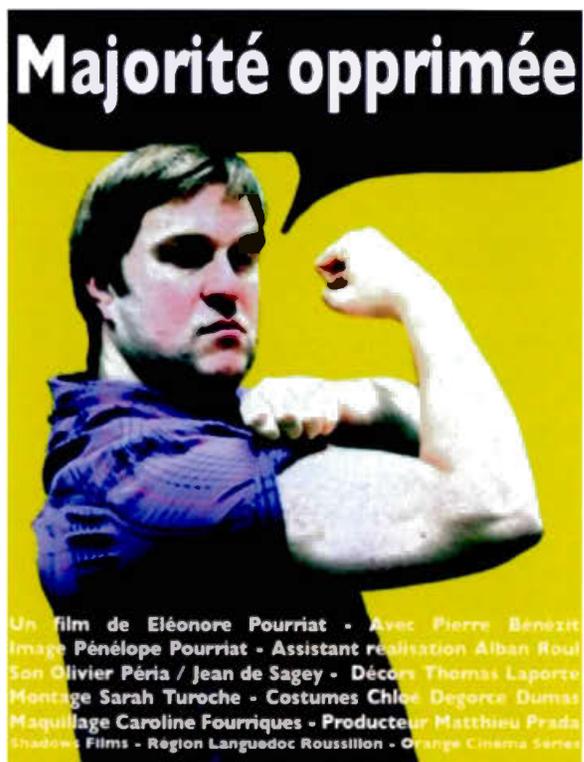
Nous poursuivrons donc nos efforts de création en art féministe engagé afin de dénoncer les inégalités entre les femmes et les hommes toujours présentes aujourd'hui.

ANNEXE A -
CORPUS D'ŒUVRES

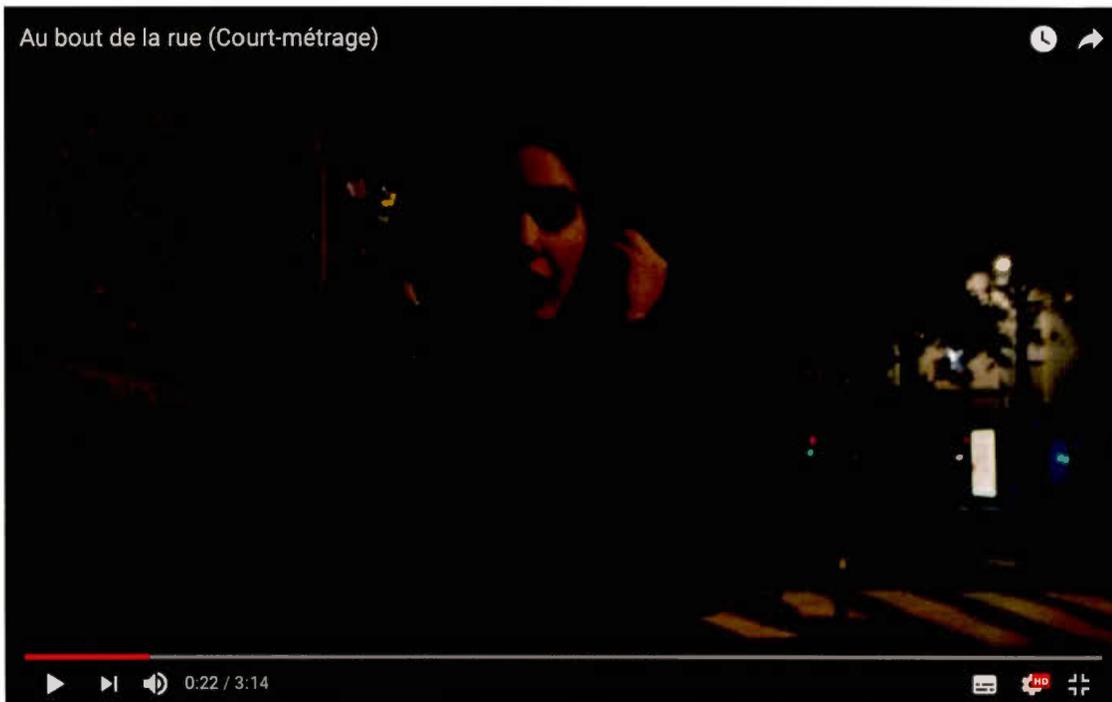
STOP TELLING WOMEN TO SMILE — TATYANA FAZLALIZADEH



MAJORITÉ OPPRIMÉE — ÉLÉONORE POURRIAT



AU BOUT DE LA RUE — MAXIME GAUDET



ANNEXE B -
QUESTIONNAIRE

Le harcèlement de rue à Montréal//Street Harassment in Montreal

Ce questionnaire a pour but de récolter des témoignages de femmes ayant vécu du harcèlement de rue à Montréal. Ce projet est conduit dans le cadre de ma maîtrise en recherche-crédation en média expérimental à l'UQAM.

Cette création a pour intention première de transmettre les sentiments ressentis par certaines femmes lorsqu'elles entrent dans l'espace public. Cette œuvre se qualifie comme une création d'art engagé et féministe qui tentera de déclencher une prise de conscience sur le harcèlement de rue à Montréal.

Ces témoignages seront utilisés afin de construire la trame sonore pour mon installation publique.

Je n'utiliserai pas votre voix pour la diffusion, votre témoignage sera enregistré par une actrice, votre participation sera gardée anonyme, si vous le désirez.

Merci énormément pour votre participation !!
Contactez-moi au besoin : pageslucie@gmail.com

//

This questionnaire is conducted in order to collect testimonials about street harassment stories lived by women in Montreal. I will be presenting a piece for my master's degree in research-creation in experimental media at UQAM.

This creation has the first intention to transmit the feelings of certain women when they enter the public sphere. DANS LE CORPS D'UNE AUTRE qualifies as an engaged art creation and feminist art. It will attempt to trigger a realization on street harassment in Montréal.

Theses testimonials will be used in order to construct the sound track for my public installation.

Your voice and participation will be kept anonymous, and won't be heard in the installation, I will record it with an actress, your participation can be kept anonymous if you wish.

Thank you so much for participating.
If you need any additional information don't hesitate to contact me:
pageslucie@gmail.com

1) Quelle est votre orientation sexuelle ? What's your sexual orientation? *

Hétérosexuelle//Heterosexual

Lesbienne//Lesbian

Bisexuelle//Bisexual

Autre :

2) À quel groupe ethnique vous identifiez-vous ? What ethnicity do you identify to? *

3) Quel est votre âge ? How old are you? *

Moins de 18 ans//Younger than 18 years old

18 - 25

26 - 35

36 - 45

46 - 55

56 - 65

65 +

4) Quelle est votre définition du harcèlement de rue ? What's your definition of street harassment? *

5) Racontez une à plusieurs histoires de harcèlement de rue à Montréal (inclure le moment dans la journée, ex : matin, après-midi, soir, nuit) // Explain one or multiple stories about street harassment that happened to you in Montreal (include the moment of the day, ex: morning, afternoon, evening, night time) *

6) Comment vous êtes-vous sentie pendant et après vous être fait harceler ? What were the emotions lived during and after the harassment? *

7) Qu'avez-vous répondu ou que voudriez-vous dire à vos harceleurs ? What did you respond or what would you like to tell your harassers? *

8) Avez-vous l'impression de faire des compromis afin de subir moins de harcèlement de rue ? Si oui lesquels ? Do you feel like you compromise anything in

particular in order to be less harassed in the streets? If the answer is yes, what are they? *

9) De manière générale, vous sentez-vous en sécurité dans la rue à Montréal ? In

general, do you feel safe in the streets of Montreal? *

Oui//Yes

Non//No

Autre :

10) Si vous préférez garder l'anonymat, veuillez inscrire « anonyme », sinon vous pouvez inscrire le nom auquel vous vous identifiez. //If you wish to stay anonymous, you can write "anonymous" below, otherwise you may leave the name you identify to. *

MERCI/THANK-YOU

Si vous avez des questions concernant le projet veuillez me contacter à l'adresse suivante//If you have any questions concerning this project please email me at

pageslucie@gmail.com

ANNEXE C -
LE TEXTE DES ACTRICES ET
DES ACTEURS

ACTRICES –

**Une fille sort du bar, elle rentre chez elle :
Ambiance-bar, puis le calme de la ville.**

- 1) « J'essaye de ne pas me promener toute seule trop souvent tard le soir. »
- 2) « Sourire, rester polie. Ne pas froisser l'autre. »
- 3) « J'adapte mes trajectoires en fonction de rester dans les endroits bien éclairés. Auparavant, je faisais attention à ma tenue vestimentaire, mais maintenant, ça m'importe plus. »
- 4) « De toute manière peu importe comment je m'habille, les hommes qui veulent harceler le feront. »
- 5) « Je ne prends presque plus le métro de soir, je préfère le vélo, je me sens plus en sécurité. À pied quand je suis seule, il m'arrive d'éviter certaines rues ou d'éviter de courir tard le soir. »
- A) "I usually just try to ignore any comments and walk confidently."
- 6) « Je baisse la tête en espérant que le moment passe rapidement. »
- 7) « Je ne regarde jamais les gens dans les yeux, je ne souris jamais aux étrangers. »
- 8) « Je porte constamment des écouteurs pour éviter d'entendre lorsqu'on me harcèle et d'essayer d'éviter qu'on me parle. »
- 9) « Ne pas sortir seule le soir la nuit. »
- 10) « Surveillance constante, hypervigilance, être accompagnée. »
- 1) « Je trouve qu'à Montréal le harcèlement de rue est plutôt soft. Je n'ai pas tellement d'histoires à ce sujet. »
- 2) « C'était l'été, un matin j'ai eu envie de mettre une petite robe pour aller au travail

histoire d'avoir l'air d'une fille pour une fois. Métro ligne orange, vers 8 h 45 donc bondé. Un peu avant Berri-UQAM. Je sens quelque chose se promener sur mes fesses, par-dessous la robe donc directement sur ma peau. Ça s'est passé vite. J'ai réalisé après coup que le type venait de promener le bout de ses doigts sur la peau de mes fesses, qu'il n'y avait pas de doute possible et que je n'avais rien fait. » « Quand j'ai raconté ça au bureau, on m'a dit « à Montréal ?? Non ! Tu es sûre ? Ça me paraît étrange, c'est bien la première fois qu'on me raconte un truc comme ça ici. Tu es vraiment sûre ? » »

3) « Je me suis fait suivre par un homme qui était débarqué de son vélo pendant plusieurs coins de rue. C'était un après-midi d'été. Il semblait essayer de prendre des photos de moi avec son téléphone. J'ai reçu des commentaires à propos de mon apparence à plusieurs reprises à tous les moments de la journée. »

4) « En plein jour, alors que je cours avec mon copain, une gang de gars dans un jeep passe à côté de nous en sifflant et en criant : *beau cul*. »

A) “The other day, around 5 pm, I was walking home from work and a young man called out to me, and when I didn't look around he came up and tapped me on the shoulder. He said “do you have plans tonight” and I said yes, and turned away. He said “I'm not finished talking to you,” and I said, “I'm finished talking to you.” And then he said, “Fucking bitch”.

6) « Avant-hier en me dirigeant vers le métro Lionel Groulx un homme m'a insultée sans aucune raison vers 17 h. »

7) « Un soir, vers 20 h, je vais voir un show avec une amie. Je barre mon vélo devant le Métropolis. Un gars saoul passe à côté de moi, touche la selle de mon vélo en disant qu'elle est bien ferme et ensuite me touche une fesse en disant qu'elle est aussi ferme. Il s'est enfui après que mon amie lui ait couru après en le traitant de gros con, la traitant de folle en retour. »

8) « 23 h. Comme je suis nulle en orientation je me perds en cherchant un métro. Je croise deux jeunes hommes. Ils ont clairement bu. Ils se mettent devant moi pour me barrer le trottoir, me disent que mon chum ne devrait pas me laisser revenir seule chez moi à la maison et que je devrais aller chez eux et tout. Je dis non j'essaie de les contourner. L'un d'eux voit que j'ai des tatoos sur le haut de ma poitrine. Il commence à me demander si j'en ai d'autre parce qu'il aimerait les voir et tout. Je dis non et que j'aimerais passer. J'avais une robe en jean “à snap” et il a tiré pour tout déboutonner. Je me suis ramassée la robe ouverte en soutien-gorge et en culotte. »

9) « L'un d'eux m'a bloqué le passage et m'a dit que j'étais « Ben hot ». Il était saoul.

Il a touché mes cheveux. Il m'a prise par la queue de cheval en serrant. Je me suis énervée très très fort. Il m'a insultée, m'a dit que j'étais complètement hystérique. Je l'ai provoqué en lui disant « Si tu te crois si fort, allez vas y mets-moi ton poing dans la gueule. Il y a plein de témoins ! »

10) « Je reste assez neutre, je ne me laisse pas atteindre, sinon ils gagneraient. »

11) « J'étais très énervée et à la fois j'étais vraiment très mal à l'aise. »

A) "I get frustrated because I just want to have a peaceful run and get a good workout."

13) « Sur le coup, j'étais bouche bée, car on ne s'y attend pas. C'est comme une claque dans la face. Ça fait mal, ça saisit chaque fois. Ensuite, j'étais vraiment très en colère, même enragée. Surtout de ne pas avoir su quoi répondre sur le coup pour me défendre. Parfois j'ai eu peur des représailles quand j'ai osé répondre. »

14) « Je voulais casser son téléphone. »

15) « J'étais dégoûtée, je me suis sentie humiliée, salie, stupide, impuissante. J'ai été mal à l'aise toute la journée dans ma robe. »

16) « Mon cœur battait : j'étais angoissée, apeurée, confuse, dégoûtée. »

18) « J'ai eu peur et ça m'a dérangée. »

19) « Toujours dégoûtée, powerless, afraid, angry. »

20) « Agressée, peur. »

21) « Agressée ; j'ai eu peur, mon cœur battait très rapidement. »

22) « Peur, dégoûtée, insécurité. »

1) « FOUTEZ-MOI LA PAIX ! Vivez vos vies, ne vous préoccupez pas de la mienne. »

2) « La vie suit son cours et il faut éviter de trop parler de ça parce qu'on sent bien que pour tout le monde, c'est un incident sans importance et qu'il n'y a pas de quoi en faire une tragédie. Comment expliquer qu'on n'a pas envie de sexe ces jours-ci parce qu'il s'est passé ça au début de la semaine ? »

Une fois rentrée à la maison :

Ouverture de la porte avec les clefs.

3) « J'ai réalisé que les spectateurs de la scène, qui étaient dans la rue, n'avaient pas bougé un doigt. Je me suis demandé si quelqu'un aurait réagi si je m'étais fait taper ! »

4) « J'ai passé la semaine à repenser à ça et à imaginer ce que j'aurais dû faire, ce que j'aurais fait si je n'avais pas été aussi lente à la détente. Je l'aurais frappé, j'aurais fait un scandale. »

5) « J'ai toujours les mots qui me viennent après. »

6) « J'aurais aimé lui crier quelque chose de punché, quelque chose qui l'aurait surpris. Mais rien ne m'est venu à l'esprit. »

A) "Shut up and stop making me uncomfortable!"

7) « C'est vraiment déplacé. Il faut qu'ils s'excusent et comprennent. »

8) « Je leur dis que je rejoins mon mari si je n'ai pas le choix. »

9) « J'aurais envie de leur hurler dessus. »

A) "What makes you think it's OK to invade someone's space in such an aggressive way?"

10) « Pour qui tu te prends pour venir gâcher ma course, ma ride de vélo, ma soirée ? »

1) « J'ai confronté le coiffeur. Je lui ai dit qu'il n'avait aucun droit de passer des commentaires sur moi. »

2) « J'arrive juste à leur faire un doigt d'honneur et à crier "fuck you !". »

3) « C'est un acte criminel qui devrait être puni. »

4) « J'aimerais qu'ils se retrouvent, rien qu'une journée, dans la peau d'une femme. »

A) "If you wouldn't do those things to your mother, your sister, your daughter, then don't do it to me, it is not a compliment."

ACTEURS –

Accent québécois, sauf si précisé !

Intentions - Voix insultante et alcoolisée (la plupart du temps, mais pas pour toutes les répliques).

« Heille toé, t'as veu-tu dans le cul ou dans'yeule ? »

« Ça promet ! » — *Accent français*

« Hey, tu t'appelles comment ? Tu vas où comme ça ? »

Aboiements

“Nice Titties!” — *Accent canadien anglophone*

« Heyyy, tu veux un lift ? »

« Yo les filles, est-ce que vous utilisez des dildos ? »

« Pouvez-vous vous embrasser une autre fois ? »

“Do you have plans tonight? I'm not finished talking to you! Fucking bitch!”—

Accent canadien anglophone

Sifflement

« Hey viens par là toé ! »

« T'en as-tu d'autres tattoos comme ça ? J'veux les voir ! »

« Ton chum ne devrait pas te laisser rentrer chez toi tard le soir comme ça ! »

« Hey check la poule qui court. »

« Beau cul. »

« Hey ce serait cool que la fille court en bedaine. Comme son chum. »

« Lève ta jupe ! »

« Ha moi aussi j'aimerais ça que tu m'embrasses. »

“Could I get a massage, I have money.”—*Accent canadien anglophone en chuchotant*

“Where are you going, can I come?”—*Accent canadien anglophone*

“Well, you have a nice smile.”—*Accent canadien anglophone*

“Smile beautiful!”—*Accent canadien anglophone*

« Pas mal ! »

« Hey, tu peux-tu t'arrêter deux secondes ? » — *En voiture*

« Faut que j'te paie combien pour que tu me sucés la graine ? » — *chuchotant*

« T'es belle ! »

« Tu veux que je t'amène quelque part ? Tu vas où ? »

« Salope ! »

« Huhhh ! Une fille sur un fixe. »

« Ah ouais est-ce que t'es fatiguée ? » — *vraiment pervers*

“Heyyyyyy ! You know what that’s sad! That’s really sad!”—*Accent canadien anglophone.*

« Tu veux-tu faire de quoi ce soir ? »

« Heyyyyy ! » — *D'une voiture.*

« Heyyy, t'as échappé ton sourire ! »

« Bonjour Mademoiselle !! » — *creepy*

« Hey bébé tu veux entrer dans ma voiture !? Viens j'suis sympa, j'suis pas un tueur !! » — *D'une voiture avec un accent français.*

« Hey, tu m'invites chez vous !? Allez invite-moi ! Hey réponds-moi là ! » — *En la suivant*

« Ouin ! Toi t'as un beau petit cul ! »

ANNEXE D -
LES SCÉNARIOS DES TRAMES SONORES
DE SOIR ET DE JOUR

SOIR

Ambiance de bar — Musique de bar

Une fille dit au revoir à son ami :

« Hey euh, j'veais y aller, j'suis fatigué ! »

« OK, bye ! Rentre bien, texte-moi quand t'arrives ! »

« Oui oui comme à chaque fois ! Bonne fin de soirée ! »

H — « Heyyy, tu t'appelles comment ? Tu vas où comme ça ? »

F — *Soufflement agacé.*

H — « Hey, tu m'invites chez vous ? Allez invite-moi ! Hey réponds-moi là ! »

H — « Salope ! »

La fille sort du bar —

H — « Tu veux que je t'amène quelque part ? Tu vas où ? »

F — « Je ne regarde jamais les gens dans les yeux, je ne souris jamais aux étrangers. »

F — « Je baisse la tête en espérant que le moment passe rapidement. »

H — « Heyy, t'as échappé ton sourire ? »

F — « Sourire, rester polie, ne pas froisser l'autre ! »

F — « J'essaye de ne pas me promener toute seule trop souvent tard le soir ! »

H — « Heyy lève ta jupe !! »

F — « De toute manière peu importe comment je m'habille, les hommes qui veulent harceler le feront. »

L'agression —

H — « Beau cul ! »

F — « Je sens quelque chose se promener sur mes fesses, par-dessous la robe donc directement sur ma peau. Ça s'est passé vite. J'ai réalisé après coup que le type venait de promener le bout de ses doigts sur la peau de mes fesses. J'n'ai rien fait ! »

H — « Mhmmm »

F — « Mon cœur battait : j'étais angoissée - apeurée - confuse - dégoûtée. »

H — « Hey! »

H — « Smile Beautiful!! »

H — « Heyyy, tu veux un lift ? »

H — « Heille toé, t'as veu-tu dans l'cul ou dans'yeule ? »

H — *Sifflement*

H — « Hey, viens par là toi ! »

H — « Ton chum ne devrait pas te laisser rentrer chez toi tard le soir comme ça ! »

H — « T'en as-tu d'autres tattoos comme ça ? J'veux les voir ! »

F — « J'avais une robe en jean "à snap" et il a tiré pour tout déboutonner. Je me suis ramassé la robe ouverte en soutien-gorge et en culotte. »

Le stress augmente et la fille ramasse ses affaires et se met à courir —

H — « Heyyyy check la poule qui court !! »

H — *Klaxons*

H — *Aboiements*

F — « J'étais dégoûtée, je me suis sentie humiliée, salie, stupide, impuissante. »

F — « Peur, dégoûtée, insécurité. »

F — « Agressée, peur. »

F — « Agressée ; j'ai eu peur mon cœur battait très rapidement. »

Elle arrive devant chez elle —

F — « J'ai réalisé que les spectateurs de la scène, qui étaient dans la rue, n'avaient pas bougé un doigt. Je me suis demandé si quelqu'un aurait réagi si je m'étais fait taper ! »

F — « J'ai passé la semaine à repenser à ça et à imaginer ce que j'aurais dû faire, ce que j'aurais fait si je n'avais pas été aussi lente à la détente. Je l'aurais frappé, j'aurais fait un scandale. »

F — « J'ai toujours les mots qui me viennent après. »

F — « J'aurais envie de leur hurler dessus. »

F — « J'arrive juste à leur faire un doigt d'honneur et à crier "fuck you !" »

Une fois rentrée —

F — « La vie suit son cours et il faut éviter de trop parler de ça parce qu'on sent bien que pour tout le monde, c'est un incident sans importance et qu'il n'y a pas de quoi en faire une tragédie. Comment expliquer qu'on n'a pas envie de sexe ces jours-ci parce qu'il s'est passé ça au début de la semaine ? »

F — « J'aimerais qu'ils se retrouvent, rien qu'une journée, dans la peau d'une femme. »

JOUR**Intérieur —**

La fille prend ses clefs, elle ferme à clef, elle descend de chez elle pour aller courir.

Extérieur —

Elle part l'application de course, choisit sa musique et commence à courir.

Elle court, avec la musique pas trop forte dans les oreilles : No Scrubs — TLC

On l'entend respirer et courir.

On est dans la rue, elle se dirige vers un parc —

On entend des bruits de klaxons, et des sifflements — d'une voiture.

H — « Hey, tu peux-tu t'arrêter deux secondes ? » « Allez arrête-toi, deux secondes ! » « Faut que j'te paie combien pour que tu me sucés la graine ? »

F — « J'aurais aimé lui crier quelque chose de punché, quelque chose qui l'aurait surpris. Mais rien ne m'est venu à l'esprit. »

H — “Nice Titties” “I’m not finished talking to you” “Fucking bitch”

Elle arrive dans le parc —

H — « Ouin! Toi t'as un beau petit cul ! »

H — « Hey ce serait cool que la fille court en bedaine. »

F — « Je reste assez neutre, je ne me laisse pas atteindre, sinon ils gagneraient. »

Elle monte le son de la musique —

On entend juste la musique à fond, sa respiration et ses pensées.

F — « Je porte constamment des écouteurs pour éviter d'entendre lorsqu'on me harcèle et d'essayer d'éviter qu'on me parle. »

F — « J'adapte mes trajectoires en fonction de rester dans les endroits bien éclairés »

H — “Where are you going, can I come?”

F — « Je me suis fait suivre par un homme qui était débarqué de son vélo pendant plusieurs coins de rue. C'était un après-midi d'été. Il semblait essayer de prendre des photos de moi avec son téléphone. »

F — « L'un d'eux m'a bloqué le passage et m'a dit que j'étais “Ben hot”. Il était saoul. Il a touché mes cheveux. Il m'a prise par la queue de cheval en serrant. Je me suis énervée très très fort. Il m'a insultée, m'a dit que j'étais complètement hystérique. Je l'ai provoqué en lui disant “Si tu te crois si fort, allez vas - y mets-moi ton poing dans la gueule. Il y a plein de témoins !” »

Elle a atteint son objectif de course (l'application lui en fait part)

Elle ralentit sa course, et enlève ses écouteurs —

Elle marche, on entend les bruits du parc, des oiseaux, de la fontaine, c'est calme.

H — « Ah ouais est-ce que t'es fatiguée ? » « T'es belle ».

Elle arrive au travail —

F — « Quand j'ai raconté ça au bureau, on m'a dit « à Montréal ?? Non ! Tu es sûre ? Ça me paraît étrange, c'est bien la première fois qu'on me raconte un truc comme ça ici. Tu es vraiment sûre ? »

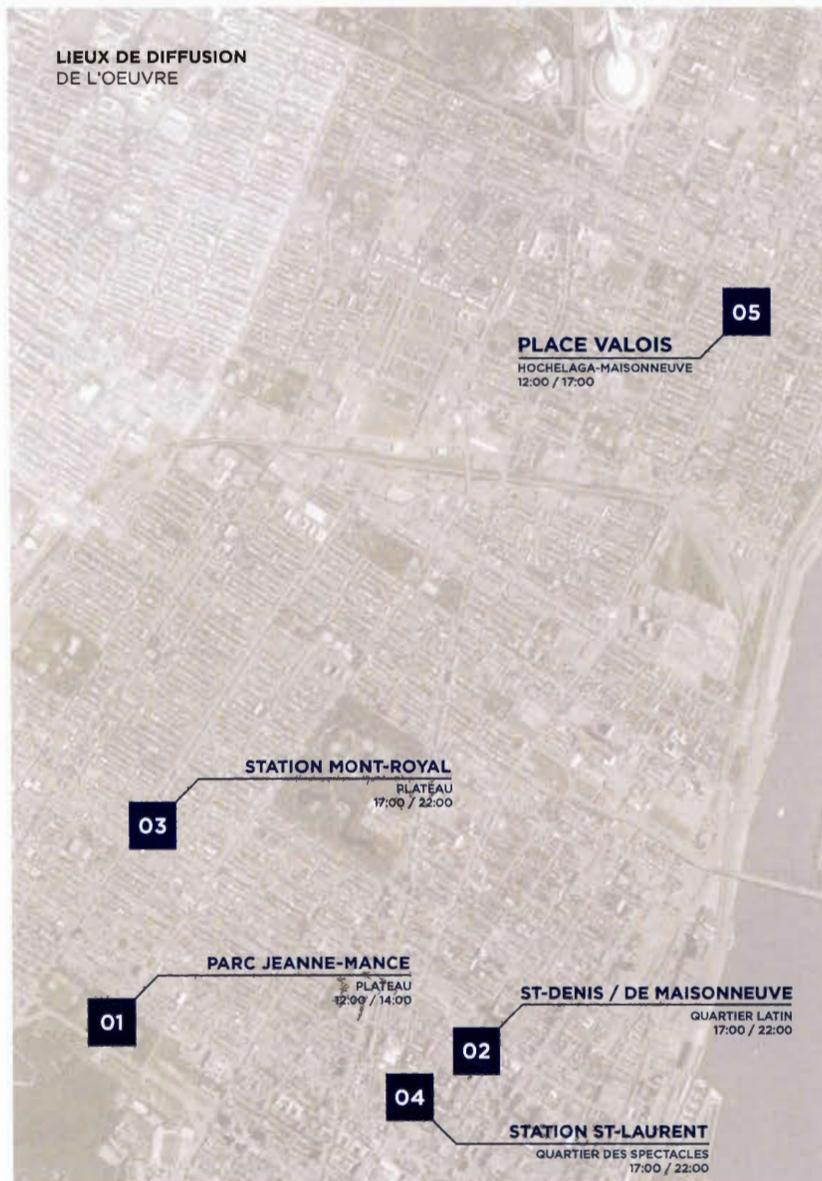
ANNEXE E -
L'INTÉRIEUR DE LA STRUCTURE



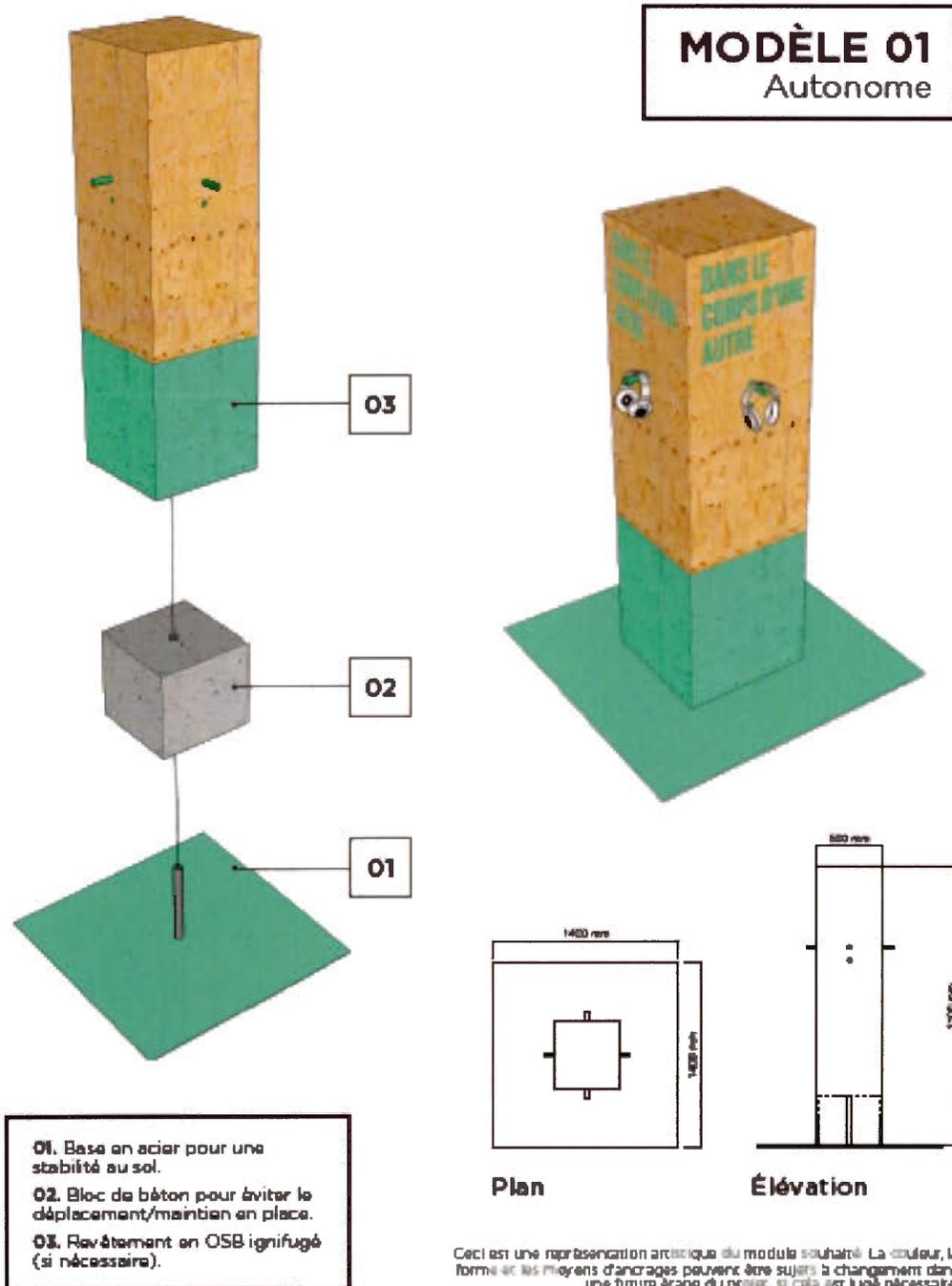
ANNEXE F -
CONSTRUCTION DE LA STRUCTURE

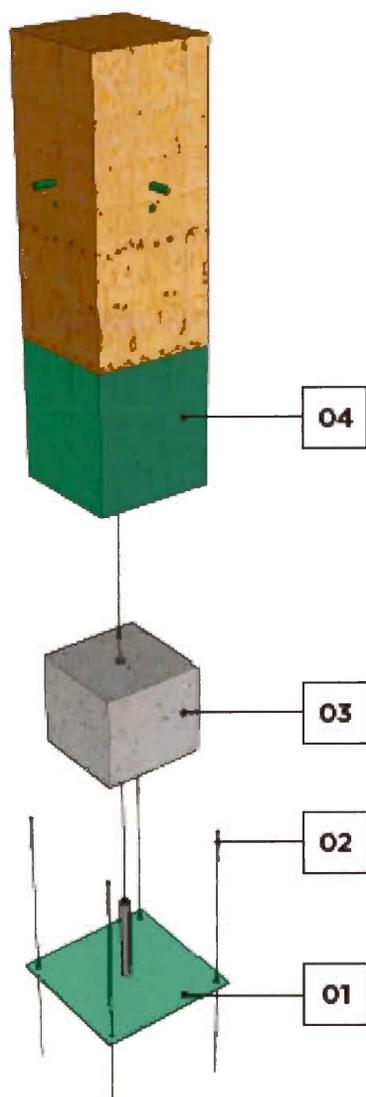


ANNEXE G -
CARTE DE MONTRÉAL
DES EMPLACEMENTS DE DIFFUSION



ANNEXE H -
DOCUMENTS EXPLICATIFS DE L'ŒUVRE
POUR LA VILLE DE MONTRÉAL

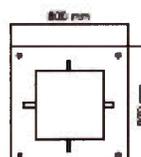




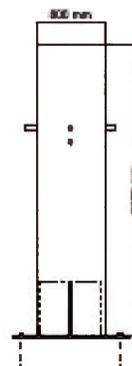
01. Base en acier de jonction.
 02. Vis d'ancrage au sol.
 03. Bloc de béton pour éviter le déplacement/maintien en place.
 04. Revêtement en OSB ignifugé (si nécessaire).

MODÈLE 02

Avec ancrages



Plan

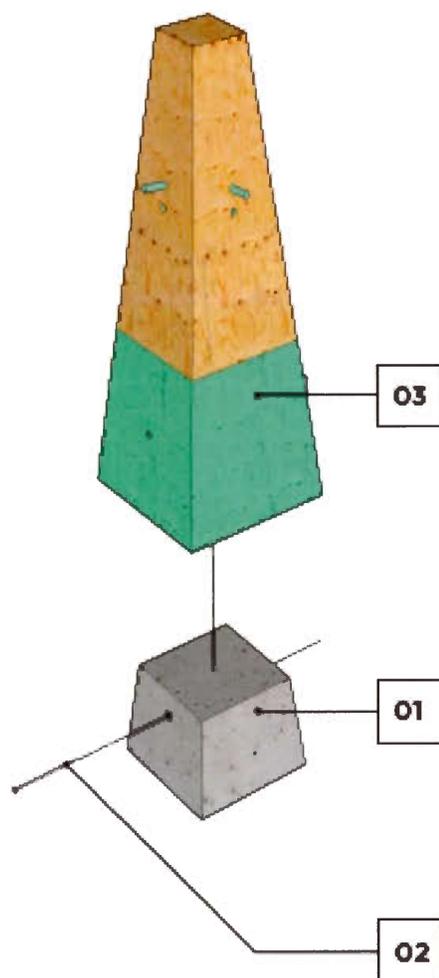


Élévation

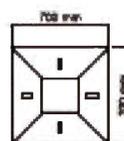
Ceci est une représentation architecturale du module souhaité. La couleur, la forme et les moyens d'ancrages pourront être sujets à changement dans une future étape du projet, si cela est jugé nécessaire.

MODÈLE 03

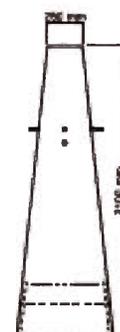
Autonome



01. Bloc de béton pour éviter le déplacement/maintien en place.
 02. Vis de fixation entre l'OSB et le béton.
 03. Revêtement en OSB ignifugé (si nécessaire).



Plan



Élévation

Ceci est une représentation artistique du module soustra. La couleur, la forme et les moyens d'ancrages peuvent être sujets à changement dans une future étape du projet, si cela est jugé nécessaire.

DANS LE CORPS D'UNE AUTRE – Diffusion

AOÛT 2016 –

Dimanche 21 août 2016 :

Le Plateau Mont-Royal : Parc Jeanne-Mance – Intersection Rachel et Parc

HORAIRE —

Montage : 11 h – 12 h

Diffusion : 12 h – 19 h

Démontage : 19 h – 20 h

Mardi 23 août 2016 :

Ville-Marie : Quartier latin — Intersection Saint-Denis / Boulevard De Maisonneuve

HORAIRE —

Montage : 16 h – 17 h

Diffusion : 17 h – 23 h

Démontage : 23 h – 00 h

Jeudi 25 août 2016 :

Le Plateau Mont-Royal : Station Mont-Royal — Intersection Mont-Royal et Berri

HORAIRE —

Montage : 16 h – 17 h

Diffusion : 17 h – 23 h

Démontage : 23 h – 00 h

Samedi 27 août 2016 :

Ville Marie : Station Saint-Laurent — Intersection Saint-Laurent et de Maisonneuve

HORAIRE —

Montage : 16 h – 17 h

Diffusion : 17 h – 23 h

Démontage : 23 h – 00 h

Dimanche 28 août 2016 :

Ville Marie : Hochelaga — Intersection Ontario et Valois

HORAIRE —

Montage : 11 h – 12 h

Diffusion : 12 h – 19 h

Démontage : 19 h – 20 h

ANNEXE I -
LE PROSPECTUS



ANNEXE J - L'ŒUVRE EN LIGNE

<https://vimeo.com/181229905>

DANS LE CORPS D'UNE AUTRE
de lulupps il y a 2 semaines plus

Voir toutes les stats vidéo
Visible seulement par vous

DANS LE CORPS D'UNE AUTRE est une œuvre sonore immersive développée par LUCIE PAGÈS dans le cadre de sa maîtrise en recherche-crédation en média expérimental à l'UQAM.

Cette œuvre tente de sensibiliser la communauté montréalaise aux harcèlements que les femmes peuvent vivre dans l'espace public, le jour ou la nuit.

Les trames sonores sont composées de vrais témoignages récoltés à l'aide d'un formulaire en ligne et d'entrevues. Ces histoires se sont toutes passées à Montréal. Les témoignages sont interprétés par des actrices et des acteurs. Les bruits ambiants sont composés de sons enregistrés à Montréal.

Bonne Écoute !

MERCI !

À toutes les femmes ayant partagé leurs histoires de harcèlement de rue sans qui ce projet aurait été impossible!

Direction de maîtrise - Margot Ricard & Thérèse St-Gelais

Actrices - Alexandra Bandean, Alice Cheval, Anne-Claire Hénault-Barbeau, Aurélie Aubry, Dominique Noel, Florence Boudreault, Gabrielle Morin, Jacinthe Arel, Janne Paquin, Laurie Desjardins-Dufresne, Marie-Claude Villemure, Marie-Luce Gervais, Marieve Guerin, Mireille Jodoin, Roseline Letarte, Sara Jeanne Saulnier, Tania Arana, Vanessa M.Larose, Katia Lévesque.

Acteurs - Mathieu Gatién, Adrien Lessard, Guy Blanchard, Florian Lemaitre, SC Muí, Luka Dumont-Harel, Vladimir Nicolas.

Design & graphisme - Mathieu Belen

Mixage sonore - Arnaud Hug

Musiques - TLC : No Scrubs & Numantic : Moon Waltz feat Elise Mélinand

<https://www.facebook.com/danslecorpsduneautre/?fref=ts>

The image shows a screenshot of a Facebook page for the organization 'Dans Le Corps D'une Autre'. The page features a dark blue header with the text 'Une oeuvre de Lucie PAGÈS' and the organization's name 'DANS LE CORPS D'UNE AUTRE' in large white letters. Below the header, there are navigation buttons for 'J'aime déjà', 'Contacter', and 'Plus', along with a '+ Ajouter un bouton' button. The main content area includes a post creation section with options for 'Statut', 'Photo/vidéo', and 'Offre, Événement', and a text input field 'Écrivez quelque chose...'. On the right, there is a 'Communauté' section showing a 5.0 star rating and a search bar for 'Rechercher publications sur la Page'. Below this, there are statistics for 'Cette semaine': 6 publications, 4 interactions, and 0 responses. A 'Taux de réponse' section shows 100% response rate and 4-hour response time, with a note to 'Répondez plus vite pour activer le badge'. At the bottom right, it mentions '106 mentions J'aime' and lists 'Arnaud Hug et 55 autres amis'.

DANS LE CORPS D'UNE AUTRE

Une oeuvre de **Lucie PAGÈS**

DANS LE CORPS D'UNE AUTRE

Dans Le Corps D'une Autre
@danslecorpsduneautre

Accueil
À propos
Photos
Événements
Avis
Mentions J'aime
Vidéos
Publications
Gérer les onglets
Promouvoir

J'aime déjà Contacter Plus

+ Ajouter un bouton

Statut Photo/vidéo Offre, Événement

Écrivez quelque chose...

Communauté
5.0

Rechercher publications sur la Page

Taux de réponse : 100 % / Temps de réponse : 4 heures
Répondez plus vite pour activer le badge

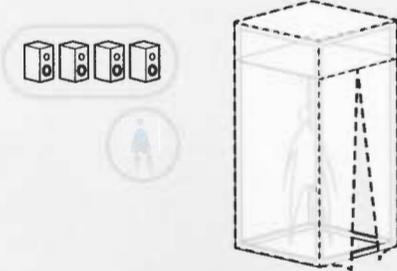
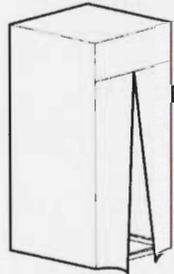
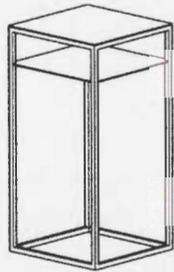
106 mentions J'aime
Arnaud Hug et 55 autres amis

Cette semaine Afficher tout

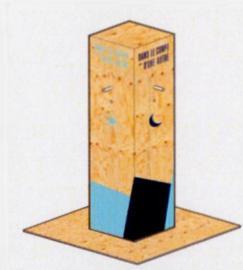
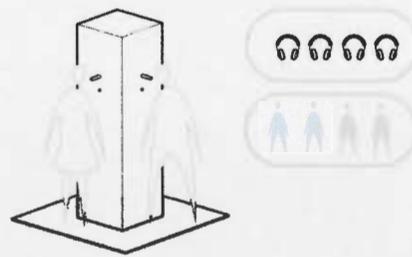
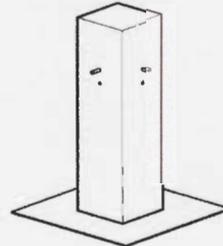
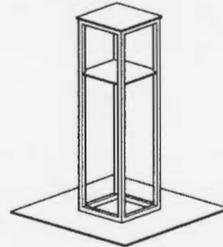
6 Portée des publications	4 Interactions avec la publication	0 sur 0 Taux de réponse
------------------------------	---------------------------------------	----------------------------

ANNEXE K -
SCHEMA DE L'ÉVOLUTION DE L'INSTALLATION

DESIGN INITIAL
DE L'INSTALLATION



DESIGN FINAL
DE L'INSTALLATION



ANNEXE L -
LES VERBATIM

VERBATIM — ENTREVUES DES DIFFUSIONS

Légende –
L : Lucie Pagès
F : Femme
H : Homme

Dimanche 21 août 2016
Parc Jeanne-Mance — Plateau Mont-Royal
11 h 30 – 13 h

Voix21Aout.0.3gp

L : « C'est dérangeant ? Pourquoi c'est dérangeant ? »

F : « Parce que c'est des trucs que t'entends effectivement dans la rue et qui te mette mal à l'aise quoi. »

Voix21Aout.1.3gp

H : « Moi je ne me sens pas forcément concerné, mais j'peux comprendre que ça arrive ouais. »

L : « OK. »

H : *Inaudible*

L : « Oh, quelques-uns, ça fait dix minutes qu'on a fini de l'installer en fait. »

H : « Ah, bah voilà OK super. »

L : « Donc euh, ça vient de commencer. »

L : « Il y a une trame sonore de jour et une trame sonore de nuit. »

H : « Et en fait c'est des choses que vous avez enregistré ou que vous avez joué ? »

L : « Euh ouais en fait j'ai fait un formulaire en ligne et des entrevues avec des femmes. Puis après, j'ai réenregistré avec des actrices et des acteurs. Puis j'ai fait les bruits de fond, etc. »

H : *Inaudible*

L : « Merci, c'est gentil. »

H : « Vous êtes Française c'est ça ? Vous faites vos études ici ? »

L : « Oui oui ça fait longtemps que je suis ici. »

Voix21Aout.2.3gp

L : « Est-ce que vous étiez déjà sensibilisé à la cause ? »

H : « Oui, oui oui, quand même. »

L : « OK. »

H : « Oui oui oui, j'aime les femmes. »

Mardi 23 août 2016

Saint Denis / Boulevard De Maisonneuve — Ville-Marie

17 h – 22 h

Voix23Aout.0.3gp

F1 : « Tu sais comme dans le segment quand les filles décrivent comment elles agissent la nuit. Tu sais genre j'regarde ailleurs, j'ne fais pas un sourire, j'essaye de ne pas croiser les yeux. Tu sais comme quand j'ai fait de l'entrevue de rue justement sur la promenade Ontario puis c'est arrivé au soir. C'est cette attitude-là genre que j'ai senti dans des filles, dans les filles que je croisais puis j'ai trouvé, à la fois compréhensible, mais genre incroyablement triste. Tu sais dans le sens, en tout cas, j'trouvais juste ça plate de devoir justement, cette espèce de besoin là de se refermer puis d'être de l'autre côté. Je le sais je suis une fille aussi puis moi je sais que tallais poser des questions puis ça n'a pas d'intention... »

F2 : « T'avais-tu de l'équipement en plus ? »

F1 : « J'avais un micro tu sais, fais que je ne suis pas non plus la personne la plus *random*. Puis ça paraît que je suis en train de prendre un truc médiatique à la limite. Mais c'est ça en fait que j'ai trouvé incroyablement *tough* de voir sur deux heures et quelques, ce qui m'entraînait de pogner les nerfs avec les messieurs à la fin. C'est de voir cette nécessité-là de se fermer parce que sinon, c'est la seule façon de dealer avec ça. »

L : « De se protéger aussi ? »

F1 : « C'est ça ! Fait qu'en tout cas quand j'ai réentendu ça j'me suis dit *oh shit, c'est exactement ça tu sais*. Puis en plus d'être une fille puis de le recevoir. C'est Ohh ! D'autant plus lourd. »

L : « Merci. »

F1 : « De rien. »

Voix23Aout.1.3gp

L : « Est-ce que tu t'es sentie dans le corps d'une femme ? Alors que tu es quand même une femme ! Haha »

F1 : « Non, mais c'est ça en fait c'est le seul truc qui pas vraiment... le fait qu'on n'est pas dans un endroit où il n'y a pas beaucoup de passage. Donc ça m'a coupé un peu de l'expérience immersive entre guillemets. Non après les témoignages sont tellement marquants que tu sais-tu, je ne sais pas si tu as vu, mais il y avait ma tête qui se démonte ! »

F2 : « C'est vous Lucie ? »

L : « Oui c'est moi, bonjour ! »

F2 : « Beau projet. »

L : « Ça vous a plu ? Comment vous vous êtes sentie ? »

F2 : « Hahaha, on connaît toutes ça ! Hahaha. »

L : « Ouais, vous êtes de Montréal ? »

F2 : « Ouais. »

L : « C'est des choses que vous avez déjà entendues en marchant dans la rue. »

F2 : « Honnêtement, non parce que ça fait longtemps que je suis Canadienne, avec un grand bonheur ! Puis les raisons pour lesquelles j'ai immigré c'est justement parce que je n'étais plus capable de supporter le harcèlement, alors qu'ici c'est beaucoup moins... haha j'avoue et c'est une des choses que j'apprécie le plus. Je ne pourrais pas le tolérer, ça a complètement baissé mon seuil de tolérance. Je me disais en écoutant ça qu'il faudrait que plus d'hommes l'écoutent.

L : « Oui, je suis d'accord, je suis d'accord et il y a beaucoup de femmes qui s'arrêtent c'est quelque chose que j'ai remarqué. Il y a beaucoup plus de femmes qui s'arrêtent pour écouter que d'hommes. »

F1 : « J'ai laissé ma place toute à l'heure il y avait deux hommes qui attendait, j'ai laissé ma place. Il y avait trois femmes. Donc j'ai laissé ma place, j vais m'en aller. »

L : « Mais tu sais, j'ai mis du bleu, couleur garçons... » (blague)

F2 : « Et toi ton intention c'est ? »

L : « Mon intention c'est de sensibiliser la communauté montréalaise au harcèlement de rue et qu'il y ait une prise de conscience en fait avec ce projet-là. Donc après ça je vais écrire mon mémoire sur justement, est-ce que j'ai réussi avec cette installation-là ou pas. Et euh, du coup c'est assez difficile d'attraper les gens après l'installation, de leur demander et tout, mais, euh, j'ai quatre jours de diffusion faits que ça devrait aller. »

F2 : « Bah écoute j'espère que tu vas avoir plus d'hommes surtout. Ça serait vraiment intéressant savoir ce qui se passe pour eux, comment ça les conscientise. Parce que nous comme je disais, on donnait tout ça. Ou pas. Mais, Montréal beaucoup moins quand même. »

L : « Oui, je suis entièrement d'accord ! C'est sûr, c'est aussi une des raisons pour lesquelles je suis venue ici et je suis restée. »

F2 : « Pour vrai ? Tu n'es pas d'ici ? »

L : « Non non, je suis française. »

F2 : *inaudible*

F2 : « Il y a aussi une chose, c'est que je ne suis plus trop dans la tranche d'âge à me faire harceler, mais quand même. C'est plus discret. Je veux dire qu'avec un petit peu de chance, les femmes en avançant en âge, moi c'est le projet que j'ai fait, je le souhaite à tout le monde. On prend possession de notre pouvoir, on est moins dans, on se laisse moins facilement influencer. On est plus consciente de notre valeur, de ce qu'on est, de ce qu'on veut, de ce qu'on ne veut pas, de ce qu'on aime de ce qu'on n'aime pas. Euh, en tout cas, vraiment c'est ce que je souhaite à toute petite fille qui grandit, c'est de prendre conscience son pouvoir le plus vite possible.

Malheureusement, la société n'est pas faite pour ça, on est. Culturellement, on doit toujours faire plaisir, être aidante, et ça crée un environnement justement de *second classe citizen*. L'avantage de l'âge, c'est qu'on peut prendre ce pouvoir. Ça demande un trajet, un cheminement en conscience, je le dis tel quel là, c'est comme. Ça prend des prises de conscience de savoir ce qu'on aime. J'ai réalisé il y a très longtemps

que j'ai appris que *non* c'était aussi une affirmation. hahaha c'est intéressant hein ! »

L : « Oui. »

F2 : « Parce qu'on se dit qu'ah bah non c'est pas bien, euh tu sais. C'est plus facile de dire oui que de dire non ! Oui, mais non, oui, mais non. »

L : « C'est clair ! »

F2 : « Non c'est aussi une affirmation de ses limites, de son territoire. C'est une affirmation. À dire aux plus jeunes filles. »

L : « Ouais et aux jeunes garçons. »

F2 : « Mais ça aussi ! »

L : « De bien savoir se comporter avec tout le monde ! »

F2 : « Le respect ! »

L : « Oui, le respect. »

F2 : « Tout simplement le respect ! Tu sais on m'a demandé il y a très longtemps c'est quoi la différence entre les hommes et les femmes. C'était tout un groupe de penseurs, je passais par là puis je leur ai dit : les hormones ! Ils se sont tous regardés... » **inaudible**

« Une femme qui avait dû suivre un traitement à la testostérone, pour des raisons de santé. Au début c'était **inaudible** au moins 70 fois par jour. Puis au bout d'un moment, plus capable, au bout d'un an elle a demandé à arrêter le traitement. Parce que c'était trop heavy, il y a d'autre chose dans la vie que le sexe criss. Il faut savoir que c'est une réalité pour les hommes, on ne peut pas le savoir parce qu'on est des femmes. La testostérone, ça les drive c'est vraiment particulier. Au moins, être consciente de ça. Ce n'est pas forcément facile. »

L : « Je ne sais pas si je suis 100 % d'accord avec vous là-dessus, mais... »

F2 : « Non, mais ça, c'est un fait biologique là. Tous les hommes n'ont pas autant de testostérone. Mais ça se voit dans leur comportement, mais il y a une réalité. Ils ont plus de testostérone que les femmes. »

L : « Bah ça dépend lesquels ! »

F2 : « La majorité des hommes, c'est pour ça que ce sont des hommes. C'est pour ça qu'ils ont 30 % de masse musculaire de plus que nous ! Tu sais c'est des choses biologiques là. Ce n'est pas de l'interprétation c'est statistiquement c'est comme ça. Et la testostérone va driver la sexualité. Donc ce n'est pas forcément évident. Et c'est là où le respect est pertinent. L'humanité là, le simple bon sens ! J't'ai donné du stock, fais ce que tu veux avec ! Hahaha ! »

L : « Merci ! »

Voix23Aout.2.3gp

H : « Une caméra portée sur une fille, on voit tous les gars qui se retournent. C'est intéressant, c'est impressionnant ! »

L : « Est-ce que vous avez ressenti de l'empathie en écoutant ça, de la sensibilisation ? »

H : « Oui oui euh c'est intéressant, parce que c'est vrai qu'on se met dans la peau de celle qui entend. C'est super intéressant. **Inaudible** c'est une bonne idée. »

L : « C'est super merci beaucoup. »

H : « Bonne chance ! »

Voix23Aout.3.3gp

L : « Il trouve ça comique parce que c'est un gars puis il n'arrive pas à se mettre dans la peau d'une femme. »

Voix23Aout.4.3gp

F1 : « Je trouve que c'est un avis personnel hein. C'est trop, ça pourrait être plus large, dans les souvenirs. C'est très cliché ce qu'on entend. C'est vraiment des trucs qu'on s'attend, enfin qu'on connaît. Euh je suis sûr que dans les témoignages il doit y avoir d'autres choses qui sortent non ? »

L : « Est-ce que vous avez écouté celle de jour aussi ? »

F1 : « Euh, j'ai juste écouté celle-là ! »

L : « OK, parce qu'il y a une de jour une de nuit. »

F1 : « C'est juste un avis, enfin voilà hein ! »

L : « Oui, c'est ça, je me suis vraiment juste... »

F1 : « Ça ne regarde que moi. »

L : « Je me suis alimenté de ce que j'avais en fait, de ce que j'ai reçu du coup, c'est ça je n'ai pas rajouté des trucs que moi je voulais mettre, j'ai juste pris à la lettre ce qu'on m'avait raconté et ce qu'on avait mis dans les formulaires. C'est ça. »

F1 : « Hun Hun. Mais vous avez un site justement pour ? »

L : « Ouais sur Facebook, Dans Le Corps D'une Autre puis à la fin en fait quand j'aurais fini toutes les diffusions, je mettrai sur mon vidéo les trames sonores, à partir de dimanche. »

F1 : « OK non, mais sûr, c'est bien de faire ça ! »

L : « Merci ! Bonne journée ! »

Voix23Aout.5.3gp

F1 : « Tu sais, j'ne sors presque pas le soir donc je n'ai pas entendu vraiment de comportements comme ça. Je n'aime pas beaucoup l'époque, en tout cas, moi j'ai vécu ma jeunesse dans une autre époque où les hommes étaient peut-être plus respectueux, tu sais. Il y avait quand même un peu, on appelait ça du tout simplement du dragage ou de l'intérêt, tu sais. Les hommes se manifestaient, mais ça ne dépassait pas les limites, tu sais, il y a des limites, que certaines personnes, certaines femmes ont. »

L : « Pardon, bonjour ! »

F2 : « Je suis du CEAF ! »

L : « Ah ! Bonjour ! Merci d'être venue ! »

F1 : « Tu l'as-tu écouté Liz ? »

F2 : « Oui, mais moi j'ai une surdité ça fait que je n'entends pas tout. Tu ne peux pas monter le volume ? »

L : « Non c'est au max ! »

F2 : « Oh, ben, ce n'est pas grave ! »
 F1 : « C'est vraiment des témoignages qui reflètent la réalité, tu sais ! »
 F2 : « Oui oui j'entends un peu, avec le bruit ambiant aussi là je n'entends pas tout, mais c'est pas grave. Ça dure combien de temps ? »
 L : « Deux minutes trente et deux minutes dix. »
 F2 : « Oh ! Ce n'est pas les mêmes ! »
 L : « Il y en a deux ! Non, ce ne sont pas les mêmes. »
 F1 : « OK j'ai écouté celle de côté ! »
 L : « Ouais, la lune, c'est qu'il y a de jour aussi. Il y a de nuit puis de jour. »
 F1 : « Oh OK, d'accord ! OK. »
 F2 : « J'vais aller écouter les autres. »
 F1 : « C'est vraiment bien ! Ouais tu as l'air d'avoir beaucoup de monde qui vient hein ! »
 L : « Ouais il y a du monde ouais qui vient quand même ! C'est cool ! Je suis contente, après tant de temps de travail ! »
 F1 : « Ben oui c'est ça hein ! Monter ça, ça a quand même été un bon travail. Tu penses rester là combien de temps ? »
 L : « Euh là, jusqu'à 11 h. Puis après je vais être à d'autres places dans Montréal. J'vais être à la station Mont-Royal demain, à Saint-Laurent samedi et à la place Valois dimanche. »

Voix23Aout.6.3gp

F1 : « Tu sais, t'es allée chercher le, c'est assez représentatif de la diversité des femmes. »
 F2 : « Moi j'pense que quand il va faire noir, le monde va avoir tout à fait une autre vision de tout ça. »
 F1 : « Moi j'ai fermé mes yeux, j'ai vraiment fermé mes yeux. »
 F2 : « Parce que le bruit le jour... »
 F1 : « T'as-tu dû remballer, c'était hier ou avant-hier parce qu'il n'y avait plus personne fait que peut-être que tu auras plus de réactions en soirée ? »
 L : « Un peu oui, il y a ce soir, demain puis il y a samedi et dimanche. »
 F2 : « Hochelaga ! J'vais sûrement venir avec mon chum, j'aimerais vraiment ça. »
 L : « Qu'il écoute ! »
 F2 : « Il y a tu une variété homme/femme pas mal qui écoute aussi. »
 L : « Ah, il y a plus de femmes que d'hommes. Vraiment, vraiment beaucoup plus de femmes que d'hommes ça, c'est sûr. »
 F2 : « Bah, ce n'est pas grave parce que ça a un impact sur les femmes aussi. J'ai l'impression, en conscientisant aussi, puis ça te donne l'impression que tu n'es pas toute seule, fait que ça a du bon. »
 L : « Ouais, c'est vrai, OK ! »
 F2 : « En tout cas, j'vais te laisser observer ! »

Voix23Aout.7.3gp

H : « J'pense, c'est efficace aussi là : la musique, c'est immersif, c'est une histoire puis j'pense que tout le monde peut se reconnaître là-dedans. »

L : « OK. Cool bah si ça a marché tant mieux. »

H : « C'est toi qui l'a fait ? »

L : « Oui c'est moi. »

H : « Bravo, bonne installation, félicitations. »

L : « Merci, bonne journée. »

Voix23Aout.8.3gp

Notes à moi-même :

L : « Le monsieur a trouvé ça très bien, il a été sensibilisé à la cause. »

Voix23Aout.9.3gp

Note à moi-même :

L : « Il y a beaucoup d'hommes qui mettent les écouteurs et s'en vont directement. »

Voix23Aout.10.3gp

F1 : « Ça m'arrive tous les jours, elle disait aussi que ça me fait prendre conscience, que tu sais, je banalise un peu puis que, ça ne me dérange pas, mais ça l'a comme un peu allumée. Puis elle disait, j'aimerais ça qu'il y ait une installation comme ça dans nos écoles. »

L : « Ouais, j'y avais pensé en fait, à aller voir les jeunes, au début de mon projet je voulais le mettre dans les écoles. Contacter les écoles et tout, mais après je ne sais pas à quel point tu peux mettre ça dans des écoles avec des gros mots tu sais. »

H : « Ouais, il y a du langage explicite quand même. »

F1 : « Ouais, il faudrait que ça soit secondaire 5. »

L : « Ouais, à la fin ouais. Parce que c'est vrai que moi je me rappelle quand j'étais au lycée c'était une *joke* avec les garçons et puis tout ça. »

H : « Peut-être dans les cégeps. »

F1 : « Puis les gros mots tu commences à les utiliser à partir de quelle année ? »

L : « Ouais, je sais, mais vu que tu es dans une école, c'est ça l'affaire. Oui ils connaissent, mais je ne sais pas si l'école accepterait. »

H : « Ça pourrait valoir le coup quand même pour une seconde vie. »

F1 : « Ça pourrait faire long feu, je pense, surtout dans les cégeps. »

Inaudible

Voix23Aout.11.3gp

Note à moi-même : « Il y avait une fille vraiment touchée, elle se rend compte qu'elle change de trottoir à cause de ça, maintenant. »

Voix23Aout.12.3gp

Note à moi-même : « Il y a un homosexuel qui m'a dit que les homosexuels avaient

plus de respect entre eux et que ça arrivait moins souvent. Mais qu'il voyait souvent que les hommes faisaient ça aux femmes. Puis un homme qui m'a dit que c'était déconcertant, qu'il avait déjà entendu des témoignages de femmes, mais qu'il n'y croyait pas vraiment et ça vient lui faire se rendre compte que c'est la réalité. La fille qui était avec lui m'a dit qu'elle n'était pas étonnée et qu'elle savait c'était quoi, que c'était représentatif de la réalité. »

Voix23Aout.13.3gp

H : « Mis à part des gens ivres ou dans des situations extrêmement précaires j'ai de la peine à imaginer quelqu'un sain d'esprit d'avoir ce genre de comportement, mais j'imagine que si c'est si fréquent que forcément qu'il y a des personnes comme monsieur tout le monde qui ont ce genre de comportement. Mais ouais sensibilisé, choqué plus qu'autre chose. De me dire que c'est le quotidien de beaucoup de femmes, j'imagine. »

L : « OK, bon ça a marché alors. »

F1 : « Yé ! Bah tant mieux alors. Ouais non c'est cool, c'est bien que vous fassiez ça. Même si on a des mecs bien autour de nous, c'est vrai qu'il n'y en a pas forcément beaucoup, mais c'est vrai que ça ne se passe pas comme ça. »

L : « Non, puis on ne va pas en parler tout le temps non plus ! »

F1 : « Non, parce que bêtement on trouve ça normal ! »

L : « Ouais, et anodin ! »

F1 : « Ouais »

Voix23Aout.14.3gp

L : « Donc, tu as préféré la nuit parce que ça t'a donné plus envie de casser la gueule aux gens ? »

H : « Mais c'est pas juste ça c'est parce qu'il y a peut-être plus de harcèlement la nuit tu sais, puis il est plus violent aussi parce qu'il y a beaucoup de choses qui rentrent en compte : la solitude, le fait qu'il n'y a personne autour en général le fait qu'il y a vraiment des personnes enivrées tu sais genre, il y a pleins de paramètres qui rentrent en compte, donc c'est forcément plus agressif. Puis la musique est peut-être un peu trop entraînante peut-être ! Haha »

L : « OK, d'accord ! Musique trop entraînante, mais en même temps ! »

H : « Tu te laisses guider, tu sais ! »

L : « Moi j'ai choisi cette musique parce que TLC c'est un peu l'emblème du harcèlement de rue. En fait c'est une chanson sur le harcèlement de rue et comme quoi il y a un mec qui lui demande son numéro dans la rue et elle dit non arrête de me faire chier : *I don't want no scrubs* c'est une expression. »

H : « Mais c'est juste que tu ne focalises pas sur les paroles, tu focalises sur les voix, du coup tu as plus la mélodie en fait qui est quand même entraînant, qui vient te bercer, alors que le son est super, les paroles sont en anglais. Vu que je suis fixé en français, je n'écoute pas la chanson. »

F1 : « Moi je trouve que ça *fitait* bien parce que ça faisait l'ambiance de la nuit

justement. T'as l'impression qu'elle sort de boîte de nuit machin puis qu'ensuite, tout le reste c'est dans la rue. »

L : « Pour la nuit ! »

F1 : « Fait que la musique pour la nuit ne m'a pas dérangée. »

L : « Mais la musique pour la nuit elle est au début ! »

F1 : « Ouais c'est ça. »

L : « Puis après elle s'arrête. »

F1 : « Bah non c'est pour ça, j'ai trouvé que ça *fitait* bien. Bah moi je ne l'ai pas eue forcément au début, parce que la boucle je ne sais pas dans quel sens je l'ai pris. »

H : « Celle de jour, la musique elle est tout le long ! »

L : « Bah en fait elle arrête quand elle arrive au travail, puis là tu entends les téléphones et tout. »

H : « Ouais la porte qui s'ouvre, etc. »

F1 : « Moi il y a un truc que je n'ai pas compris c'est le : Activité commencée ! »

L : « C'est l'application téléphone en fait de course. Genre comme quand tu calcules, c'était pour faire comprendre aux gens qu'elle courait. J'pense qu'il y a que les gens qui courent qui peuvent comprendre. »

F1 : « Je me suis demandé si ça voulait dire que la trame sonore commençait ? Je trouvais ça bizarre, je trouvais que ça ne marchait pas avec le reste de la trame sonore de jour et avec celle de nuit... »

H : « J'ai compris ça aussi ! »

F1 : « C'est sur la bande du jour hein je pense ? »

L : « Ouais ouais c'est de jour. »

F1 : « Puis dans l'autre il y avait pas ça, fait que j'étais comme, mhm finalement ça ne doit pas vouloir dire ça ! »

La suite est hors sujet

H1 : « Par contre, pour nuit vraiment mets des petits coussins pour qu'on puisse taper dedans. Haha ça m'a vraiment donné envie de casser des gueules quand je l'ai écouté pour la première fois. »

Voix23Aout.15.3gp

H : « Moi-même je... »

L : « Du coup vous étiez déjà un peu sensibilisé à la question ? »

H : « Bah moi je... je n'aime pas ça, j'ai eu une fois une réaction de ma part envers une fille. C'était assez sale, ça pouvait devenir grave. J'ai été vraiment forcé à réagir, il y avait des garçons qui ont tapoté une fille dans une blague, je ne savais ce qui allait se passer puis j'ai réagi. Mais je ne sais pas ce qu'il faut faire. »

L : « Bah non je pense que vous avez bien fait. »

H : « Oui, mais je parle en général, je ne sais pas ce qu'il faut faire. Parce que les hommes, le truc c'est que c'est vrai que ça fait réfléchir. Mais le truc c'est que les hommes c'est comme s'ils se sentent aussi que personne ne pourrait vous aider pour

voire... Des fois les hommes se sentent obligés de réagir parce que toujours leurs, c'est à eux de faire le premier pas. Donc des fois ou bien ils ne savent pas comment réagir, je ne dis pas là, comme j'ai dit j'ai réagi moi-même pour défendre la fille c'est juste que j'essaye de voir un peu le point de vue de l'homme parce que des fois ils ne savent pas comment réagir peut-être ils sont peureux ou agressifs des fois ils ont pris puis toute, picolé. Donc eux, c'est ça, peut être que vous pourriez rajouter un petit paragraphe là-dessus, je ne sais pas. »

L : « Oui oui c'est super intéressant, justement il y en a beaucoup qui m'ont dit ça, ils savaient que c'était un problème, mais ils ne savaient pas quoi faire, ils ne savaient pas. Moi je pars du principe que tu peux faire *l'eye contact* avec la fille et voir si elle est en détresse ou pas et t'approcher. Après c'est vrai que si d'un coup tu te fais agresser depuis qu'il y en a un autre qui arrive après t'es comme tu ne sais pas toi non plus comment réagir en tant que femme parce que tu te dis à genre à qui est-ce que je fais vraiment confiance. Mais moi j' pense qu'il faut s'entraider en tant qu'humain même, pas juste entre femmes et hommes. Et du coup oui, faire *l'eye contact* et voir si elle a besoin d'aide. »

H : « Ah OK OK je comprends, mais moi je parlais de comment aborder une fille, je m'excuse je ne me suis pas bien exprimé. C'est que des fois du côté de l'homme c'est comme si on se sentait obligé de réagir de faire le premier pas et des fois les hommes ne savent pas comment réagir donc peut-être qu'ils vont le faire de manière agressive. Je dis ça comme ça, mais. »

L : « Déjà je pense que rien que la rue n'est pas un endroit pour ça, j' pense qu'un bar ou une soirée entre amis tu peux parler à la fille pour la draguer oui bien sûr ça ce n'est pas un problème. Mais je veux dire, la rue pour moi n'est pas un endroit qui est propice à ça parce qu'on s'en va au travail, on rentre chez nous tu sais et du coup pour moi. Puis toi aussi tu n'es pas prête à rencontrer l'homme de ta vie sur le coin Saint-Denis/de Maisonneuve. Puis aussi des fois c'est des calls lancés ou ils ne veulent même pas de réponses. Fait que c'est plus comme un rapport de force, je domine et j'ai le droit de te dire ça. Merci beaucoup ! »

H : « Oui merci et bon courage ! »

Voix23Aout.16.3gp

L : « Donc ça t'a fait penser à ta sœur ? »

H : « Oui, ça m'a fait penser à ma sœur ! »

L : « Pourquoi ? »

H : « Euh, ben mes sœurs m'ont déjà parlé de ces expériences négatives dans la rue, tu sais, des fois tu n'y penses pas là, quand tu es un gars. On t'en a déjà parlé, mais tu n'es jamais vraiment témoin de ça, surtout que moi je suis gay fait que je n'ai pas beaucoup d'amis hétéros qui crie des calls. Mais je trouve que dans le milieu gay il y a du harcèlement, mais on passe ça comme des compliments on rend ça tolérant, tu sais : « Oh c'est correct ! » « Oh voyons c'est juste des compliments ! » Mais dans le fond ça reste du harcèlement, tu n'as pas envie de te faire sexualiser par quelqu'un dans son party par exemple. Tu n'as pas forcément envie d'être sexualisé, puis ça, ça

me paraît important. C'est aussi rarement une fille qui va te faire ça c'est sûr, mais ça reste quand même du harcèlement. Je pense que c'est un, tu sais j'veux dire on ne peut pas penser que c'est comme ça qu'on aborde quelqu'un enfin j'espère là psychologiquement c'est quoi ?

L : « Un rapport de force ! »

H : « C'est ça ! C'est tout. Tu jouis de ce rapport de force là puis là, quand tu théorises quelqu'un, la personne est diminuée donc tes comme super *high*. Tu sais pourquoi ils ne sont pas juste *kinky* au lit là, j'veux dire ça pourrait être juste ça ! Gardez ça dans la chambre avec quelqu'un là. »

L : « Ouais, moi j'pense que c'est vraiment un rapport de force parce qu'en général ils n'attendent même pas de réponses, ils le disent puis ils s'en vont. »

H : « Comme un peu un exhibitionniste-là qui veut juste montrer son pénis puis se masturber devant des personnes ! »

L : « Merci d'être passé ! »

Mercredi 24 août 2016

Station Mont-Royal — Plateau Mont-Royal

17 h – 22 h

Voix24Aout.0.3gp

Note à moi-même : « Le jeune a dit que c'était touchant, que ça venait le chercher, puis que c'était direct, donc ça a marché. »

Voix24Aout.1.3gp

H : « Mais oui ça calme en effet. Avez-vous fait ça ici ou un peu partout ? »

L : « Non d'ici, c'est que montréalais. Je me voyais mal faire un projet sur l'Espagne, Paris ou... »

H : « Non le but c'est que ça soit d'ici justement. »

Voix24Aout.3.3gp

Note à moi-même : « Un itinérant m'a dit qu'il connaissait très bien le sujet, qu'il était au courant et que c'était dégueulasse. »

Voix24Aout.4.3gp

H : « D'un instant à l'autre on va faire un commentaire un *like* sur Facebook dans la vraie vie on va faire un commentaire avec nos potes la sensibilisation ne suit pas. »

L : « Oui, mais moi je pense que ça commence par là ! »

H : « Ouais je sais, je sais, je ne sais pas. D'après moi il faut une méthode plus drastique. »

L : « Comme ? »

H : « Comme des lois ! »

L : « Oui comme des lois, là je suis entièrement d'accord avec toi. »

H : « Il y a des méthodes d'approche tu vois qui ne devraient pas être légales, littéralement pas légales, juste tu ne devrais pas. Ce n'est pas la question de la personne elle est proche de toi ou pas. Il y a des choses, souvent ça va trop loin tu vois. Et même si ce n'est pas ça, ce n'est pas les hommes en soi le problème. C'est les médias tu rentres dans ça les films les magazines. *It's everywhere! Me as a man, I was raised in a way that made me understand that I am alpha* tu vois, et ensuite vient le quartier dans ou est-ce que j'ai grandi et le monde avec qui j'ai grandi tu vois. Puis c'est à travers le temps, lorsque j'ai dû confronter un ami. Si ça aurait pas été du fait que j'ai, ça a été si loin j'aurais jamais changé tu vois ! Je n'aurais pas changé de route, je serais resté cette personne avec cette même mentalité. Enfin, je n'ai jamais été le mec qui fait ça, qui siffle qui gueule et tout, mais n'empêche que j'étais là, je rigolais, je trouvais ça bien amusant tu vois. Si elle se tourne, elle se fâche, c'est amusant. *Regarde elle se fâche, t'as vu ça man elle s'est retournée celle-là !*

L : « Du coup tu as décidé après de sortir de ce groupe de personnes la en partie à cause de ça ? »

H : « Oui ! Ouais parce que j'ai compris que NON ! »

L : « Oui, c'est pour ça que j'ai dit *en partie*. »

H : « Oui oui, le problème tu vois c'est que le mot sensibilisation *it just makes you aware* tu vois. Ça te rend juste euh.. Plus attentifs ? Non pas attentifs ! »

L : « Je ne sais pas, mais je vois ce que tu veux dire. »

H : « *It just makes you aware of what's happening around you!* »

L : « Oui, mais je ne sais pas si tu as entendu la trame sonore de nuit, mais celle de jour ou de nuit. Celle où les filles elles disent leurs émotions et tout. C'est à ce moment-là que je me suis dit : *OK si je mettais juste les harceleurs bah là ça serait juste comme bon OK*. Mais vu que je mets les émotions des filles peut être que justement une personne qui peut faire ça va se dire *oh elle se sent comme ça c'est nul tu sais*. »

H : « Non j viens d'un milieu où j'te promets le mec il ne pense pas qu'à toi. J'te jure. »

L : « Il ne pense pas qu'à toi ? »

H : « Il n'a pas tort, il a la certitude qu'il n'a pas tort, d'après lui c'est un droit. C'est comme le taré tu vois qui va... disons, lancer une bouteille au milieu de la rue parce qu'il est saoul. Quand la police va venir le voir qu'est-ce que tu crois qu'il va dire, *mais c'est un droit, c'est un lieu public il va être fâché, il va se faire emmerder, mais il a fait de mal à personne. When a person gets stuck in a paradigm*. Si une personne a grandi dans un certain paradigme, ce n'est pas à travers la sensibilisation. La sensibilisation est un outil, mais parmi tant d'autres tu vois.

L : « Oui oui, là-dessus je suis d'accord avec toi ! »

H : « Mais si jamais je peux vous supporter dans quoi que ce soit vous avez un truc sur Facebook ? »

L : « Ouais, le nom de l'œuvre Dans Le Corps D'une Autre. »

H : « Ah, c'est juste ça !? »

L : « Ouais c'est juste ça la page Facebook oui, tu veux un prospectus ? »
 H : « Oui ! J'espère que tu ne me trouves pas trop pessimiste ? »
 L : « Tiens ! Non, je suis pessimiste aussi ! »
 H : « Ok Ok. »
 L : « T'inquiètes. »
 H : « J'essaye juste de te faire voir. »
 L : « Mais oui, mais je suis d'accord avec toi c'est juste qu'il faut bien commencer quelque part quoi ! »
 H : « Ah non non non j'adore ça ! J'adore ! Et puis en plus tu interagis avec les personnes et tout ! Que tu es là plutôt que simplement mettre une pancarte et t'en aller tu vois ! J'trouve ça magnifique en fait ! Hahaha *don't get me wrong!* Mais c'est ça, j'adore jouer l'avocat du diable ! Mais bon, c'était un plaisir ! J'vous souhaite bonne chance et une fois de plus, c'est magnifique ! »
 L : « Merci ! »
 H : « Au revoir ! »
 L : « Au revoir ! »

Samedi 27 août 2016
Station Saint-Laurent — Ville-Marie
17 h – 22 h

Voix27Aout.0.3gp

F : « Ce que je veux dire c'est qu'il y a des gens qui peuvent vraiment te dire, t'arrêter et te dire *oh euh*, moi par exemple plusieurs fois, enfin plusieurs fois. Non, mais il y a des gens qui parfois m'ont arrêtée pour me dire : *oh là là vous êtes vraiment belle*. Mais parce que j'avais par exemple une tenue un peu... mais pour moi ça c'était pas du harcèlement c'était comme si je trouvais quelqu'un dans la rue... euh »

L : « Ouais genre j'aime ton t-shirt ou... »

F : « Ouais ou un truc comme ça tu vois. »

H : « Nice ass ! »

F : « Non, mais ça si on me disait *t'as un beau cul* non ! Mais j'veux dire... »

L : « Mais je pense après que la définition du harcèlement de rue est propre à chacune des femmes. Moi j'ai une tolérance zéro vraiment. Moi-même si on me dit genre t'es super jolie avec un grand sourire, ça va me faire chier, je vais m'énerver. Donc moi j'ai une tolérance zéro, mais il y en a qui ont beaucoup plus de tolérance avec le harcèlement. Puis je pense que ça joue aussi avec les expériences que tu as eues dans ta vie, si ça t'arrive souvent, si ça ne t'arrive pas souvent, si donc c'est comme. En quelle année tu es née aussi parce que moi j'ai parlé à des femmes de 50-60-70 ans qui elles vont me dire qu'elles ne comprennent pas pourquoi les jeunes s'énervent parce que c'est des compliments, c'est cool. C'est vraiment propre à tout

le monde, mais en même temps vu que tout le monde est différent c'est normal que ça puisse blesser beaucoup de personnes donc vaut mieux pas le faire, en tout cas, c'est mon point de vue. Tu sais moi je pars du principe que la rue n'est pas un endroit où tu vas rencontrer l'homme de ta vie ou la femme de ta vie pour moi. »

H : « Donc il n'y a pas de raison de dire *oh j'aime bien tes cheveux*. »

L : « Non, tu sais parce que... »

F : « Mais moi j'crois qu'enfin. C'est peut être parce que je suis vraiment entouré d'artistes et on a plus de spontanéité, donc moi si je voyais quelqu'un dans la rue et que je me dis *purée, mais cette personne il faut que je lui dise, je trouve qu'il y a quelque chose tu vois*. Mais après c'est différent, ce n'est pas genre *euh t'es mignonne !* Ou là tu sens que c'est, c'est vraiment dans des contextes différents. »

L : « Oui, mais c'est aussi dans la façon de le dire aussi. C'est dans quel endroit tu es dans la ville, quelle heure il est de la journée. Il y a plein de facteurs qui font que dès que tu te sens en danger là ça devient du harcèlement. Si moi j'étais là à minuit puis qu'on me disait que j'étais vraiment jolie, mais d'une façon super sympathique, je serais en panique. Alors que s'il était midi, ça serait différent. Parce que là t'es dans un espace... »

F : « Ouais ouais c'est vrai. Puis c'est sûr que le harcèlement c'est quelque chose que même que sur le coup tu ne te dis pas que c'est du harcèlement. Parce que moi ça m'est déjà arrivé dans le métro à Paris tu sais on est comme ça (collé) à côté des gens. C'est bizarre le cerveau. Il y a un mec il commençait à me toucher lààà (les parties génitales), mais j'étais, j'avais 17/18 ans, je sais plus, je ne sais plus quel âge j'avais, mais sur le coup tu te dis. Bah on est tellement collé serré qu'il a sa main là, alors que j'essayais de me décaler, je me disais c'est pas possible il est pas en train de me toucher, alors j'essayais de me décaler et je me disais non, mais. »

H : « *Oh feel free!* »

F : « Non, mais je sais, mais, exactement. Mais au début je me disais non, mais c'est moi qui délire. Parce que ta première réaction c'est te dire, *c'est moi qui délire*. »

L : « Bah ouais ! »

Voix27Aout.1.3gp

F1 : « Et euh, j'adore la dernière phrase : *À Montréal, t'es sûr ?* Genre ça c'est frappant quand même.

H1 : « C'est genre typique ! *Are you sure?? You're always blaming the woman!* »

F1 : « C'est une bonne fin ! »

H2 : « Tout le monde a la même réaction de toute façon ! À Montréal ? Ça n'arrive pas ! »

L : « Ouais, ouais, et en plus avec cette installation les gens vont le dire aussi. Puis ils entendent mon accent et ils me disent *bah là tu ramènes tes problèmes français à Montréal ?* Je leur dis : *bah non, ça existe aussi, il y en a moins, mais ça existe pareil*. Puis vu qu'il y en a moins, les gens traitent moins d'attention à ça ! Ils vont se dire, *mais non Montréal c'est la meilleure ville du monde, il n'y a pas de harcèlement, il n'y a pas ci, il n'y a pas ça !* »

- F2 : « Ouais, mais c'est déjà trop, j'pense... »
- H2 : « Ouais, mais c'est quand même intense de se faire suivre là, parce que tu peux te faire insulter, mais suivre... »
- F1 : « C'est dans quel quartier par exemple ? »
- F2 : « Moi j'avais 12 ans, c'était au métro Laurier. »
- H2 : « À 12 ans en plus, c'est intense ! »
- L : « Tu aurais dû témoigner, ça aurait été fort ça ! *J'avais 12 ans !* »
- F2 : « Mais j'ai écrit, sur le formulaire ! »
- L : « Ah bah j'ai peut-être un de tes témoignages là-dedans. J'ai une amie à moi qui est venue écouter hier, puis elle c'est le témoignage ou elle se fait attraper par la queue de cheval. »
- F1 : « Ça, c'est horrible ! »
- L : « Elle m'a dit c'est trop bizarre d'entendre quelqu'un d'autre raconter mon témoignage dans ce spectre-là ! Elle était un peu déboussolée ! »
- F1 : « Mais ça, je trouve que c'est hyper euh, les cheveux par contre pour une femme, c'est hyper violent. J'pense que quelqu'un qui se fait faire ça justement je pensais, la *ponytail* c'est hyper sexuel, je ne sais pas il y a un truc, pour moi il y a un truc avec les cheveux c'est hyper violent. »
- H2 : « Bah ouais, c'est quand même violent comme geste. »
- F1 : « Quand tu vois quelqu'un dans la rue qui te chope les cheveux. Ça, c'est vraiment du harcèlement. »
- L : « Bah ça c'est une agression, c'est rendu une agression physique. »
- H2 : « C'est comme la fille qui se fait arracher tous les boutons de sa robe là ! »
- L : « Ça, c'était à la station Place des arts, juste là-bas ! »
- F1 : « Et qu'elle ne dit personne n'a rien fait ! »
- H1 : « Laquelle ? »
- L : « La robe en jeans à *snap* c'est ça l'histoire, et qu'elle se retrouve en soutien gorge et en petite culotte. »
- H2 : « Ce n'était pas sur Saint-Denis ? »
- L : « Non parce qu'elle s'engouffre dans la station après, enfin moi je connais l'histoire au complet, je ne l'ai pas mise au complet, mais ouais ça c'est intense aussi. Ouais, mais c'est ça je voulais en mettre des "*moins pires*" et des graves pour avoir les deux. Mais en même temps il n'y a rien, mais en même temps ça c'est une agression aussi, c'est plus une agression que du harcèlement. »
- H2 : « Bah ça peut devenir du harcèlement physique aussi là, si tu te fais agresser plusieurs fois, c'est moral et physique. »
- L : « Oui oui c'est sûr. »
- H2 : « En tout cas, les gens réagissent quand même ! »

Voix27Aout.2.3gp

Note à moi-même : « Je n'ai pas osé parce qu'il m'a vu reprendre mon téléphone. Il a dit qu'il essayait de comprendre parce qu'il ne parle pas très bien français. Puis qu'il avait compris et qu'il trouvait ça triste que ça arrive dans notre société, il fût

vraiment interpellé et il m'a remercié de faire des projets comme ça. »

Voix27Aout.3.3gp

Note à moi-même : « Il m'a dit qu'il a essayé de se mettre dans le corps d'une femme en écoutant pour vraiment essayer de se rendre compte c'était comment, sans que je lui dise. Donc c'est quand même cool. C'est que ça marche. »

Voix27Aout.4.3gp

H : « C'est de la séduction sexuelle... le but c'est la sexualité. Parce que pour moi la séduction ça englobe *mon dieu que cette fille regarde tu as une chose hindoue, mon dieu elle est fascinante elle a quelque chose, sans vouloir !* »

L : « Oui, mais tu peux aborder quelqu'un dans la rue d'une autre façon, que de tout de suite lui parler de son physique. »

H : « Ah ouais. Absolument. »

L : « Si tu veux engager la conversation, au lieu que ça soit quelque chose sexuel ou tu l'as déshabillé du regard. Tu peux l'aborder en commençant avec une joie ou autre chose, c'est juste soyez un peu plus originaux quoi. »

H : « J'ai pensé immédiatement, en lisant l'article aussi, quand je me promène avec la plus jeune de mes sœurs, parce qu'on est huit chez nous, deux sœurs qui sont extrêmement belles, la plus vieille puis la dernière. Puis moi quand ma sœur elle vient à Montréal tout ça, un moment donné. Puis elle, elle n'est pas consciente de ça, les garçons se dévient et puis c'est comme tout de suite, pouf ! Puis un moment donné on est allés au musée des beaux-arts en tout cas, on se promenait dans l'ouest. Et je lui dis, mais toi ma sœur tu as du succès auprès des garçons ! Elle me dit : *comment ça ?* Et je lui dis : *Mais tu ne vois pas comment les hommes te regardent, te déshabillent du regard ? Comment ils te regardent les seins ?* Elle a des beaux seins. Elle me dit : *non pas du tout !* Mais c'est sûr que nous on a été élevé sur la côte nord, elle n'est pas citadine d'abord. Mais en tout cas, je vous félicite de votre travail ! »

L : « ... Merci. »

Voix27Aout.5.3gp

Note à moi-même : « Il a dit que c'était impressionnant puisqu'il ne savait pas que ça arrivait au Québec, parce qu'il est Français, il disait qu'il se sentait mal et qu'il trouvait ça triste que ça arrive tout le temps. Puis qu'au final on ait toujours besoin en tant que gars de ramener une fille chez elle parce qu'on a peur qu'elle ne rentre pas bien chez elle puis qu'on devrait plus le faire par plaisir que par besoin et il trouvait ça triste. Mais il a dit que c'était un très beau travail et il était content. »

Dimanche 28 août 2016

Place Valois — Mercier-Hochelaga-Maisonneuve

11 h – 17 h

Voix28Aout.0.3gp

L : « Les quatre là-bas m'ont demandé de faire la même chose pour les hommes parce que les hommes se font harceler aussi, je n'ai pas vraiment répondu. »

H : *Inaudible*

L : « Oh, mais c'est parce qu'il y a un moment dans la trame qui dit *ça serait cool que la fille court en bedaine comme son chum*. Je pense que c'est pour ça. Mais le gars avec qui je parlais était sympa il m'a même sorti un truc du Dalaï-lama qui disait qu'*on utilise les objets et on aime les personnes* et donc là maintenant c'est le contraire comme quoi *on utilise les personnes et on aime les objets*. C'était intéressant, il trouve ça désolant que ça arrive toujours, il ne savait pas que ça arrivait toujours. Il y en a un autre qui m'a dit que lui ça ne le concernait pas parce qu'il respectait les femmes. »

F : « Oui, ça c'est bon ! »

L : « Il ne harcelait pas les femmes. »

Voix28Aout.1.3gp

F : « Des fois je le vois dans les films, mais à savoir que ça existe vraiment... I mean pas que ça existe vraiment, mais à Montréal ? »

L : « Ahh tu le vois dans les films, mais tu ne le vois pas à Montréal c'est ça ? »

F : « À Montréal c'est comme, je dis que dans les pays sous-développés comme chez-nous. L'esprit dominant en Haïti, l'esprit dominant d'un homme ça existe. Ici à Montréal c'est difficile à croire, parce les gens sont plus ouverts à parler de leurs problèmes, mais ça existe ? »

L : « Oui oui c'est des histoires vraies c'est un formulaire que j'ai mis en ligne et du coup les femmes ont rempli et on dit oui je me suis fait harceler. Toutes les phrases qui sont dites sont des histoires qui ont été entendues qui ont été vécues. »

F : « Et vous dans ce cadre c'est quoi ? Je suis curieuse pour savoir, après ? »

L : « Moi en fait, ça, c'est mon œuvre de fin de maîtrise pour sensibiliser les gens à la cause puis ensuite je vais écrire un mémoire dessus pour voir si avec cette œuvre-là j'ai réussi à sensibiliser les gens. »

F : « Est-ce que les gens qui ont été abordés, les passants, est-ce qu'ils parlent est-ce qu'ils dénoncent ? »

L : « Ouais, il y en a oui, qui vont me dire *ah oui c'est super représentatif moi ça m'est déjà arrivé*. »

F : « Ah oui, OK c'est bon à savoir ! »

L : « Je vais vous laisser écouter la trame sonore de jour par ce qu'il y a de nuit et de jour. »

F : « Ah, il y a de jour et de nuit ! Ah bah oui alors ! »

Voix28Aout.2.3gp

F : « Je n'ai pas vraiment peur à savoir l'adversaire il est pas plus fort, il y a ça aussi ! Il faut être capable de, oui je vais pencher la personne, mais je m'attends aussi qu'il me frappe aussi. Mais au moins si vous avez que je vais au moins... Quelqu'un que je croise qui me dit *hey beauté !* Oh non ! Excuse moi monsieur, mais *Fuck you !* Non ce n'est pas comme ça, on apprend à dire *bonjour Mademoiselle ! Les old fashion*, mais c'est bien intéressant merci ! »

L : « Merci, bonne journée. »

Voix28Aout.3.3gp

L : « Est-ce que ça vous a interpellé ? »

F : « Comment ? »

L : « Je vous demande si ça vous a interpellé, je demande aux gens comment ils ont vécu l'œuvre. »

H : « Ouais, c'est drôle parce que c'est des phrases qu'on entend avec nos amies, nos amies filles. Des phrases qu'on entend, c'est nos chums de filles qui nous le disent. »

L : « Qui leur est arrivé ça ? »

H : « Ouais, c'est vraiment ce qu'il leur arrive, c'est frappant un peu. »

F : « En France c'est pareil, il y a des phrases quand même un peu plus hardcore, un peu cru. Mais là il y en a certaines elles sont... C'est vous qui l'aviez fait ? »

L : « Oui oui c'est moi, c'est mon œuvre ! »

F : « C'est génial, franchement c'est intéressant »

H : « Non, c'est bien ! »

L : « Ouais, merci, c'est pour sensibiliser la population, mais j'imagine que vous étiez déjà sensibilisé ? »

H : « Bah ouais, bah tu sais on est au courant que ça se passe. »

F : « Ici, il y a des campagnes de prévention ? »

H : « Bah il y en a pleins ! »

L : « Le harcèlement de rue c'est marrant ici parce que c'est vraiment, les gens disent que Montréal est une ville super *safe*, ça n'arrive pas ! J'ai eu beaucoup de mal avec mon sujet au début parce que justement ils disaient *ah l'osti de Française qui vient genre foutre sa merde ici alors que ça n'arrive pas ici*. Et en fait ça existe énormément, tous les témoignages que j'ai récoltés je... »

H : « Toi t'as ramassé ça dans la rue comme ça ? »

L : « Euh, non, j'ai fait des entrevues, après j'ai mis un formulaire en ligne et je l'ai envoyé sur pleins de plateformes et là les femmes ont écrit donc les témoignages donc ce qu'il leur est arrivé. »

F : « T'es de France ? »

L : « Oui, je suis Française de base ouais. Et du coup donc ouais toutes les histoires sont vraies, se sont passées comme ça ! »

H : « Dans ce quartier-là ? »

L : « Dans tous les quartiers de Montréal. »

H : « Ah ouais ? »

L : « Donc il y en a c'est à Place des arts, il y en a c'est à la station Mont-Royal ! »
 H : « Et le pire spot c'est où ? »
 L : « Place des arts c'est pas mal intense, vraiment genre centre-ville euh. »
 H : « Ah ouais, c'est là le pire ? »
 L : « Ouais, après j'ai eu quelques histoires ici aussi, mais moins. Mais ici c'est ça, il y a moins de monde aussi. »
 H : « C'est plus le soir hein ! »
 L : « Mais en tout cas, merci beaucoup d'avoir écouté ! »
 F : « Il n'y a pas de soucis ! »

Voix28Aout.4.3gp

Note à moi même : « Le gars il a dit que c'était quand même vraiment cru puis vraiment intense. »

Voix28Aout.5.3gp

L : « Bonjour, ce n'est pas les mêmes trames sonores si vous voulez écouter. »
 F : « OK, c'est toi Lucie ? »
 L : « Oui c'est moi, est-ce que ça vous a interpellé ? »
 F : « Ouais, bah moi j'connais ça pas mal ! »
 L : « Et toi ? »
 H : « Ouais bah oui. »
 L : « Est ce que tu étais au courant que ça arrivait ? »
 H : « J'suis au courant ouais ! »
 L : « OK. »
 H : « Je sais que, ben moins à Montréal, je n'ai pas vu tant de choses comme ça se produire. »
 L : « OK. »
 H : « Mais je peux l'imaginer. »
 L : « Maintenant tu l'auras entendu, parce que c'est des vraies histoires. »
 H : « Ouais c'est ça ! Mais c'est très cool comme installation. »
 L : « Merci, merci d'avoir écouté. »

Voix28Aout.6.3gp

L : « En fait, c'est pour sensibiliser les gens au harcèlement de rue. »
 H : « Ouais, mais il y en a partout ! Il y en a partout de tout ça, du harcèlement. »
 L : « Fais que vous ne trouvez pas ça utile ? »
 H : « Ben non, *tu as un beau petit cul* pourquoi, je sais. Tout le monde dit ça sur la planète, t'as des belles fesses. Ça ne veut pas dire que personne ne va l'agresser parce qu'on dit qu'elle a des belles fesses. »
 L : « Non, mais c'est une agression parce que... »
 H : « Si j'te dis que t'as un beau corps, toi, est-ce que ça veut dire que je t'agresse ? »
 L : « Ben quand tu marches dans la rue... »
 H : « Non. »

L : « Puis qu'on te dit des choses comme ça à répétition c'est... »

H : « À répétition oui, mais une fois j'veux dire. J'veais voir une belle fille ; t'as un beau corps, ça ne veut pas dire que je vais l'agresser en disant ça, t'as de beaux yeux. »

L : « Non, oui, c'est sûr, mais j'veux dire si toi tu le dis, puis qu'une autre personne le dit, puis une autre, ça devient du harcèlement en fait, parce que c'est continué. »

H : « Ben, ça veut dire que la personne est jolie, puis ça dépend comment qu'elle s'habille la personne aussi là, si elle fait exprès de s'habiller comme ça c'est sûr qu'elle va se faire parler comme ça, tu sais. »

L : « Ce n'est pas une raison, on devrait pouvoir porter ce qu'on veut. »

H : « Ben oui, mais en tout cas si tu le dis... moi j'trouve ça, c'est l'fun à écouter, mais c'est niaiséux. »

L : « OK. »

H : « Désolé, c'est mon point de vue. »

Voix28Aout.8.3gp — Entrevue en anglais

L: "It's just to sensibilize people about what happens, you know street harassment, in the streets towards women."

F: "Ohh that's why I thought I was being harassed, it's like. I was looking around like *WHAT?* Seriously?"

L: "Yeah!"

F: "Ohh I was like: I wanted to hear some song! Because I get enough of that you know! haha!"

L: "Yeah, you live it already so you don't want to like hear it! I understand!"

F: "It was fucking hilarious, I was looking around like: Are people talking to me am I in my mind. You're fucking awesome thank you!"

L: "Thank you! Do you live some, does it happen to you in the streets?"

F: "Fuck, every fucking day in this fucking shit hole. To me, I respect it sometimes but like really like **Inaudible**."

L: "Yeah, let me live my life how I want to live it!"

F: "I'm like I'm wearing fucking rainbows and I'm walking my dog and people are like *are you working?* And I'm like *what, are you ready to give me a job?* Like ugh, and they're like fucking rude today and it's bullshit, it's all bullshit. Once in a while like I get invited to a good party you know and it's like. Anyways, that's great! I'm from Toronto, I'm from a big city, I'm not scared of people. I totally thought people were harassing me, and I slept yesterday soooo..."

L: "I'm sorry about that if that made you feel harassed."

F: "No I think you, I think it's not a good idea."

L: "What do you mean?"

F: "For women on the streets it's not a good idea. Bitches are going to. I didn't mean that in a bad way. But for me for example, if I was on three days without sleep I would be like *who the fuck is talking to me!?* You know what I mean. It's not a good

way of saying this you know.”

L: “Oh you don’t think so?”

F: “No I don’t think it’s a good way at all!”

L: “Why?”

F: “Because as I say after what we do, we go to three days without sleep or more right, you don’t eat so you don’t think properly and then, I want to go to some music right. I want an escape from reality, I thought I was hearing something and I was like *who the fuck is saying this to me?* I look around at the fucking man and I was going to beat one of them.....*Inaudible* ... seriously it’s not a good way. But you know what the good thing is the injection letter right? I’ve never read it but I’ve seen it myself, I’m nookie right, I’m from Toronto but what I find is useful for women in the area is the back pages of the injection of...”

L: “What’s that?”

F: “It’s from the um, dopamine they make a newspaper every months *Injector*, and you get it at like the CLSC space like that you know for your health and in the back pages they tell you like this guy was in like this car and he tried to beat me so watch out for it.”

L: “Oh that’s good.”

F: “So that’s more informative, seriously.”

L: “But this is more for men also like to make them realize.”

F: “No, seriously I think this is a really bad idea, I got freaked out and I’m not high.”

L: “OK well it’s interesting to have that input, thank you.”

F: “It’s the truth.”

L: “Yeah, it’s OK, I’m sorry.”

F: “You’re freaking out. I was looking around like *what the fuck?* I was about to punch someone in the face! Seriously. So I think that’s going to cause violence, more than like better shit.”

L: “Yeah, we’ll see!”

F: “OHH yeah we’ll see! No but I’m going to fucking destroy that, I hate it, take that shit down, it’s useless!”

L: “I’m going to leave it here just for the day and then I’m leaving.”

F: “OK, well if I get drunk enough I don’t blame it on me but like fuck men, I got a lot of anger in me from people like doing shit in the streets!”

L: “But it’s to sensibilize people about it, so it can stop.”

F: “No but like, it makes no sense! You should write *ASSHOLES STOP HERE*, you know like, you know what I mean *only for assholes*, it’s not for normal people right. You want to feel like a piece of shit?! Look at this guy! hahaha. Woo woo me myself and I! You know this song?”

Hors Sujet

F: “But I’m glad you’re trying to help people but the best thing I found in Montreal is like *Dopamine*. They stop and they give away free material, free health care.”

H : « Heiin c’est ça là, c’est sale ! J’criss ça dans les vidanges ! »

F : « C’est quoi que je dis là ! »

H : « T'as mal travaillé mon chum, très mal travaillé ! »
 L : « Qu'est-cè qui se passe ? »
 F2 : « Je ne sais pas il est pas content que ça soit là ! »
 H2 : « Ne vous inquiétez pas j'ne casserai pas ça ! »
 H : « C'est qui qui a posé les vis ? C'est vous ? »
 L : « Ouais ! »
 H : « Pour vous je ne le casserai pas, mais si ça était lui je l'aurais cassé. »
 F2 : « Ça ne va pas rester longtemps, si ça ne vous plaît pas c'est pas. »
 H : « Ben là j'ai calculé ton temps ça fait deux heures et demie que c'est là, ça fait deux heures et demie que ça niaise. »
 F2 : « Encore deux heures et demie puis après on est partis. »
 L : « Mais pourquoi, pourquoi tu veux le casser ? »
 H : « On va le démolir ! »
 H3 : « C'est une joke haha. »
 H : « Non, on ne peut pas ? »
 H3 : « C'est compliqué ! »
 H : « Comment, compliqué ? »
 *Hors sujet ! *
 L : « Il y a des gros mots dans l'installation. »
 F3 : « Ouais je sais il me le dit depuis tantôt ! »
 L : « Je suis désolée, mais c'est pour sensibiliser au harcèlement des femmes dans l'espace public ! »
 F3 : « Oh, okok ! »
 L : « Fais que oui il va y avoir des mauvais mots ! »
 F3 : « Ouais il les a compris, mais c'est correct. »
 L : « Je suis désolée ! »

Voix28Aout.9.3gp

H : « Une jupe en jeans puis à un moment donné elle se retrouve nue je sais pas trop qu'est-ce qui s'est passé... »
 L : « Ouais, en fait les gars sont arrivés puis c'est une robe avec des *snaps*, ils ont enlevé les *snaps* puis elle s'est retrouvée en soutien-gorge et en petite culotte puis elle s'est engouffré dans le métro dans le fond. Puis c'est ça c'est toutes des histoires qui se sont passées à Montréal donc c'est du réel. »
 H : « Oh, il y a quatre histoires ? »
 L : « Deux, de nuit et de jour. Du coup ça t'a fait prendre conscience ou... ? »
 H : « J'étais déjà conscient. »
 L : « OK, cool. »
 H : « Il y avait autre chose que tu allais dire ? Tu allais dire quoi, prise de conscience ou ? »
 L : « Ou tu étais déjà sensibilisé, c'était ça ma question. »
 H : « Je ne suis pas une femme donc, j'entends comme, dans le quartier gay c'est la seule occasion que je peux entendre des choses comme ça, c'est rare que les femmes

aillent m'interpeller dans ces langages-là. C'est unidirectionnel. »

L : « OK, puis est-ce que tu as déjà eu des amis qui l'ont fait autour de toi ou tu pensais juste que ça n'existait pas ? »

H : « Non, je suis conscient ! Je suis conscient qu'il y a des personnes qui vont faire un geste pour s'interpeller. Mais regarde il y a une limite, des façons de faire. Puis, je fais partie des gens qui ont eu une éducation de gentillesse, de générosité et du respect envers les autres. Donc en fait j'essaye de partager ça pour qu'il y ait une prise de conscience envers ceux qui le sont moins. Aborder les gens sans les juger, accepter qu'ils puissent agir comme ça parce qu'ils agissent comme ça parce qu'ils pensent que c'est la meilleure façon pour eux qui peuvent faire un pas pour réussir quelque chose, mais finalement ce n'est peut-être pas une manière qui va être avantageuse pour eux. »

L : « Ouais, surtout dans la rue où ce n'est pas un endroit qui est propice à ça. »

H : « Je ne pense pas qu'il y ait des mauvais lieux parce qu'on peut faire des sourires... il y a des gens qui sont célibataires, il y en a qui sont bien dans la rue puis qui veulent dire bonjour pour faire une rencontre. Puis on peut, on se parle là... »

L : « Oui, mais on se parle respectueusement, on ne s'agresse pas, puis le contexte on est en pleine journée, on est sur une place, je suis avec des amies c'est quand même plus safe que si on était à minuit ici puis que tu m'avais crié quelque chose de l'autre bord de la rue. »

H : « Oui, il y a aussi le comment. »

L : « Le contexte c'est... »

H : Oui, le comment. J pense que je puisse te dire bonjour à minuit, mais que tu ne te sentes pas agressée. Enfin peut être que tu vas le sentir par rapport à toutes les expériences que tu as vécues qui fait en sorte que la probabilité est assez faible que... »

L : « Ben, à cause de ça, à cause du fait que ça arrive tout le temps chaque conversation ou chose jetée à toi dans la rue tu le prends comme une agression et tu mets ta carapace pour te protéger. Du coup il est là le problème parce qu'il n'y a plus d'échanges gentils dans l'espace public parce que tout de suite on se sent agressé en général. »

H : « C'est une culture à force tu bâtis une culture de protection, on pense qu'il y a plus de situations négatives que positives donc on se protège. »

L : « Puis on peut se faire aborder dans un bar, dans une soirée, dans un truc. Mais dans la rue en général t'es comme en danger parce que t'es toute seule. »

H : « T'es vulnérable ! »

L : « Voila. »

H : « Cool, je vais écouter le deuxième. »

L : « Merci ! »

Voix28Aout.10.3gp

H : « Fait que c'est sur la rue... ? »

L : « Ça nous est arrivé là, il y a deux secondes. Il y a quelqu'un qui est passé en auto

puis qui nous a dit quelque chose à toutes les trois. Fait que oui en journée oui ça arrive aussi. »

H : « Dans Montréal, sur la rue Masson qui est tout en changement. Tu sais position à Montréal ce qu'elle est c'est Sainte-Catherine, là tu sais on se rapproche un peu plus des voitures, des mustangs passent ici là, le niveau d'éducation reste culturel. Je ne sais pas si tu allais t'asseoir sur Saint-Joseph ou Masson qui sont plus passantes peut-être que ça serait un peu plus différent. »

F1 : « Oui je pense que ça peut dépendre de l'endroit où on se trouve. »

H : « C'est ça ! »

L : « C'est sûr ! Mais après... les gens se déplacent. »

H : « Ouais, je suis d'accord avec toi. Quoique c'est aussi un principe... les gens se rassemblent aussi dans certains environnements. Si on prend la rue Mont-Royal, est-ce que vous avez ces commentaires-là ? »

L : « Oui ça arrive oui. Les femmes qui courent en général aussi, moi je ne cours pas, mais j'ai eu beaucoup de témoignages comme ça. En courant tu te fais beaucoup harceler en tant que femme parce que t'es juste là, puis oui tu es en mini short puis en top parce qu'il fait chaud puisque tu cours c'est tout. Et du coup ça arrive à beaucoup de filles qui courent puis c'est rebutant parce que du coup tu n'as pas envie d'y aller, ou tu choisis vraiment bien ton chemin, ou tu changes ton chemin pour ne pas le vivre et c'est juste frustrant. Puis il y a eu plein d'agressions aux États-Unis dernièrement dans les parcs, ça c'est plus intense que les harcèlements, mais elles se font prendre dans les buissons puis casser la gueule ou violer, c'est assez intense. Faire de la course à pied, c'est dangereux. »

H : « Ah ouais, d'un il faut être très à l'affût. De deux il te faut une certaine force, la capacité de résistance de vouloir faire ça seule et puis s'exposer. Cette image de femme forte là. Merci, au revoir. »

H2 : « Fais que c'est vous autres les instigatrices du projet ? »

L : « Oui c'est ça ! »

H2 : « C'est beau ! »

L : « Vous avez écouté ? »

H2 : « Non, non je n'ai pas écouté malheureusement. Mais je peux écouter même si je ne mets pas les bidules sur les oreilles. J pense que les gens ils n'ont pas trop de difficultés à s'imaginer qu'est-ce que ça peut être de se faire agresser par quelqu'un qui est plus fort que nous. J pense que ce n'est pas ça la partie la plus difficile. J voulais savoir pour vous autres, dans le corps d'une autre, c'est quoi l'objectif du slogan ? »

L : « Parce qu'en fait dans les trames sonores on a l'impression d'être dans le corps d'une femme, le soir et le jour. Du coup quand elles se font harceler, c'est pour ça que j'ai trouvé ce nom-là, dans le corps d'une autre. »

H2 : « Pour que les gens puissent se mettre à la place de quelqu'un qui serait victime ? »

L : « Voilà, pendant une-deux minutes. »

H2 : « Ça est-ce que ça représente plus la peur ou l'amour ? »

L : « L'amour ? Pourquoi l'amour ? »

H2 : « Parce que dans la vie il y a juste l'amour ou la peur. La peur c'est juste une illusion, on crée tout ce qu'on éprouve. Est-ce que vous connaissez la loi de l'attraction universelle ? »

L : « Non ! »

H2 : « Allez voir ça c'est vraiment intéressant. Tout ce qu'on éprouve on le crée avec les autres. On le cocrée, ce n'est pas quelque chose qui nous tombe sur la tête comme une tuile, il n'y a pas de hasard, il n'y a pas d'imprévu. Ça n'existe pas, c'est vraiment... Toutes les choses qui arrivent on les cocrée, si on n'aime pas les choix on fait d'autres choix. Puis dans la vie il y a juste l'amour ou la peur. Quand on est dans la peur, on retient de la peur. Moi je ressentais de la peur, j'aimerais ça vous aider dans l'objectif qu'il y ait du respect pour les femmes. Dans cet objectif-là, si on envoie de la peur selon la loi de l'attraction on va recevoir de la peur, on va créer de la peur. Les gens qui envoient de la peur ils sont fermés, ils ne sont pas souriants puis ils n'ont pas les yeux brillants. Ils sont fermés ils veulent cacher les yeux, ils ne sont pas là. Alors que quand on est dans l'amour on est ouvert on est souriant et on a juste du beau il n'y a personne qui va venir nous faire du mal. Les gens veulent nous donner de l'amour et nous donner trois fois plus que ce qu'on donne. Ils vont faire des câlins là c'est fou, j'en donne un il m'en revient trois. Tout le monde veut faire ça. Quand on envoie de la peur, il nous revient de la peur. J'ai souvent envoyé de la peur puis il me revenait de la peur, ce n'est pas l'fun. Puis si on envoie de l'amour, il nous reçoit de l'amour. C'est un peu chochette, un peu romantique, mais quand on va vraiment au plus profond de soi on arrive avec l'union Divine on voit la lumière c'est juste ça, il a juste de l'amour il n'y a rien d'autre. De l'amour et de la lumière, le reste c'est de la peur puis c'est illusoire. »

L : « Ouais, mais après tu peux vivre de la peur dans la rue parce que tu te fais harceler, ça, ce n'est pas toi qui l'as créé c'est l'autre qui te crée ça. »

H2 : « Je suis prêt. J'avais cinq ans j'me suis fait garder par un monsieur qui est venu me garder chez nous puis un moment donné : *Viens t'asseoir sur moi, viens t'asseoir sur moi !* Il m'a pogné le zouizoui. Avant de me lever pour aller sur ses genoux j'avais plusieurs choix, j'avais cinq ans, c'était comme si c'était hier. J'ai choisi : Est-ce que j'vais m'asseoir là, j'vais peut-être pouvoir me coucher plus tard, écouter le hockey. J'aurais pu m'évanouir j'aurais pu aller dans la chambre, j'aurais pu faire n'importe quoi que d'aller m'asseoir sur lui. C'est MON choix, c'est son choix aussi oui, mais c'est mon choix aussi. Sinon on est quoi ? On est, on est qui ?

L : « Ouais, mais tu avais cinq ans ! »

H2 : « Mais ça ne fait rien, quand on a cinq ans on est plus près de son âme, on est plus connecté. Plus ça avance plus on se déconnecte. À cinq ans c'est encore plus présent que maintenant. »

L : « Oui, mais si on revient à l'histoire du harcèlement de rue, on fait un choix de sortir dans la rue, mais c'est normal que tu entres dans la rue pour aller au travail. Mais tu ne choisis pas qu'on te harcèle dans la rue. »

H2 : « Pourquoi pas ? »

L : « Bah parce que... »

H2 : « Je sais c'est difficile c'est comme l'autre qui a tué ses trois enfants, c'est les enfants qui l'ont choisi. On ne peut pas en parler tout de suite, il faut vraiment... C'est comme de la sixième année, on n'est pas en cinquième année, on est en sixième année dans notre conscience. On comprend qu'il y a juste de l'amour ou de la peur dans la vie puis qu'on crée tout ce qu'on éprouve. C'est nous autres qui le créons. J viens de donner un exemple. J'm'en rappelle. J'avais le choix ! Je sentais que c'était bizarre. *Pourquoi m'asseoir sur ses genoux c'est quoi l'affaire ?* J'y étais pareil. Puis fondamentalement est-ce que ce monsieur il m'a fait du mal ou il m'a fait du bien ? Est-ce qu'il m'a fait de la peur ou de l'amour ? C'est la question ! »

L : « Bah, de la peur ! »

H2 : « De la peur ? Sur le moment je n'avais pas peur. J'étais *so so* mais fondamentalement lui il a appris ça de même ou est-ce qu'il était élevé. C'était comme ça que ça se passait avec monsieur et les gamins orphelins, lui il l'a pris comme ça, il donnait de l'amour. Il échangeait de l'amour, il n'y avait pas internet pour se divertir. Eux autres c'est de l'amour. Puis moi quand il m'a fait ça, ça m'a fait du mal ? Non. J'étais confus, c'est sûr que j'étais confus ! Selon ce que mes parents m'avaient mis dans la tête, la nécessité qu'ils avaient mise dans mon vase, les lunettes que j'avais ce jour-là. Tu sais je... mais. Si on enlève ces constructions sociales là, qu'est-ce qui reste ? De l'amour ou de la peur. Si on envoie de l'amour, on est heureux et on n'a pas besoin de mettre plus de polices. On ne mettra pas 8 milliards de polices pour 8 milliards d'individus là. Ça ne marche pas. Ça fait 13 mille ans qu'on envoie de la peur puis ça ne donne rien là. Nous, on le sait. Il y a plein d'autres exemples *fuckés*. On envoie de l'amour on reçoit de l'amour, c'est tellement magique. J'vous inviterais à essayer. C'est comme *la lutte contre l'intimidation*. Lutte c'est destructif, contre c'est destructif et intimidation aussi, qu'est-ce qu'on va construire avec ça. On ne va rien construire on va juste empirer les choses. Euh *Action pour le respect* genre. Action pour le respect, c'est tout constructif. Ça a l'air ridicule, mais c'est vraiment important. C'est des vibrations puis les vibrations s'amplifient quand c'est de l'amour. Quand les gens veulent faire du bien, mais on va faire jamais plus qu'est-ce qu'on ne demande. On pense déjà au parachute, mais c'est une idée préconçue ça. Tout le monde est heureux, tout le monde veut que ça marche, tout le monde veut vivre. »

L : « Ouais, mais... »

H2 : « Même les pires là, celui qui vole un dépanneur un matin l'après-midi ils passent à côté d'une piscine puis il sauve votre mère de la noyade, c'est un pêcheur ou c'est un sauveur ? C'est quoi, c'est la même personne dans la même journée ! Moi la première fois que j'ai vu ça : **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE**, la première chose que ça m'a faite : *Mhm dans le corps de toutes les autres. De quel autre ?* J'aime la féminité là. La première chose, ça a l'air neutre, je me suis dit c'est **DANS LE CORPS D'UNE AUTRE** c'est quoi ça, ça peut être intéressant j'vais aller voir ça. Puis là plus j'approchais, j'me suis dit *oups non non ça n'a pas l'aire jojo tout ça !* »

L : « Bah allez écouter ! »

H2 : « Je n'ai pas le goût ! »

L : « OK ! »

H2 : « Je suis ultrasensible, je n'ai pas le goût de faire exprès que... »

Un accident de vélo se passe sous nos yeux, l'échange se finit là-dessus.

Voix28Aout.12.3gp

H : « Je ne le vis pas, donc je ne le vois pas. Dans les faits, ça ne m'est jamais arrivé de le voir, mais je sais que ça existe. J'ne comprends tellement pas ! »

L : « Donc oui, tu savais que ça existait il y a dû avoir des amies à toi qui t'ont raconté des histoires ou ? »

H : « Oui, juste des filles qui m'en ont parlé, mais j'trouve ça tellement ridicule, j'comprends tellement pas. Comment un gars se dit *oh tiens, j'ai peut-être des chances en réagissant de même*. Genre, *sérieusement* ? Comment tu peux arriver à penser ça, c'est complètement attardé, ça me fâche. J'aimerais une situation où ça arrive que je puisse le voir et intervenir, mais ça n'arrive pas. En même temps tu sais il y a des situations où est-ce que ça dépend tu sais si, je ne sais pas la personne peut être *gelée*, je ne sais pas à quel point je serais prêt à interagir pour protéger quelqu'un au risque de ma propre sécurité. Ça reste un *penses - y bien*, mais en même temps. »

L : « Ouais c'est sûr. »

H : « C'est ça, j'trouve ça tellement... »

L : « Puis est-ce que tu trouves que c'est sensibilisant quand même ? »

H : « Oui oui, mais j'trouve ça bien fait parce que ça... tu sais je le sais, j'ai beaucoup de mes amis gars qui ne pensent pas que ça existe. J'essaye de leur faire comprendre, mais ce n'est pas facile pour eux autres, c'est des blagues. Je sais que c'est des gars qui ne feraient jamais ça dans cette situation-là. Je les connais bien, ça fait 15 ans et plus que je suis ami avec eux. Mais c'est tout le temps des *jokes*, puis des fois c'est des *jokes* sexistes puis je suis *C'mon ça l'aide à rien là*. Puis ils ne comprennent pas ! Mais peut-être qu'une affaire de même pourrait leur faire comprendre que ce n'est pas drôle. Parce que je suis sûr que les phrases qu'on entend là-dedans c'est pas juste une *joke* là. »

L : « Ouais, les histoires... c'est des vraies histoires. »

H : « Ouais, mais c'est ça, mais quand ça se passe, il y en a qui doivent se dire que c'est juste des *jokes*, mais c'est comme ça que ça encourage le discours sexiste, c'est avec ça puis je trouve ça juste terrible. J'ne peux pas croire, une personne c'est une personne. Le gars il aimerait tu ça se faire traiter de même ? Non ! Alors pourquoi tu traites le monde de même. »

L : « OK. »

H : « Mais j'trouve ça super, moi ça me fâche des histoires de même, ça me fâche vraiment beaucoup. »

L : « Mais c'est drôle, enfin c'est drôle, non, c'est une façon de parler, mais il y a des gens qui m'ont dit ça : que ça les fâchait, beaucoup, cette œuvre-là. Les garçons aussi. Les filles c'est plus : *Oh oui je sais c'est quoi de toute façon*. Puis les gars

c'était plus comme : *Oh bah moi ça me fâche vraiment.* »

H : « Ben c'est parce que j'ne trouve pas ça, enfin j'trouve ça. C'est ça pour moi ça fait aucun sens ! Pourquoi tu traites une personne comme ça ? Une personne c'est une personne que ça soit un homme ou une femme dans la rue. Tu aimerais ça te faire traiter de même ? Non ! J'ai de la misère à comprendre pourquoi, j'trouve ça absurde. »

L : « C'est une sorte de domination de dire *moi j'peux le faire puis de toute façon elle va rien faire parce qu'elle est plus basse que moi.* »

H : « Ben c'est ça, mais j'ai de la misère à comprendre. Je sais que c'est ça ! J'ai de la misère à comprendre parce que moi je ne comprends tellement pas comment tu peux traiter une personne comme ça peu importe. C'est comme je te dis, on s'en fout, tu ne traites pas une personne comme de la marde peu importe son genre. C'est absurde. C'est exactement le même principe que la couleur de la peau, c'est absurde. C'est un attribut physique, ça ne change rien. Tu ne traites pas le monde de même, tu respectes le monde et ça règle ben des problèmes. Mais c'est toi qui fais le mémoire ? »

L : « Oui, c'est mon œuvre ! »

H : « Cool ! C'est super, c'est super le fun, il faudrait qu'il y ait plus de monde qui écoutent ça, ça sensibiliserait plus. »

L : « Merci, bon dimanche ! »

Voix28Aout.13.3gp

L : « Bonjour. »

F : « Bonjour. »

L : « Est-ce que ça va, j'vous ai vu euh... »

F : « Ouais c'est correct, j'voulais juste prendre une minute. »

L : « C'est vraiment venu vous chercher ? »

F : « Ouais c'est ça ! »

L : « OK, je suis désolée si ça vous a fait sentir des mauvaises émotions. »

F : « C'est correct, c'est correct. »

Voix28Aout.14.3gp

H : « Non, mais c'est cool les enregistrements ! Enfin c'est cool... ce n'est pas cool là, mais ! Haha. »

L : « Non, mais, est-ce que ça t'a sensibilisé ? »

H : « Ben, je l'étais quand même déjà pas mal j'te dirais ! »

L : « Ouais, c'est vrai ! »

H : « Non, mais j'ne pensais pas non plus que c'était aussi intense ! Je n'ai jamais entendu, enfin j'en ai entendu souvent, mais comme pas... ouais, aussi cru ! »

L : « Ouais, moi aussi quand j'ai reçu les histoires des filles sur le formulaire j'me suis dit *oh my god!* Je traite d'histoires de fous »

H : « Puis pourquoi tu l'as mise là, juste parce que ça te tentait ou ça avait rapport avec... »

L : « Ben en fait les endroits je les ai choisis en partie pour toucher pas mal de quartiers montréalais, puis aussi pour aller avec les histoires des harcèlements. Donc tu vois, l'histoire de la robe en jeans c'était à la station Saint-Laurent, fait que je suis allée là-bas. Il y en a eu à la station Mont-Royal, donc je suis allée à la station Mont-Royal. Ici c'est juste que je me disais qu'il fallait vraiment que j'aille à Hochelaga pour mettre mon installation parce que j'avais touché le plateau, Ville-Marie, Berri-UQAM... il fallait quand même que j'aille à Hochelaga. Puis cette place s'y prête beaucoup. Il y a des gens qui *chill*, des hommes qui vont *chiller* là. Puis c'est ce que je disais à Lucie c'est vraiment l'endroit où j'ai eu le plus de *feed-back* négatifs. Venant des femmes et des hommes, les deux. Des femmes qui trouvent ça juste horrible de faire ça, de harceler encore plus, des hommes qui trouvent que c'est juste niaisieux puis que ça ne sert à rien puis qu'ils vont juste dire à quelqu'un qu'elle à un beau corps puis que c'est tout, qu'il ne faut pas en faire tout un plat ! »

H : « Des réponses de monocles. »

L : « Mais après dans les autres endroits c'est vrai que j' pense les gens qui pensaient ça ils mettaient les écouteurs puis ils partaient, mais je n'allais pas les voir pour leur demander *pourquoi vous avez arrêté d'écouter ?* »

H : « Ouais c'est clair. »

L : « Ici ils viennent me parler au moins, ils donnent leurs avis et on en parle longtemps. »

Voix28Aout.15.3gp

L : « Tu trouves que c'est positif ou négatif une œuvre de même ici ? »

F : « Ça, c'est très logique même, j'trouve ça très intéressant. Parce que regarde par curiosité je voyais les gens aller voir. J'me disais c'est quoi ça ? Je suis partie faire des commissions et en revenant j'me suis dit *on va aller voir c'est quoi, je suis curieuse. J'veux voir c'est quoi.* Fais que oui effectivement je trouve ça vraiment intéressant. »

L : « Super, c'est cool, merci ! »

F : « Ouais et continuez à faire des choses comme ça, c'est intéressant je trouve. Que les gens s'intéressent à des choses comme ça. Moi je n'ai pas le choix de m'intéresser avec ce qui se passe sur le coin de chez moi. »

L : « Merci ! »

F : « J'vous souhaite une bonne journée ! »

L : « Merci, toi aussi. »

Voix28Aout.16.3gp

L : « Bonjour ! Est-ce que vous avez écouté, j'vous ai tous vu écouter, j'voudrais juste avoir votre avis. »

H1 : « Oh moi je n'ai pas écouté. »

L : « Vous n'avez pas écouté. »

H1 : « C'est trop vulgaire ça à l'air ! »

L : « Comment ? »

H1 : « Trop vulgaire. »
L : « Vulgaire, OK ! »
H1 : « C'est ce que le monde dise ! »
L : « C'est le but aussi de montrer ce qui est dit dans la rue. »
H1 : « Ah, parce que c'est vrai ce qu'il y a là-dedans ? »
L : « Oui, c'est des témoignages que j'ai récolté de vraies histoires. »
H1 : « Oh tu passais dans la rue avec un micro pour demander aux gars des questions, à propos du harcèlement ? »
L : Non, j'ai fait un formulaire en ligne et des femmes les ont remplis en témoignant sur ce qui s'est passé. Puis après j'ai réenregistré avec des acteurs. »
H1 : « C'est bon ! »
L : « OK donc de la vulgarité pour vous c'est ça ? C'est ça ton avis, c'est trop vulgaire ? »
H1 : « C'est ce que le monde dise ! »
H2 : « Il n'a pas écouté ! Faut pas niaiser ! »
H1 : « C'est vrai, je n'ai pas écouté, j'ne peux pas rien dire, mais c'est ce que le monde dise ! »
H2 : « Va l'écouter ! »
L : « Je démonte dans cinq minutes, je vais partir ! »
L : « Bonjour ! »
H3 : « C'est vous l'organisation de tout ça ? »
L : « C'est moi qui l'ai fait oui. »
H3 : « Oui ? L'intérieur de la boîte ? »
L : « L'intérieur... oui la boîte aussi ! »
H3 : « Hahahahaha. L'intérieur OK ! »
L : « Mais oui c'est mon œuvre pourquoi ? »
H3 : « Oh c'est bon, c'est une bonne idée. »
L : « Est-ce que ça vous a interpellé ? »
H3 : « Hun ? »
L : « Ça vous a interpellé ? Vous avez écouté ? »
H3 : « Je n'entends pas beaucoup, j'entends juste d'une oreille fait que... »
L : « OK, lui il l'a déjà écouté ! » (En parlant d'un autre homme à côté de nous.)
H3 : « Lui il ne peut pas les harceler, il ne parle pas ! Hahahahaha. Il fait juste tâter ! Hahahahaha ! »

ANNEXE M -
DIFFUSION PARC JEANNE-MANCE



ANNEXE N -
DIFFUSION SAINT-DENIS/BOULEVARD DE MAISONNEUVE



ANNEXE O -
DIFFUSION STATION MONT-ROYAL



ANNEXE P -
DIFFUSION STATION SAINT-LAURENT





ANNEXE Q -
DIFFUSION PLACE VALOIS



ANNEXE R -
ÉCOUTE IMMERSIVE



BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES THÉORIQUES

- Boukhobza, H. (2012). Relation à autrui, empathie, intersubjectivité. *Esprit et Corps*, 3, 124-174.
- Brunel, M.-L. et Martiny, C. (2009). Les conceptions de l'empathie avant, pendant et après Rogers. *Carriérologie*, 473-500.
- Coutras, J. et Fagnani, J. (1978). Femmes et transports en milieu urbain. *International Journal of Urban and Regional Research*, 2 (1-4), 432-439.
- Dagenais, H. (1980). Les femmes dans la ville et dans la sociologie urbaine. Les multiples facettes d'une même oppression. *Anthropologie et Sociétés*, 4(1), 21-36.
- Fraser, N. (1992). Repenser la sphère publique : Une contribution à la critique de la démocratie telle qu'elle existe réellement. (Valenta, M., Trad.). Dans *Hermès, La Revue* (Vol. 31, p. 125-156). Cambridge : MIT Press.
- Grant Bowman, C. (1993). Street harassment and the informal ghettoization of women. *Harvard Law Review*, 106, 517-580.
- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes. *Nouvelles Questions Féministes*, 2, 5-30.
- Habermas, J. (1992). « L'espace Public », 30 ans après. *Quaderni*, (18), 161-191.
- Lamoureux, D. (2007). Les féminismes : histoires, acquis et nouveaux défis. *Recherches féministes*, 20(2), 1-5. DOI : 10.7202/017603ar
- Lamoureux, È. (2011). Évolution de l'art engagé au Québec. Structuration et spécificités. *Globe : revue internationale d'études québécoises*, 14(1), 77-97. DOI : 10.7202/1005987ar
- Lieber, M. (2002). Femmes, violences et espace public : une réflexion sur les politiques de sécurité. *Lien social et Politiques*, 47, 29-42. DOI : 10.7202/000340ar

Torgue, H. (2005). Immersion et émergence : Qualités et significations des formes sonores urbaines. *Espaces et sociétés*, (122), 157-166. DOI : 10.3917/esp.122.0157

Toupin, L. (1998). Les courants de pensée féministe. *Les classiques des sciences sociales*. 1-34.

OUVRAGES

Berthoz, A. et Jorland, G. (2004). *L'empathie*. Paris : Odile Jacob.

Boisclair, I., Joubert, L. et Saint-Martin, L. (2015). *Mines de rien. Chroniques insolentes*. Montréal : Éditions du remue-ménage.

Delphy, C. (2013). *L'ennemi principal. 1. Économie politique du patriarcat*. Paris : Collection Nouvelles Questions féministes.

Delvaux, M. (2015). *Les filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot*. Montréal : Éditions du remue-ménage.

de Villiers, M.-É. (2015). *Multidictionnaire de la langue française*. (Vol. 6). Montréal : Québec Amérique

Famery, S. (2013). *L'empathie. L'art d'être en relation*. Paris : Eyrolles.

Guberman, N., Leblanc, J., David, F. et Belleau, J. (1993). *Un mal invisible. L'isolement social des femmes*. Montréal : Éditions du remue-ménage.

Hirata, H., Laborie, F., Le Doaré, H. et Senotier, D. (2004). *Dictionnaire critique du féminisme*. (Vol. 2). Paris : Presses Universitaires de France.

Kearl, H. (2010). *Stop Street Harassment: Making Public Places Safe and Welcoming for Women*. Santa Barbara : Praeger.

Kearl, H. (2013). *50 Stories about Stopping Street Harassers*. Santa Barbara : Praeger.

Lamoureux, É. (2009). *Art et politique*. Montréal : Écosociété.

Lieber, M. (2008). *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes*

en question. Paris : Les Presses de Sciences Po.

Ngozi Adichie, C. (2015). *Nous sommes tous des féministes*. Barcelone : Folio INÉDIT.

Pelletier, F. (2015). *Second début. Cendres et renaissance du féminisme*. [Court essai]. (Vol. 7). Montréal : Atelier 10.

Raibaud, Y. (2015). *La ville faite par et pour les hommes*. Clamecy : Éditions Belin.

Sizoo, E. (1984). *Par-delà le féminisme*. Paris : Diffusion Charles Léopold Mayer.

Smith, J.N., Van Deven, M. et Huppuch, M. (2011). *Hey Shorty! A guide to combating sexual harassment and violence in public schools and on the streets* New York: The Feminist Press.

Surprenant, M.-E. (2015). *Manuel de résistance féministe*. Montréal : Éditions du remue-ménage.

Tabet, P. (1998). *La construction sociale de l'inégalité des sexes. Des outils et des corps*. Paris : Éditions L'Harmattan.

Tisseron, S. (2010). *L'empathie au cœur du jeu social*. Paris : Albin Michel.

MÉMOIRES / RAPPORTS

Dumas, C. (2012). *Le vivant bruit du corps, exercice no 2 installation sonore interactive immersive*. UQAM, Montréal. Maîtrise.

Lemoine, S. (2010). *Exploration du thème de l'immersion dans une installation performative multi-écrans : Expérience de l'interconnexion entre individu et environnement*. UQAM, Montréal. Maîtrise.

Macmillan, R., Nierobisz, A. et Welsh, S. (2000). *Experiencing the Streets: Harassment and Perceptions of Safety among Women*. (Journal of Research in Crime and Delinquency. 3) (Vol. 37) : National Council on Crime and Delinquency.

CHAPITRES D'OUVRAGES

Benard, C. et Schlaffer, E. (1984). The Man in the street: Why He Harasses. Dans

Violence against women. (p. 395-398). New York : McGraw Hill.

hooks, b. (2000). *Feminism : A movement to end sexist oppression.* Dans *Feminist Theory: From Margin to Center.* (Vol. 2, p. 17-31). Cambridge : South End Press

Théoret, F. (2015). Images de la violence. Dans *Les antiféministes. Analyse d'un discours réactionnaire.* (p. 149-163). Montréal : Éditions du remue-ménage.

ŒUVRES

Bliss, R. (2014). *10 Hours of Walking in NYC as a Woman.* [Court-métrage documentaire] : Rob Bliss Creative - A Viral Video Agency. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=b1XGPvbWn0A>

Cabral, N. (2010). *Walking Home.* [Documentaire expérimental]. Brooklyn. Récupéré de <https://vimeo.com/16950756>

Faslalizadeh, T. (2014). *Stop telling women to smile* [Illustrations]. New York.

Gaudet, M. (2016). *Au bout de la rue.* [Court-métrage]. Paris. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=9W7EmM9Pg38>

Hadleigh-West, M. (1998). *War Zone.* [Documentaire]. États-Unis : Film Fatale Inc. Récupéré de http://www.snagfilms.com/films/title/war_zone

Lachance, A.-M. (2012). *Way down in the hole* Montréal : Concours de Bourses d'excellence Sennheiser Canada en création sonore et nouveaux médias. Récupéré de <http://audio.uqam.ca/archives-sennheiser/concours-edition-2012/48-way-down-in-the-hole.html>

Màlaga, N. (2014). *Silbale a tu madre.* [Publicité documentaire]. Perù : Everlast Perù. Récupéré de https://www.youtube.com/watch?v=RDpaX_KhWSk

Peeters, S. (2015). *Femme de rue.* [Court-métrage documentaire]. Bruxelles. Récupéré de <http://www.dailymotion.com/video/x3fb4sp>

Pourriat, É. (2010). *Majorité Opprimée.* [Court-métrage]. Perpignan. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=kpfaza-Mw4I>

Roussel, A.-A. (2012). *La femme submersible.* Montréal : Concours de Bourses d'excellence Sennheiser Canada en création sonore et nouveaux médias.

Récupéré de <http://audio.uqam.ca/archives-sennheiser/concours-edition-2012/57-la-femme-submersible.html>

Ruiz, J.A. (2011). *Six minutes d'anxiété devant le miroir (SIMAM)*. Montréal : Concours de Bourses d'excellence Sennheiser Canada en création sonore et nouveaux médias Récupéré de <http://audio.uqam.ca/archives-sennheiser/edition-2011/69-six-minutes-d-anxiete-devant-le-miroir-simam.html>

Toux, M. (2014, 26 novembre 2014). *Et si*. [Installation immersive]. Paris. Récupéré de <https://vimeo.com/113514875>

SITES INTERNET / BLOGS

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. (2012). Récupéré le 20 avril 2016 de <http://www.cnrtl.fr/>

Stop street harassment. Récupéré le 13 mars 2016 de <http://www.stopstreetharassment.org>

Thomas, M. (2013). *Projet Crocodiles - Histoires de harcèlement et de sexisme ordinaire mises en bandes dessinées*. Récupéré de <http://projetcrocodiles.tumblr.com>